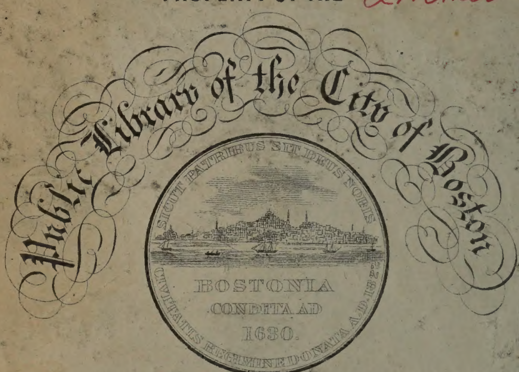



PROPERTY OF THE
2113.25
Public Library of the City of Boston
SICUT PATRIBUS SIT DEUS NOBIS
BOSTONIA
CONDITA AD
1630.
From the Townsend Fund
Added Apr. 30. 1867. No. 80144



HISTOIRE

ABRÉGÉE

DE L'IMPRIMERIE.

The Edition of this Work consisted of but 100 Copies.

HISTOIRE

ABRÉGÉE

DE L'IMPRIMERIE,

OU PRÉCIS

SUR SON ORIGINE, SON ÉTABLISSEMENT EN FRANCE, LES DIVERS CARACTÈRES QU'ELLE A EMPLOYÉS, LES PREMIERS LIVRES QU'ELLE A PRODUITS, LES INVENTIONS SUCCESSIVES QUI LA PERFECTIONNÈRENT, SES ORNEMENS, LES NOMS DE CEUX QUI L'INTRODUISIRENT DANS LES PRINCIPALES VILLES DE L'EUROPE, ET LES OUVRAGES REMARQUABLES DONT ELLE FUT L'OBJET;

PAR ANT. FR. DELANDINE,

De la Soc. roy. des Antiq. de Londres, Corresp. de l'Institut, Membre de l'Acad. de Lyon, et Bibliothécaire de cette ville.

PARIS,

Chez { RENOUARD, Libraire, rue St.-André-des-Arcs, n.° 42,
LENORMAND, Libraire, rue de Seine.
MARADAN, Libraire, rue St.-André-des-Arcs.

ET A LYON,

CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES.

Cet ouvrage sert de Discours préliminaire au Catalogue raisonné des livres imprimés de la Bibliothèque de Lyon. Il en a été tiré cent exemplaires à part pour les amis de l'auteur.

N.° 58.

A Monsieur

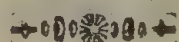
TABLE

DES ARTICLES.

Fin de la Table.

HISTOIRE
DE L'IMPRIMERIE,
OU PRÉCIS

SUR SON ORIGINE, SON ÉTABLISSEMENT EN FRANCE, LES DIVERS CARACTÈRES QU'ELLE A EMPLOYÉS, LES PREMIERS LIVRES QU'ELLE A PRODUITS, LES INVENTIONS SUCCESSIVES QUI LA PERFECTIONNÈRENT, SES ORNEMENS ET LES NOMS DE CEUX QUI L'INTRODUISIRENT DANS LES PRINCIPALES VILLES DE L'EUROPE.



Toutes les sciences et chacun de nos arts ont produit une foule de livres qui en développent l'origine et les progrès. Celui de l'Imprimerie, plus que tout autre, présente une multitude d'auteurs qui se sont occupés à éclaircir son histoire, à fixer ses découvertes, à décrire ses premiers essais, ses procédés et ses avantages. Plus de mille volumes n'ont pas d'autre objet.

Au milieu de cette immense collection d'ouvrages, l'esprit s'égare, et leur vaste amas effraie l'homme studieux et trop souvent le décourage. Au bout de quelques siècles de recherches sur les diverses branches des connoissances humaines, la véritable érudition, celle qui veut être utile, consiste peut-être moins à multiplier ces vaines richesses, qu'à en indiquer le

choix, moins à accroître les livres qu'à les débarrasser de leurs erreurs, de l'esprit de système qui n'y apporte qu'un faux jour, et des controverses que l'amour-propre a aigries. Elle doit garder pour elle-même les lectures fastidieuses, les recherches profondes, les détails obscurs, pour n'en plus extraire que ce qu'on y trouve de plus curieux et de mieux éclairci. C'est à elle de parcourir les sentiers arides qui l'entourent, d'en arracher toute épine parasite, pour n'y laisser cueillir aux autres, sans fatigue et sans dégoût, que les fruits qu'ils peuvent produire.

C'est maintenant, plus que jamais, qu'on peut répéter ce que *Sénèque* écrivoit déjà de son temps à son ami *Lucilius :* « La multitude des livres, dit-il, ne fait que distraire l'esprit. Puisqu'il vous est impossible d'en lire autant que vous pouvez en avoir, n'en ayez donc qu'autant que vous en pouvez lire. La variété des lectures flatte ; mais c'est toujours la marque d'un goût dépravé, que cet empressement de goûter toute sorte de mets qui, loin de soutenir l'estomac, ne servent qu'à le fatiguer et à l'affoiblir. »

En général, tous les ouvrages bibliographiques sont lourds, arides, d'une lecture trop fatigante pour être long-temps prolongée. Ce champ, si souvent et si péniblement cultivé, ne peut produire une simple fleur. On n'y cherche, et on ne peut y trouver que des faits minutieux, de sèches dates, des titres à réparer, des erreurs à corriger. Pour diminuer l'inconvénient de ces sortes d'écrits, que ne renferme-t-on dans un court volume le peu de faits certains que tant d'autres ont combattus ou obscurcis. Pourquoi ce volume ne seroit-il point offert au jeune homme livré à l'étude de tout autre genre de savoir, à celui qui a peu de momens à consacrer à la lecture, et ne veut point

se détourner long-temps de ses occupations habituelles? Quelques pages concises seraient aisément parcourues par quiconque, désirant s'instruire de l'histoire de tous les arts sans en approfondir les mystères, doit particulièrement chercher à connoître celle de la Typographie, de cet art qui a célébré, décrit, répandu chez toutes les nations, les procédés utiles et les avantages de tous les autres. Déjà M. *Daunou*, dans une savante analyse où l'élégance et la clarté du style font ressortir le mérite des recherches, a présenté dans un court espace les diverses opinions sur l'origine de l'imprimerie. Déjà d'autres écrivains, pleins de savoir et de zèle, tels que MM. *Van-Praët*, *Barbier*, *Jansen*, *Beuchot* à Paris, *Peignot* à Dijon, *Weiss* à Besançon, *Fischer* à Mayence, se préparent à éclaircir toute l'histoire et les progrès de la Typographie; mais ce que des savans laborieux feront un jour mieux que moi, je l'ai tenté dans cet Essai.

§. I.er

Origine de l'Imprimerie.

Le bien et le mal que l'imprimerie a produits, ont fait souvent demander si on devoit à ses inventeurs ou une malédiction publique ou des couronnes? Que de vérités, que d'erreurs elle a propagées! Que de vertus elle a célébrées! Que de vices dont elle a favorisé les excès! Si elle a conservé les faits de l'histoire, elle y a mêlé tant de fables! Si elle a développé les principes de la morale, elle a déchiré le voile de l'innocence et de la pudeur! Si elle a accéléré la connoissance des lois, elle a prêché la rebel-

lion et troublé les gouvernemens ! Si elle nous a révélé les secrets de tant de sciences utiles, elle a fait circuler aussi rapidement les remèdes dangereux de l'empirisme, les préjugés scholastiques, les attentats de la calomnie, les terreurs de la superstition !

Cet art célèbre est né de la gravure ; et il est très-vraisemblable que son berceau fut placé au milieu des jeux futiles, que fit naître l'invention des cartes. Celle-ci a été réclamée à-la-fois par les Allemands, les Français et les Espagnols.

Les premiers en fixent le lieu et l'époque, à Ulm ou à Harlem, vers l'an 1350.

Les Français fondent leur prétention sur ce que les premières cartes de toutes les nations portent l'empreinte des fleurs de lis. Ils assurent qu'elles furent inventées, vers l'an 1392, pour dissiper l'humeur noire et mélancolique de *Charles VI*. Le P. *Ménétrier* qui a publié une petite histoire de l'*Origine des cartes*, est de cet avis.

Suivant lui, les quatre rois nommés *David*, *Alexandre*, *César* et *Charlemagne*, représentent les quatre grandes monarchies du monde, c'est-à-dire, les monarchies Juive, Grecque, Romaine et Française, dans leur plus grand éclat. Les quatre dames *Rachel*, *Judith*, *Pallas* et *Argine*, anagramme du mot *Régina*, apprennent qu'on peut obtenir l'empire de quatre manières différentes, par la beauté, la piété, la sagesse et le droit de la naissance. Les quatre couleurs figurent les quatre principaux états de la vie ; les *carreaux* ou *ballots* représentent les commerçans ; les *cœurs*, les gens d'église ; les *piques*, les hommes de guerre ; et les *treffles*, les agriculteurs.

L'abbé *Rive* fait honneur de l'invention des cartes aux Espagnols qui produisent le plus ancien titre

qui atteste leur existence. Ce sont les statuts d'un ordre de chevalerie, nommé l'*Ordre de la Bande*, institué par *Alphonse XI*, roi de Castille, vers l'an 1330. Ceux-ci défendent à *nul des chevaliers de jouer argent aux cartes*. Il n'y avoit qu'un pas à faire, après avoir gravé les figures des rois et des dames, sur les cartes, pour y offrir des images de saintes et de saints ; aussi ces premières images, conservées dans les monastères d'Allemagne, eurent-elles la même forme, la même grandeur que les cartes, c'est-à-dire, trois pouces de hauteur, sur deux pouces quatre lignes de largeur.

Bientôt l'imagier ajouta le nom du saint, et ensuite quelques versets ou sentences de l'écriture au bas de sa gravure. *La Serna, t. 1.*

L'art faisant successivement des progrès, on ne se borna plus à mettre en vente des images séparées et particulières; mais on grava une suite de planches avec leurs explications, et on en forma ces livres *xilographiques*, c'est-à-dire, en planches de bois et à images, dont plusieurs ont précédé dans l'imprimerie les livres qui offrent une date certaine.

On distingue parmi eux, comme les plus anciens, la Bible des pauvres, l'Histoire de St. *Jean* l'Evangéliste, l'Histoire de l'ancien et du nouveau Testament en 46 planches, d'après le Cantique des cantiques, les livres intitulés: *Ars moriendi*, *ars memorandi*, et sur-tout le *Speculum humanæ salvationis* en 63 feuillets. Ce dernier se voyoit dans la Bibliothèque de Nuremberg et dans celle de Harlem. On l'enveloppoit dans cette dernière ville d'un riche brocard, et il y étoit renfermé dans une cassette d'argent dont deux Sénateurs avoient les clés. *Peignot, Dict. de Bibl.*

Ces ouvrages furent la plupart gravés à Harlem,

de 1440 à 1450. Tous ne sont imprimés que sur le *recto* des feuillets. Tous sont sans date, sans nom d'auteur, d'imprimeur, ni indication du lieu de l'impression. Ils sont les premiers essais de la gravure, et non encore de la Typographie; mais celle-ci alloit naître, et leur a dû son origine et l'idée de sa découverte. Il ne s'agissoit plus en effet que de couper les lettres gravées en relief, et de les rendre égales et mobiles. C'est ce que la Typographie a exécuté.

§. II.

Villes qui ont prétendu à l'honneur de l'invention de l'Imprimerie.

Sept villes de la Grèce se disputèrent l'honneur d'avoir donné le jour à *Homère;* un plus grand nombre a prétendu avoir été le berceau de l'art qui a répandu les écrits de ce grand poète, et ceux de tous les écrivains célèbres.

Harlem, Leyde, Venise, Rome, Dordrecht, Bologne, Ausbourg, Nuremberg, Bâle, Lubeck, Strasbourg et Mayence ont produit leurs titres à la gloire de cette invention. La dernière de ces villes est la seule qui a justifié qu'elle y avoit droit.

Nicolas Trigault, *Pierre-Grégoire Tobosas*, *Jean-Gonzalve Mendosa*, *Garcias ab Horto*, *Jean-Pierre Maffée* et *Paul Jove*, confondant l'impression en planches de bois sculptées, avec la véritable Typographie en caractères métalliques et mobiles, ont voulu que l'Imprimerie vînt de la Chine, et *Genébrard* qu'elle sortît de la ville de Thémistien dans le Mexique.

Le médecin *Adrien Junius*, les Anglais *Bagford* et

Ellis, *Léméjer*, les Hollandais *Marc Boxhorn*, *Gérard Meerman*, *Pierre* de *Bert* qui, dans sa géographie, appelle *voleuse* la ville de Mayence, *Pierre Scriverius* et *Gaspard Barlée* ont attribué sa découverte à *Laurent Coster* de Harlem; et cette ville, flattée de propager cette opinion, a placé la statue de cet imprimeur dans son Hôtel de ville, et fait graver sur la porte de la maison où il demeuroit ces quatre vers de *Scriverius :*

> *Vana quid archetypos et prœla Moguntia jactas ?*
> *Harlemi archetypos prœlaque nata scias ;*
> *Extulit hic, monstrante Deo,* LAURENTIUS *artem,*
> *Dissimulare virum hunc, dissimulare Deum est.*

Malgré cette assurance emphatique, *nier que* COSTER *soit l'inventeur de l'Imprimerie, c'est comme si on nioit l'existence de Dieu même*, on n'a trouvé aucune preuve certaine qui ait fondé la prétention d'Harlem; car on ne peut considérer comme telle un conte fait par *Junius*.

Ce médecin hollandais, après avoir exercé longtemps sa profession à Harlem, y perdit sa bibliothèque dans le pillage de cette ville en 1573, et en mourut de chagrin quelque temps après. Ce ne fut qu'en 1588 que l'histoire de Hollande, qu'il avoit laissée manuscrite sous le titre de *Batavia*, fut imprimée à Leyde, *in*-4.°, par *François Rapheleng;* et c'est dans cet ouvrage qu'on trouve l'historiette qui a servi de base unique à l'honneur que Harlem a voulu s'attribuer.

Junius y annonce qu'il a entendu dire que, 128 ans avant le moment où il écrivoit, le marguillier *Laurent Coster*, se promenant dans un bois près de la ville, s'amusa à tailler des lettres en relief sur un morceau

d'écorce de hêtre, et que les ayant appliquées sur du papier, il conçut aussitôt l'idée d'étendre ce procédé, et de graver des planches de bois. Il imprima, ajoute-t-il, avec ces planches, le *Speculum nostræ salutis*, après avoir découvert en outre la composition d'une encre plus visqueuse que l'encre ordinaire. Les caractères de bois lui parurent bientôt peu solides, et il en fabriqua alors de plomb et ensuite d'étain. Les premiers succès qu'il obtint, l'engagèrent à agrandir son atelier et à prendre des ouvriers. L'un d'eux, nommé *Jean*, surnommé *Faust* ou *Fust*, instruit des secrets de l'art, profita du moment où *Coster* étoit allé, le jour de Noël, à la messe de minuit, pour lui voler les outils et les matrices de son imprimerie. Le ravisseur alla d'abord à Amsterdam, puis à Cologne, et vint s'établir enfin à Mayence où il imprima, en 1442, avec les caractères volés, le *Doctrinal d'Alexandre* GALLUS.

Junius cite, pour narrateur de cette historiette, un relieur de livres octogénaire, nommé *Corneille*, qui n'existoit plus de son temps. Ce récit a été contredit avec succès par tous les Bibliographes instruits, et il est si peu vraisemblable qu'il n'a été rapporté par aucun écrivain hollandais contemporain, ni par *Erasme* qui, né à Rotterdam et vivant à une époque rapprochée de l'origine de l'art, n'eut pas manqué d'en faire honneur à son pays, s'il eût pu le lui accorder.

Meerman, dans son ouvrage intitulé, *Origines Typographiæ*, imprimé à la Haie en 1765, a soutenu de toutes ses forces la fable de *Junius*. Il est même allé plus loin. Ayant trouvé, dans une vente publique faite à Harlem en 1724, un vieux portrait, acheté par le libraire *Ensrhede*, dont l'original étoit

2 volum. in-4.o

inconnu, il s'est plu à annoncer qu'il ne pouvoit être que celui de *Coster*; et après l'avoir fait graver par *Houbraken*, il l'a placé, sous le nom de son typographe favori, à la tête de son ouvrage.

Léonicène a voulu que l'auteur de la découverte de la Typographie fût *Nicolas Jenson*, sorti de France pour aller s'établir à Venise. Cette opinion insoutenable, d'après la date des premières éditions et de celles publiées par *Jenson* lui-même, n'a point eu d'autre partisan.

Adam Sérag, *Jean-Henri Boeckler*, *Jean Schmidt*, *Wimpheling*, *Spiégel*, *Gebviller*, *Jacob*, le médecin *Mentel* et *Schœpslin* savamment réfuté par *Fournier*, ont regardé comme le véritable inventeur de l'art *Jean Mentel* ou *Mentellin* qui le fit naître, suivant eux, à Strasbourg.

Desroches, secrétaire de l'académie de Bruxelles, a prétendu que l'on doit les premiers essais de l'Imprimerie en taille de bois, tant pour les estampes que pour types isolés d'imprimerie, à *Louis* de *Veelbeke*, qui les inventa, dit-il, dans la ville d'Anvers en 1442; mais il a été solidement réfuté par *Ghesquière* et *Lambinet*.

Enfin *Conrad Peutinger*, *Gilbert Genebrard*, *André Althamer*, *Jacques Middendorp* dans ses Académies, les Chroniques de Cologne, *George Bruin* dans son Théâtre des villes, *Jean Aventin* au livre 17.[e] de son Histoire de Bavière, *Théodore Zwinger* dans son grand Théâtre de la vie humaine, *Pierre* de la *Ramée* dans ses Mathématiques, *Sébastien Brand*, *Carion*, l'abbé *Trithème* presque contemporain de l'origine de l'art, *Mathias Palmer* de Pise, *Donat*, *Bossius*, *Sabellicus*, *Baptiste Fulgose*, *Pierre Messie*, *Sébastien Munster*, *Jean Arnold* de *Bergel*,

Catherinot, *Casimir Oudin*, *Normann*, *Nicolas Serrarius*, *Polydore Vergile*, *Pierre Apian*, *Tentzel*, *La Caille* dans son Histoire de l'Imprimerie, *Michel Maittaire* dans ses Annales, *Malinkrot*, *Naudé*, *Chevillier*, *Prosper Marchand*; et dans ces derniers temps MM. *Gothelf Fischer*, *Oberlin*, *Wurdtwein*, *Lambinet*, *Panser*, *Daunou*, *Mercier*, *Laire* et *Peignot* ont démontré la vérité de l'opinion qui a fixé à Mayence le berceau de la Typographie.

On y a montré long-temps, dans une vieille maison de la rue du Jardin-des-Cérisiers, nommé en Allemand *Sewleffel*, les premiers outils qui avoient servi aux épreuves de cet art; et *Bergellan* assure les y avoir vus : *Hodiè vetustissima quædam ab auctoribus comparata, quæ vidi instrumenta exstant Moguntiæ.*

C'est donc l'opinion non-seulement la plus générale, mais la plus certaine qui, en plaçant à Mayence l'origine de l'Imprimerie, en a reconnu pour inventeurs les trois hommes dont on va parler.

§. III.

Inventeurs de l'Imprimerie.

Jean Gensfleisch de Sulgeloch, surnommé *Guttemberg*, né à Mayence en 1397, quitta cette ville vers l'an 1424, pour aller s'établir à Strasbourg. Il s'y occupa d'abord à polir des pierres et des glaces, et conçut bientôt après l'idée d'imprimer un livre avec des planches de bois sculptées, offrant les lettres gravées à rebours et en relief.

La vue de son cachet et celle du mécanisme d'un

pressoir la lui firent naître, suivant *Bergellan* :

Robora prospexit dehinc torcularia Bacchi,
Et dixit, prœli forma sit ista novi.

D'après *Paul Pater*, ce fut par les conseils du mathématicien *Muller*, plus connu sous le nom de *Regiomontanus*, que *Guttemberg* fit le premier essai de son projet, de 1438 à 1440; mais il paroît avoir oublié pendant 10 ans l'exécution de son idée; et ce ne fut qu'après avoir quitté Strasbourg pour retourner dans sa patrie, qu'il fit paroître à Mayence, vers l'an 1450, la première impression, faite avec des planches fixes de bois.

Privé de fortune, il fut forcé de s'associer *Jean Faust*, riche orfèvre, originaire d'Aschaffenbourg, et de lui communiquer son invention. C'est cette société qui a fait penser à *Bernard Mallinkrot*, chanoine de Minden, que *Faust* étoit le véritable inventeur de l'Imprimerie. Elle fut rompue en 1455.

L'un de leurs serviteurs, nommé *Pierre Schoëffer*, en latin *Opilio*, c'est-à-dire, *le Berger*, né à Gernesheim, petite ville près de Darmstadt, dont il prit quelquefois le surnom, avoit pénétré leur secret. Après avoir exercé la profession de copiste et d'enlumineur chez *Faust*, lorsque celui-ci commençoit à partager les travaux de *Guttemberg*, son génie actif et délié ne tarda pas d'en pénétrer le mystère, et de leur donner une plus grande perfection, et sur-tout plus de célérité.

Les planches de bois fixes, ne pouvant servir qu'à l'impression du même ouvrage, devenoient coûteuses et très à charge par leur grand nombre; *Schoëffer* imagina de leur substituer des caractères de bois mobiles, et ensuite des caractères de métal plus nets et moins faciles à s'altérer. Bientôt il tailla des poinçons, frappa des matrices, et en retira des lettres

séparées et transportables à volonté d'une place à l'autre.

Wolfius, mon. typ. t. 1, p. 468. Il présenta d'abord un simple alphabet, formé ainsi, à *Faust* son maître qui en fut, dit on, si charmé qu'il lui donna en mariage sa fille unique, que les uns nomment *Fusthine* et d'autres *Christine.*

Schoëffer parvint ensuite à fondre de petits caractères ; et en mêlangeant les métaux nécessaires à leur fabrication, il leur donna plus de force, les rendit plus déliés, et produisit d'heureux résultats pour l'économie du métal et l'œil des lecteurs. Ses inventions assurèrent les succès de la Typographie ; aussi *Faust* mit-il avec raison dans la souscription de ses premières éditions : *Non atramento, plumali cannâ, neque cereâ, sed arte quâdam perpulcrâ* PETRI PUERI MEI *feliciter effeci.*

On attribue encore à *Schoëffer* la découverte de l'encre propre à l'Imprimerie. Cette encre est formée de noir de fumée et d'huile de lin épaissie par la cuisson.

Quel que soit le mérite des découvertes de celui-ci, on doit croire que *Guttemberg* en avoit eu les premières idées, et que s'il ne les exécuta pas parfaitement, du moins il tenta les premiers essais typographiques. Le procès qu'il soutint en 1439, contre ses associés, le prouve. Les témoignages d'*Anne*, femme du bûcheron *Schulteiss*, de ce bûcheron, de *Conrad Shaspach* tourneur, de *Laurent Beildech*, d'*Antoine Heilman* et de *Jean Dunne* orfèvre, constatent que lors de la visite de l'atelier de *Guttemberg*, ce dernier dit à *André Heilman* d'aller promptement déranger les caractères qui se trouvoient prêts à être mis sous presse, afin que personne ne pût connoître le secret, lorsque les deux vis de

celle-ci étant ouvertes, les pages seroient tombées en pièces.

Addidit Guttemberg *ipsi insuper mandasse, et subitò ad prœla se conferret, et illud prœlum, quod duabus cochleis munitum esset, aperiret ut paginæ dilabantur in partes, easque partes vel intra vel supra prœlum poneret; ità neminem rem vel inspecturum, vel aliquid ejus intellecturum.* Schœpslin, vind. typ. num. 11.

Toutes les dépositions s'accordent avec celle-ci, et démontrent que *Guttemberg* avoit voulu employer d'abord des caractères mobiles et propres à tomber en pièces séparées, après le desserrement de la presse, en sorte que par leur confusion, les procédés de l'art restoient inconnus.

Si *Guttemberg* peut partager avec *Schoëffer* la gloire de l'invention de la mobilité des caractères typographiques, c'est ce dernier seul qui en fit un usage plus commode par la découverte des poinçons qui en facilita le *frappe*.

Par le secours de l'Imprimerie, les manuscrits anciens cessèrent d'être consultés; et les religieux, au fond de leurs monastères, ne s'occupèrent plus d'en copier de nouveaux. La presse, en un seul jour, remplaça tout l'ouvrage que ces copistes pouvoient faire dans un temps considérable, et comme le dit *Campanus:*

Imprimit illâ die quantùm vix scribitur anno.

D'un autre côté, les livres, devenant moins coûteux que les manuscrits, un plus grand nombre d'hommes purent se livrer à l'étude, et s'ouvrir les routes du savoir. *Jean* de *Molinet* disoit aussi quelque temps après la découverte de *Guttemberg :*

J'ai veu grand' multitude
De livres imprimés,

Pour tirer en étude
Pauvres mal argentés.
Par ces nouvelles modes
Aura maint écolier
Décrets, Bibles et Codes,
Sans grand argent bailler.

Guttemberg se retira le premier de la société typographique qu'il avoit formée, et le nom de *Faust* est pour la dernière fois inscrit sur l'édition des *Offices* de *Cicéron* de 1466. *Schoëffer* continua d'imprimer seul depuis cette époque jusqu'en 1492. La longue liste des éditions de ce dernier, soit pendant sa société, soit après qu'il l'eut rompue, a été donnée par *Laire* dans son *Index*, et la Bibliothèque de Lyon en possède un assez grand nombre.

Guttemberg, sur la fin de ses jours, devint gentilhomme d'*Adolphe II*, électeur de Mayence, et mourut dans cette ville en 1468. Son tombeau s'y voyoit dans l'église des Récollets.

La Bibliothèque de Strasbourg possède le portrait de cet inventeur, et *Thevet*, dans ses *Hommes illustres*, en a donné la gravure.

Mallinkrot a inséré celle de *Faust* dans sa dissertation latine sur l'*Origine et les progrès de l'Imprimerie.* Ce dernier parut un homme si étonnant à ses compatriotes, qu'ils le regardèrent comme magicien, et le représentèrent ainsi dans une ancienne pièce de leur théâtre. *Faust* est mort vers l'an 1466.

Vurdtwein croit que *Schoëffer*, sur la fin de sa vie, fit un pélerinage à la Terre sainte, et que c'est la raison qui lui a fait donner peu d'éditions depuis 1480. La date de sa mort est incertaine. *Orlandi* la fixe à l'an 1479; *Maittaire* et *Marchand* à 1492; *Jugler* et l'abbé *Mercier* à 1495; *Fréderic Reimman*

à 1532. Le savant M. *Peignot* regarde comme très-présumable qu'il est mort en 1503, et qu'il a publié les quatre éditions du *Psautier* de 1457, 1459, 1490 et 1502. En effet, dans cette dernière, la souscription porte la désignation de *Gersheim* qui ne pouvoit convenir qu'à *Schoëffer*, et non à son fils qui n'étoit pas né en ce lieu. Diction. de Bibl.

Une opinion qui n'a que *Schwarz* pour partisan, et qu'il a consignée dans ses *Documens sur l'origine de l'Imprimerie*, est celle qui établit l'existence de deux *Schoëffer*, l'un clerc du diocèse de Mayence, inventeur des caractères de fonte, et l'autre, surnommé de *Gernsheim*, simple ouvrier de *Faust*, et qui épousa sa fille.

De même, le savant bibliographe lyonnais, *Mercier*, abbé de *St.-Léger*, a voulu distinguer deux *Gensfleich* ou *Guttemberg*; l'un qu'il surnomme l'*Ancien*, qui ne vint jamais habiter Strasbourg, et l'autre qui, après y avoir demeuré long-temps, vint ensuite rejoindre son frère aîné à Mayence; mais *Wurdtwein*, dans sa *Bibliothèque Mayençoise*, a solidement prouvé qu'il n'y avoit eu qu'un *Guttemberg*.

CE ne fut qu'en 1469 que l'Art typographique s'introduisit en France. A cette époque, *Ulric Géring*, *Martin Crantz* et *Michel Friburger*, appelés de Mayence à Paris par *Guillaume Fichet* et *Jean* de la *Pierre*, prieur de Sorbonne, s'établirent dans cette maison, et y publièrent d'abord les épîtres de *Gaspard* de *Pergame*. Cet ouvrage avoit été corrigé et mis en bon ordre par *Jean* de la *Pierre*, qui surveilla aussi les éditions qui parurent ensuite chez ces Imprimeurs. Ce furent les *Epîtres* de *Cratès*, les *Elé-* *Chevillier, Prosper Marchand, La Caille.*

gances de la langue latine de *Laurent Valla*, les *Institutions* de *Quintilien* et le *Speculum* de *Rodrigue* de *Zamora.*

Le caractère dont ces Imprimeurs se servirent fut rond, de *Gros-Romain.* Le papier de leurs éditions n'est pas très-blanc, mais fort et collé. Leur encre est très-noire, et quelquefois ils ont employé des lettres rouges. Ils commencèrent à mettre des signatures au bas des pages dans le *Platea de usuris*, publié en 1476, et des titres et des chiffres dans les *Sermons* de *Léonard de Utine* de 1477.

Quatre ans avant cette époque, c'est-à-dire, en 1473, *Géring* et ses associés quittèrent le local de la Sorbonne, pour aller établir leur Imprimerie dans la rue *St.-Jacques*, à l'enseigne du *Soleil d'or*; mais *Ulric* retourna ensuite rue de Sorbonne en 1480, et mourut en 1510, après avoir acquis de grandes richesses qu'il employa à d'utiles fondations dans les colléges de Sorbonne et de Montaigu.

§. IV.

Caractères d'Imprimerie.

L'Imprimerie commença par des planches de bois où les caractères, sculptés en relief, furent placés d'une manière fixe en sens inverse. C'est ce qu'on appelle l'impression *tabellaire*, qu'on a employée à l'impression des petites grammaires connues sous le nom des *Donats.*

Les inventeurs détachèrent ensuite les caractères de bois de la planche, et les rendirent ainsi mobiles

et propres à former des mots à volonté ; c'est ce qu'on appella l'impression *xylographique.*

Enfin l'emploi des types de fonte, mobiles, égaux, et dont la grandeur varie suivant les matrices, a formé l'impression *typographique.*

Ces types qu'on emploie exclusivement maintenant furent d'abord formés d'étain, de plomb et de potin ou cuivre cru, fondus à l'aide de l'antimoine. On a simplifié maintenant cette composition, en n'y employant plus que du vieux plomb qui est plus doux que le nouveau et du régule d'antimoine.

Guttemberg, *Faust et Schoëffer*, pour imiter l'écriture en usage de leur temps, se servirent de caractères un peu carrés, et qu'on a nommés *semi-gothiques*.

Nicolas Jenson, Français d'origine, mais qui étoit allé s'établir à Venise, très-versé dans l'art du dessin, voulut réformer ces caractères et leur donner des traits plus déliés et plus arrondis. Il forma ses majuscules des capitales de l'écriture romaine, et prit dans les lettres latines, lombardes, saxones, françaises ou carolines, les nouveaux caractères de forme ronde, simple et agréable, qu'il nomma *romains.*

Alors prit naissance le caractère connu dans les imprimeries sous le nom de *Cicero*, et qui a tiré son nom de l'ouvrage de *Cicéron, de Officiis*, où il fut employé à Mayence par *P. Schoëffer*, en 1462.

Quelques passages des *Œuvres* de *Lactance*, publiées la même année à Rome, par *Sweynheim* et *Pannartz*, furent les premiers essais où l'on employa des caractères grecs dans les citations ; mais le premier ouvrage, imprimé en entier avec ces caractères, est la *Grammaire* de *Constantin Lascaris*, publiée à Milan en 1476, *in*-4.° Les exemplaires de celle-ci sont devenus si rares, que celui qui seroit complet

se vendroit à un prix très-considérable, puisque celui de M. *Askew*, qui ne l'étoit pas, a été porté à 516 fr.

En 1469, *Jean* et *Vendelin* de Spire, établis à Venise, y firent fondre un caractère de forme ronde et belle, qu'on appella d'abord *Vénitien* du lieu de son invention, et qui s'est confondu ensuite avec le *romain*, auquel il ressemble si fort que plusieurs ont attribué à ces Imprimeurs le premier emploi de ce dernier caractère.

C'est le *romain* qui est devenu successivement le caractère typographique le plus répandu, et le plus généralement usité maintenant en Europe. *Ginther Zeiner* l'employa le premier en Allemagne, en 1572, dans les *Méditations sur la vie de J. C.*, et le célèbre *Jodocus Badius Ascensius* l'introduisit dans l'imprimerie française, en 1501.

En 1471, les premiers imprimeurs de Strasbourg imaginèrent le *gothique*, à traits alongés et lourds, que l'on chargea bientôt d'abréviations, et que l'on rendit aussi désagréable à l'œil que pénible à lire. Ce caractère régna long-temps dans les imprimeries de France et d'Allemagne, et ne céda que lentement sa place à des types plus corrects et plus élégans.

Quatre ans après, on employa pour la première fois des caractères hébreux dans une citation de la dixième page du *Traité* de *Pierre le Noir* contre les Juifs, publié à Erlingen par *Finer* de Gerhusen, en 1475, *fol.*; et la même année, on imprima à Reggio, *in*-4.°, un livre entier avec ces caractères. C'est le *Commentaire* du rabbin *Salomon Jarchi* sur le Pentateuque.

C'est l'Imprimerie du Vatican, établie avec magnificence par le pape *Sixte-Quint*, et dont la direction

fut confiée au Vénitien *Dominique Baza*, qui a produit les premiers caractères arabes; et *Vossius* dit que ce bienfait suffiroit seul pour placer *Sixte* V au rang des bienfaiteurs éclairés des lettres, et lui assurer un nom immortel.

Du mélange des caractères semi-gothiques et des ronds ou romains, on forma la *bâtarde*, espèce de caractères dont l'Allemand *Heilman* se servit le premier en 1490.

Au commencement du seizième siècle, *Alde Manuce*, qui porta l'art de l'imprimerie à un haut degré de perfection, inventa le caractère italique, qu'il employa pour la première fois dans une édition d'*Horace* publiée en 1501. On le nomme aussi *cursif*, parce que ses traits déliés et un peu couchés semblent tracés par une main courante. Pour lui assurer la gloire et la propriété de son invention, le Doge de Venise lui accorda, en 1502, un privilége exclusif pour s'en servir pendant dix ans; et le pape *Jules II*, en confirmant ce privilége en 1513, dit, qu'*Alde* en est d'autant plus digne, qu'il a non-seulement aidé les savans par des éditions bien corrigées des auteurs grecs et latins; mais encore pour avoir inventé le caractère *cursif* ou de *chancellerie* qui ressemble à la plus belle écriture.

Tu.... græcorum et latinorum auctorum volumina summâ curâ et diligentiâ castigata, à paucis annis ad communem omnium litteratorum utilitatem caracteribus, quos vulgus cursivos seu cancellarios appellat, imprimi tam diligenter et pulchri curaveris ut calamo conscripta esse videantur.

Le caractère *Aldin* ou *italique* fut employé pour la première fois en France par *Simon* de *Colines*.

A l'imitation d'*Alde*, mais non avec le même succès,

Nicolas Granjon fondit à Lyon, en 1556, le caractère petit et délié, ressemblant à l'écriture, qu'on appela la *cursive française*, ou caractères de *civilité*, parce qu'on s'en servit pour la première fois dans un livre ayant pour titre : *Civilité puérile et honnête*, *in*-8.°

Cinquante ans après *Granjon*, l'imprimeur de Paris, *Moreau*, fit graver un caractère particulier tenant de la *cursive* et de la *bâtarde*.

Celui-ci n'égala pas en netteté et en beauté les types fins et déliés dont les *Elzevir* en Hollande et *Sanlecque* en France enrichirent la Typographie.

Alde Manuce, au rapport de *Louis Guichardin*, employa des caractères d'argent à l'impression de quelques-unes de ses éditions; et *Hulseman* veut que la Bible, publiée en 1557 par *Robert Etienne*, ait été imprimée ainsi, *typis argenteis*.

Trotz dit que *Frédéric*, duc de Saxe, fit fondre des caractères d'argent dans le château de Torgaw; et *Reyserus* affirme qu'*Erhard Radolt* en employa d'or pour imprimer à Venise, en 1482, la préface des Elémens d'*Euclide*, ouvrage que la Bibliothèque de Lyon possède; mais l'existence de ces caractères est plus que douteuse, puisqu'on n'en trouve pas de vestiges, et que leur emploi auroit été très-coûteux sans aucune utilité réelle.

Lorsque *Caxton* apporta l'Imprimerie en Angleterre vers la fin du 15.e siècle, il employa pour caractères le *gothique* et le *semi-gothiquc*. Bientôt après on les mélangea de lettres saxones alors en usage. En 1567, *John Day* fut le premier qui introduisit entièrement l'*anglo-saxon* dans les éditions anglaises. Cette ancienne écriture a été perfectionnée dans les œuvres de miss *Elstob*, publiées en 1715.

Wynkyn de *Worde* introduisit le premier dans l'Imprimerie anglaise la ronde romaine inventée par *Pannartz ;* et en 1531, *Rastel* y fit connoître le *cursif* ou *italique.*

L'écriture irlandaise ou hibernoise fut gravée pour la première fois par *Maxon* en 1685, et on s'en servit pour la traduction de la Bible par *Bédel.*

Gérard Meermann a publié dans ses *Origines typographiques*, dix planches gravées qui représentent les copies figurées des anciens caractères d'imprimerie, et particulièrement de ceux employés par *Laurent Coster*, *Martens* d'*Alost*, et *Ulric Zell ;* mais ces caractères, ainsi que tous ceux dont nous venons de faire mention, et dont plusieurs ont de la netteté et de la grace, ont cédé le pas dans le seizième siècle à ceux des *Elzevirs*, de *Blaeu*, de *Henri Etienne* et de *Vascosan ;* dans le dix-septième siècle, à ceux de *Coustelier* et de *Barbou ;* dans le nôtre, aux chefs-d'œuvres de *Joachim Ibarra* et de *Benoît Montfort* en Espagne, de *Bradley* et de *Baskerville* en Angleterre, de *Robert* et *André Foulis* à Glascow, de *Bodoni* à Parme, de *Goëschen* à Leipsick, de *Jacob* à Strasbourg, et de MM. *Didot* et *Crapelet* à Paris.

Trois siècles après l'invention des caractères mobiles, on est revenu à réimprimer sur des planches solides ; et c'est ce qu'on a appelé *polytipage.*

Vers l'an 1720, l'imprimeur *Valleyre* imagina à Paris de fondre, d'un seul jet en cuivre, les planches d'un Calendrier à deux colonnes ; et depuis cet ouvrage, *Guillaume Ged*, d'Edinbourg, fit divers essais, et publia, en 1739, un *Salluste*, petit *in*-12, formé de 150 pages fondues entières, après avoir été d'abord composées de caractères mobiles ; il mit à la suite de l'ouvrage cette souscription : *Non typis mobilibus*

ut vulgò fieri solet, sed tabellis, seu laminibus fusis excudebat.

Après *Ged*, le célèbre imprimeur écossais *Foulis* a polytipé un *Virgile*, en 1780, à Glascow; depuis MM. *Carez* à Toul, et *Hoffman* à Paris ont tenté plusieurs méthodes particulières sur le même objet; mais elles sont restées plus ou moins infructueuses entre leurs mains.

En 1785, un arrêt du conseil permit en France l'introduction du polytipage, et accorda à l'auteur d'un *Journal polytipé* un privilége, qui fut révoqué deux ans après.

Il étoit réservé à MM. *Didot* et *Herhan* de porter à sa perfection ce nouvel art dont ils changèrent le nom en celui de *stéréotypage*, après y avoir introduit d'autres procédés. Par celui du premier, chaque page, formée d'abord à l'ordinaire de caractères mobiles, subit toutes les corrections nécessaires; elle est enfoncée dans une lame de plomb où elle laisse son empreinte, et qui devient la matrice de cette page. Sur cette matrice on coule une matière solide qui, refroidie et détachée, produit les caractères en relief. Ceux-ci servent à être mis sous presse, et à imprimer les éditions stéréotypes.

M. *Herhan* est venu ensuite et a perfectionné ce procédé, ou plutôt il en a imaginé un autre. Celui-ci grave ses poinçons sur l'acier en relief. Il en frappe des matrices en creux et en cuivre de la même forme que les caractères; ces matrices distribuées dans les casses comme ces derniers, servent à la composition typographique. Les pages ainsi composées en creux, deviennent elles-mêmes une seconde matrice dans laquelle on coule la matière qui doit présenter la page entière, solide et propre à être livrée à la presse.

Les corrections d'épreuves dans le procédé de M. *Didot* se font sur les caractères mobiles, qui servent d'abord à former la lame de plomb. Dans le procédé de M. d'*Herhan*, ces corrections peuvent s'opérer sur la planche solide même, d'où l'on extirpe le mot défectueux au moyen d'un *emporte-pièce ;* et la lacune est ensuite remplie par des caractères mobiles ordinaires dont on soude la face inférieure avec la planche.

Les inventeurs de la stéréotypie, pour donner à leurs éditions un prix très-médiocre, se servirent d'abord d'un papier commun, d'un gris sale et désagréable à l'œil, ce qui discrédita un peu leur découverte ; mais, lorsque la bonté du papier a fait ressortir les caractères, lorsqu'on a mis plus de distance entre les lignes, on a bien senti le mérite et l'utilité de leur invention. En effet, 1.° elle économise la masse de papier que tout imprimeur emploie, puisque la conservation des planches solides permet de ne tirer que le nombre d'exemplaires qui est demandé et que l'on désire ; 2.° elle rend immuables les corrections du texte, et l'on peut se flatter par ce moyen d'avoir des éditions exemptes de fautes, et semblables à la Bible allemande imprimée dans la maison des Orphelins de Hall, dont on conserve toutes les planches en caractères mobiles, depuis plus de quatre-vingts ans. On sent de quel avantage peut être cette pureté de texte pour les ouvrages de calcul, de mathématiques, et pour les auteurs classiques, anciens et modernes.

M. *Didot* a offert dans ses éditions stéréotypes le plus grand nombre des classiques latins et français, et plusieurs auteurs italiens et anglais renommés. Leur texte n'est point interligné, et si le caractère, à ce sujet, perd un peu de son élégance,

le volume aussi contient moins de feuilles, et est à meilleur marché.

De son côté, M. *Herhan* a publié les ouvrages élémentaires des écoles et une suite précieuse des anciens romans français. Leur texte est interligné, ce qui présente un coup-d'œil plus net et plus agréable; le papier en est plus beau; mais aussi chaque volume, rendu plus fort par l'interlignement, en est devenu nécessairement un peu plus cher.

§. V.

Premiers livres imprimés sans date.

La Typographie produisit d'abord de petits ouvrages, sans date d'impression, gravés sur des planches de bois et propres à l'usage des basses classes scholaires, et qui ont presque tous disparu. Ce furent, 1.° un *Horarium*, contenant le *Pater*, l'*Ave* et le *Credo*; 2.° une Grammaire latine très-abrégée, mais très-répandue au milieu du 15.e siècle; on lui donna le nom de *Donat*, comme un sommaire de la grammaire d'*Ælius Donatus* qui florissoit à Rome au 4.e siècle, et qui fut le maître de St. *Jérôme*; 3.° Alexandri Galli *doctrinale*; 4.° Petri Hispani *tractatus logicales*.

Les planches de ces ouvrages furent d'abord sculptées en relief, et bientôt après imprimées en caractères mobiles de bois: on en conserve plusieurs fragmens curieux à la Bibliothèque royale. Tout ce qui en existe dans les divers dépôts littéraires ne porte point de date, mais paroît avoir précédé la

véritable Typographie, c'est-à-dire, l'art de fondre les caractères en métal et de les rendre mobiles.

On connoît encore quelques ouvrages sans date, qui sont plutôt des recueils d'antiques estampes que de véritables éditions, et qui ont paru antérieurs à l'invention de la mobilité des caractères. Ce sont, 1.° la *Bible des Pauvres* portant pour titre : *Historiæ veteris et novi testamenti*, fol. ; 2.° *Historia sancti Johannis evangelistæ*, remplie d'estampes avec des inscriptions latines, petit *fol.* ; 3.° *Historia Virginis Mariæ ex cantico canticorum* ; cet ouvrage est une suite de 16 planches imprimées d'un seul côté, et qui offrent 32 sujets ; 4.° enfin, *Historia beatæ Mariæ Virginis ex Evangelistis*, monument de barbarie, où des sujets de mythologie sont unis à l'histoire de la Vierge *Marie*.

Le *Speculum humanæ salvationis* est, d'après *Maittaire*, le premier livre imprimé en caractères mobiles de bois. C'est un petit *in-fol.* formé de 63 feuillets, qui ne sont imprimés que d'un seul côté, et dont les cinq premiers renferment la préface latine. Les 58 autres offrent chacun une estampe gravée en bois, avec une explication en vers latins au bas de chaque sujet. Une partie de ceux-ci sont en caractères de bois ; les autres sont exécutés en caractères de fonte. Un exemplaire de cet ouvrage a été vendu 126 fr. chez M. le duc de la *Vallière*, et un autre 1600 fr. à la vente des livres de M. *Gaignat*.

A cet ouvrage succéda, suivant *Struve* et *Werther*, une édition de la Bible, qu'ils assurent avoir été faite avec des caractères de plomb taillés au couteau ; mais son existence paroît d'autant plus incertaine qu'on n'en trouve pas de vestige.

On croit que *Faust* et *Schoëffer* s'occupèrent ensuite à Mayence, en 1452, d'une Bible, premier ouvrage imprimé avec des caractères mobiles de fonte; mais on ne sait où la trouver. Ils donnèrent bientôt après l'édition d'une Bible latine, sans date, imprimée sur deux colonnes de 42 lignes, à l'exception des neuf premières pages qui n'en ont que 40, et de la dixième qui en a 41. Cette Bible comprend 637 feuillets. Une souscription, écrite par l'enlumineur à la fin de l'exemplaire qui se voit à la Bibliothèque royale, porte qu'il a été fini de colorier au mois d'août 1456. On n'a, pour garant de cette date, que la note de cet ouvrier. Cependant, on a porté le prix d'un exemplaire de cette édition à 2100 liv. à la vente de M. *Gaignat*, et à 2500 liv. à celle de M. de *Brienne*.

L'un des premiers ouvrages en caractères de fonte, aussi sans date, fut, dit-on, le *Catholicon* de *Jean* de Gênes. Il ne porte, comme on l'assure, ainsi que la Bible précédente, aucune date, aucune désignation du lieu de l'impression, ni du nom de l'imprimeur. L'existence de cet ouvrage est plus que douteuse; car on n'en connoît aucun exemplaire, quoique les PP. *Quétif* et *Echard* aient dit en avoir vu un dans la Bibliothèque de *St.-Germain-des-Prés*.

Un autre ouvrage très-ancien, en caractères de fonte, est une Bible gothique connue sous le nom de *Bible de Mayence*. Elle est imprimée en caractères de Missel, sur deux colonnes de 36 lignes, et qui forment 2 *vol. in-fol.*, contenant 870 feuillets. On l'a surnommée aussi *Bible de Schelhorn*, parce que cet Anglois est le premier qui l'a bien décrite en 1760. *Panzer* a aussi donné la forme des caractères dont on s'est servi pour son impression. On avoit toujours attribué

cet ouvrage à *Guttemberg* et à *Faust;* mais un autre exemplaire trouvé à Bamberg paroît en fixer l'édition dans cette ville.

Celui-ci, découvert, en 1792, par M. *Steiner*, pasteur de l'église de *St.-Ulric* à Augsbourg, a été apporté à la Bibliothèque royale par l'archiviste *Camus* qui le trouva à Bamberg en 1799, et qui en a donné une notice très-détaillée.

Il est en Allemand et intitulé *Allégorie sur la mort*, suivie 1.° des quatre histoires de *Joseph*, *Daniel*, *Judith* et *Esther;* 2.° de la *Bible des pauvres;* il fut imprimé à Bamberg, en 1462, par *Albert Pfister*, et il offre un grand nombre d'estampes. Le texte, en caractères de Missel, n'a d'autre signe de ponctuation que le point carré. Ses caractères sont parfaitement conformes à ceux de la Bible de *Schelhorn;* et leur confrontation prouve évidemment que celle-ci n'est point due à *Guttemberg*, mais qu'elle est sortie des presses de Bamberg.

En 1766, le même *Schelhorn*, découvrit un exemplaire sur vélin, imprimé en caractères de fonte, des Lettres d'indult du Pape *Nicolas* V pour exciter les peuples chrétiens à marcher contre les Turcs, et à porter des secours au roi de Chypre. Ces lettres sont datées de l'an 1454, et on a prétendu qu'elles avoient été imprimées à la même époque. Cette opinion a été soutenue avec chaleur par *Hœberlin* qui les a insérées dans ses *Analecta medii ævi;* mais le plus grand nombre des Bibliographes en ont regardé l'édition comme postérieure de plusieurs années au Psautier de 1457. Quelle que soit la date de son impression, elle ne paroît pas moins l'un des plus anciens monumens de l'art.

M. *Lambinet* a décrit un *Donat* imprimé à Mayence

sur vélin, en caractères de fonte, par *Schoëffer*, et qu'il croit aussi l'un des premiers ouvrages typographiques. Il a reconnu la même forme dans les caractères que dans ceux de la Bible latine sans date, dite de *Guttemberg*, et que l'on assure avoir été publiée de 1455 à 1456. C'est M. *Van-Praët* qui a découvert le fragment de ce *Donat;* il a 35 lignes à la page.

Une Bible de 640 feuillets, à double colonne de 42 lignes, paroît aussi à M. *Lambinet* antérieure aux éditions à date. Elle est sans nom d'imprimeur; mais la similitude des caractères qui y sont employés avec ceux de ce *Donat* de *Schoëffer*, l'a convaincu que cette Bible étoit due à ce dernier, et pouvoit passer pour l'un de ses premiers et de ses plus beaux ouvrages.

M. *Daunou* regarde encore comme du même temps et contemporain des premiers essais de l'art, l'imprimé d'une lettre du pape *Nicolas* V.

Les inventeurs de l'Imprimerie pour mieux vendre les exemplaires de leurs premières éditions, et les faire passer pour des manuscrits, cachèrent long-temps le secret de leur art, et firent prêter serment à leurs ouvriers de ne point le divulguer. *Naudé* rapporte que *Faust* vint à Paris, et y vendit des exemplaires de sa Bible de 1462, comme manuscrits, au prix de 60 écus couronnés, somme très-considérable à cette époque, et qui revient environ à 550 fr. de notre monnoie. L'énormité de ce prix pour le temps le lui fit ensuite baisser à 40 et à 20 couronnes. On s'aperçut alors à l'égalité des caractères dans tous les exemplaires, que ceux-ci n'avoient pu être faits à la main, puisque la même plume n'avoit pu produire un si grand nombre de volumes, et qu'il falloit que *Faust* eût employé des moyens mécaniques pour les impri-

mer. On le poursuivit en justice pour sa fraude, et il fut forcé, par cet évènement, de quitter Paris pour revenir à Mayence et ensuite à Strasbourg.

Sébastien-Jacques Jungendes, dans une dissertation imprimée en 1740, *in*-4.°, et intitulée : *Disquisitio in notas characteristicas librorum à typographiæ incunabulo ad annum MD impressorum*, a donné les signes qui peuvent faire reconnoître une édition, quoique sans date, pour appartenir au quinzième siècle ; mais ces signes ne sont pas toujours bien certains. Ce sont l'absence des titres séparés du texte, celle des lettres capitales, celle des points et virgules, l'irrégularité des caractères, le grand nombre d'abréviations, et le défaut de chiffres au haut des pages, des réclames et des signatures au bas.

§. VI.

Premiers Livres imprimés avec date.

L'OUVRAGE où les inventeurs de la Typographie avouèrent pour la première fois leur invention, fut le *Psalmorum codex*, *in*-4.°, publié à Mayence la veille de l'Assomption de l'an 1457. La souscription porte ces mots : *Ad inventione artificiosâ imprimendi ac characterizandi absque calami exaratione sic effigiatus*. C'est tout à la fois l'un des premiers essais et l'un des chefs-d'œuvres de l'art. Le savant M. *Van-Praët* en a donné une description exacte que M. *Lambinet* a insérée dans son histoire de l'origine de l'Imprimerie. M. *Heinecken*, dans son ouvrage intitulé *Idée d'une collection d'estampes*, en a aussi parlé. Ce Psautier a été imprimé grand *fol.*, en grosses

lettres de forme, rouges et noires, semblables à celles des Missels manuscrits, et qu'on a nommé caractères de *Pierre; litteræ Petri*, du nom de *Schoëffer*. Il est à longues lignes, à 20 par page et 19 à la première; il comprend 175 feuillets. On y admire un grand nombre de capitales gravées en bois, artistement coloriées par rentrées de trois couleurs, bleu, rouge et pourpre, à la manière des camayeux. Le savant *Etienne-Alexandre Wurdtweim*, évêque de Worms, a fait graver parfaitement le *fac simile* des caractères de la souscription du Psautier de 1457, dans son ouvrage intitulé, *Bibliotheca Moguntina*, qui a paru à Ausbourg en 1787, *in*-4.° On y voit les types, la méthode d'abréviation et la ponctuation employées par *Schoëffer*.

Plusieurs Bibliographes, considérant que les tailles et les contours des lettres ordinaires sont légèrement dissemblables, ont soutenu que cette édition avoit été faite avec des caractères mobiles de bois; cependant un plus grand nombre croit que les caractères sont de fonte; et, en effet, il est difficile d'imaginer que ceux-ci, faits en matière fragile, eussent pu résister aux trois autres éditions qu'on a faites dans la suite du même Psautier avec ces mêmes caractères. On ne connoît plus que six exemplaires de la première.

1.° Dans la Bibliothèque impériale de Vienne en Autriche, où *Lambecius* le porta en 1665 du château d'Ambas près d'Inspruck. C'est l'exemplaire le plus complet. Il contient 175 feuillets dont le Psautier remplit les 135 premiers; on trouve ensuite les litanies, des oraisons, répons et vigiles.

2.° Dans celle de la Cathédrale de Mayence.

3.° Dans celle de Freyberg en Saxe, et qui a passé dans celle de Dresde.

4.° A Londres, dans la Bibliothèque du Roi qui l'a reçu en don de l'université de Gottingue.

5.° Dans la Bibliothèque du Lord *Spencer* qui l'acheta, en 1798, des religieux Prémontrés de Roth en Souabe, au prix de 3000 florins d'Allemagne.

6.° A Toulouse, chez M. *Macarthy* qui l'acquit au prix de 1340 fr.; il n'a que 169 feuillets, parce qu'il en manque six dans les hymnes.

M. *Macarthy* vient de mourir en 1812, et sa magnifique collection doit être transportée à Paris, pour y être vendue. La Bibliothèque royale ne possède pas cette Bible.

Suivant M. *Gottholf Fischer*, ce n'est plus ce Psautier qui est le premier livre en caractères mobiles de fonte avec date, mais un *Calendrier* commencé vers la fin de l'année 1456, terminé au commencement de la suivante, et avant la *veille de l'Assomption*, époque de la publication du Psautier. Ce Calendrier n'est imprimé que d'un côté, et M. *Fischer* en a déposé un exemplaire à la Bibliothèque royale en 1804, après avoir fait imprimer à Mayence une savante Notice qui le décrit.

Après ce Calendrier et ce Psautier, on peut citer les ouvrages suivans, comme remontant au berceau de l'art :

1.° Le *Rationale divinorum officiorum* de *Guillaume Durand* fut publié, à Mayence, par *Jean Faust* et *Pierre Schoëffer* son gendre, le 6 octobre 1459. Cet ouvrage paroît être le premier, où celui-ci ait employé les nouveaux caractères, fondus au moyen des poinçons qu'il venoit de découvrir. C'est un grand *in-fol.* en petites lettres de somme, à deux colonnes de 63 lignes, et qui comprend 160 feuillets. L'édition est remarquable par la beauté de son exécution et

sur-tout par la parfaite égalité du tirage. La Bibliothèque royale en possède cinq exemplaires. L'un d'eux a été acquis, à la vente du duc de la *Vallière*, au prix de 2700 liv., et un autre au prix de 3400 liv. à celle de M. de *Brienne*.

Guillaume Durand, évêque de Mende, composa cet ouvrage en 1286. Il servit long-temps de cérémonial à toute l'église; et, en 1372, *Charles* V engagea le Carme *Jean Golein* de le traduire en Français. *Durand* fut aussi l'auteur de deux ouvrages de Droit, qui jouirent de la plus grande réputation. L'un intitulé, *Speculum juris*, a été imprimé à Strasbourg en 1473; l'autre ayant pour titre, *Repertorium juris canonici*, a été publié à Rome en 1474.

2.° Une seconde édition du Psautier fut faite en 1459, à Mayence, par *Faust* et *Schoëffer*; c'est un grand *in-folio* à longues lignes, au nombre de 23 à chaque page, en lettres de forme, et composé de 136 feuillets. *Schwartz* est le premier qui l'a décrit, et l'a fait connoître en 1740. On n'en retrouve plus que huit exemplaires. Ils se voient, 1.° dans la Bibliothèque de l'université de Mayence; 2.° à Londres, dans la Bibliothèque du roi; 3.° dans celle du Lord *Spencer* qui l'acheta du cardinal de *Loménie*, au prix de 2500 liv.; 4.° dans celle de M. *Willett*, dans le comté de Dorset; 5.° à Edinbourg; 6.° à Toulouse, chez M. *Macarthy*; ce dernier est celui de *Gaignat* et du savant de *Boze*; 7.° enfin, deux exemplaires à la Bibliothèque royale.

3.° Le Vocabulaire latin du Gênois *Jean* de *Balbi* parut l'année suivante. Il est intitulé : *Summa quæ vocatur catholicon, à* Joanne *de* Janua; *Moguntiæ*, 1460, gr. *in-fol.*

Cet ouvrage est sur deux colonnes de 66 lignes,

imprimés en lettres de somme, et il contient 373 feuillets. Il ne porte point de nom d'imprimeur; et comme ses caractères sont différens de ceux employés d'ordinaire par *Schoëffer*, on l'a regardé comme sorti des presses de *Guttemberg*, après sa séparation de *Faust*. Quelques Bibliographes ont placé ce Vocabulaire avant le *Rationale*, en prétendant que son impression étoit antérieure à celle de ce dernier ouvrage, quoiqu'il n'ait été mis en vente qu'en 1460. Un exemplaire de ce Vocabulaire s'est vendu 1050 liv. chez M. de *Limare*, et un autre, 1540 liv. chez M. *Crévenna*.

On en voit d'autres sur vélin beaucoup plus chers, 1.° chez l'Electeur de Mayence; 2.° à la Chartreuse de Buxheim; 3.° dans la Bibliothèque du roi de Bavière à Munich; 4.° dans celle du roi de Saxe à Dresde; 5.° on en connoît trois en France; le premier est venu à la Bibliothèque royale de celle des Minimes de Passy; le second, à la Bibliothèque publique de Besançon, qui l'a tiré de l'abbaye de *St.-Vincent;* le troisième, à Toulouse chez M. *Macarthy*: celui-ci venoit des Jacobins de Francfort, et ensuite du duc de la *Vallière*.

L'auteur de ce volumineux écrit, *Jean* de *Balbis*, étoit de l'ordre des Frères-Prècheurs. Il le finit au mois de mars 1286, et y employa les extraits qu'il avoit faits de la Grammaire de *Priscien*, des Etymologies de St. *Isidore*, et sur-tout du Vocabulaire de *Papias*.

4.° *Constitutiones Clementis papæ* V. — *Moguntiæ*, *per* JOHANNEM FUST *et* PETRUM SCHOEFFER de Gernsheim, 1460, gr. *fol.*

L'ouvrage parut le 25 juin. Il est composé de 51 feuillets imprimés sur deux colonnes, en lettres de

somme de deux grandeurs, avec les sommaires en rouge. Les Constitutions *Clémentines* contiennent d'abord 48 feuillets ; viennent ensuite, 1.° *Constitutio execrabilis* JOHANNIS *papæ* XXII, en un feuillet ; 2.° la Règle de St. *François* commençant par ces mots: *Exivi de paradiso*, etc., sur deux feuillets.

Cet exemplaire se trouve à la Bibliothèque royale, et vient de celle du duc de la *Vallière*, où il s'est vendu 852 liv. On n'en connoît pas d'autre exemplaire en France que celui de M. *Macarthy* à Toulouse. Celui-ci est magnifiquement décoré d'initiales et d'ornemens peints en or.

Ce recueil des *Clémentines* ou des Constitutions du pape *Clément* V, parut sous le pontificat de *Jean* XII, son successeur; et le jurisconsulte *Jean André*, professeur de droit à Bologne, y ajouta un Commentaire. Ce dernier est mort au milieu du quatorzième siècle.

6.° La fameuse Bible de 1462, si recherchée des amateurs, parut ensuite. Cette Bible fut imprimée à Mayence par *Faust* et *Schoëffer*, en 2 vol. gr. *fol.*; chaque page a deux colonnes de 48 lignes, en lettres de somme, avec les sommaires des livres et des psaumes en rouge. Le premier volume renferme 242 feuillets; le second 239. C'est la première Bible qui porte une date. L'exécution en est très-élégante pour le temps.

La Bibliothèque royale possède quatre exemplaires en vélin de cette Bible qui lui viennent des chanoines de Bologne, de l'institut de cette ville, du pape *Pie* VI et du monastère de Ste.-Croix de la Bretonnerie à Paris.

M. *Macarthy*, à Toulouse, en possède une aussi en vélin, qui a passé de la famille de *Soranza* de

Venise dans la Bibliothèque du duc de la *Vallière*. Cet exemplaire s'est vendu, à la vente de ce dernier, 4086 fr. Un autre sur papier a été porté dans la même vente, en 1767, à 2300 fr., et un autre à 3212 fr. chez M. *Crévenna*.

On n'imprima d'abord les feuillets que d'un côté, et l'on peut citer comme l'une des premières éditions *opistographes*, c'est-à-dire, imprimées des deux côtés, le livre des *Quatre Histoires* publié à Bamberg, en 1462, par *P. Pfister*.

Une nomenclature plus étendue des premiers livres imprimés, sans date ou avec date, rentreroit dans la longue histoire des éditions du quinzième siècle; mais celle-ci est l'objet spécial des immenses travaux de *Maittaire* dans ses *Annales typographiques*, du savant *Panser* qui a completté cet ouvrage et l'a porté à 11 vol. *in*-4.°, du cardinal *Quirini*, du P. *Audiffredi*, de l'abbé *Laire*, de MM. *La Serna Santader*, *Lambinet*, et d'un grand nombre d'autres Bibliographes estimés, que l'on peut consulter avec confiance sur chaque ouvrage en particulier, publié dans le siècle où l'art de l'imprimerie fut tout à la fois inventé et porté à sa perfection.

§. VII.

Signes et améliorations typographiques.

C'EST vers l'an 1467 que *Sweynheim* et *Pannartz* commencèrent à employer dans leurs éditions faites à Rome les diphthongues, et particulièrement la double lettre *æ*. Les autres imprimeurs, jusque vers l'an 1480, l'exprimèrent par un *e* simple,

accompagné d'une cédille, ou par deux lettres séparées *a e*.

La ponctuation s'améliora peu à peu; mais dès l'origine de l'imprimerie, *Schoëffer* employa le point, les deux points et le point d'interrogation. Quelques imprimeurs donnèrent ensuite au point la forme carrée, et on le trouve employé ainsi dans le livre des *Quatre Histoires* de 1462.

La même année, *Thierry Martens* publia à Alost l'ouvrage de *Porphyre*, intitulé : *Liber prædicabilium*, dans lequel les points sur les *i* ont la forme de nos accens aigus, et cette forme fut adoptée par quelques imprimeurs du quinzième siècle.

Jean de Westphalie, dans son édition du traité d'Agriculture de *Pierre* de Crescence, faite à Louvain en 1474, ne se sert que du point et des deux points; et ceux, placés au-dessus des *i*, ressemblent à de petites virgules posées horisontalement.

Lambinet, t. 2, p. 9.

En 1475, le point et les deux points, chez *Jean* de Westphalie et *Thierry Martens*, prirent quelquefois la figure de petites étoiles, comme on le voit dans le *répertoire* du droit canonique, par *Jean Milis*, *fol.*, imprimé à Louvain.

La virgule est très-ancienne, et a été imitée des manuscrits. On la distingue dans les anciennes éditions, souvent figurée par une petite ligne oblique. Maintenant, la manière dont on la place dans les impressions, peut indiquer la nation qui les a produites. Les Allemands, les Suisses et les Anglais la mettent sans espace, immédiatement après le mot. Les Espagnols et les Italiens la fixent entre deux espaces égaux. Dans les Imprimeries françaises, on la met entre deux espaces inégaux, et dont le premier est moins étendu que l'autre.

On appelle *réclame* en imprimerie le mot isolé mis au bas de la dernière page d'une feuille, et qu'on répète au commencement de la suivante pour qu'elle fasse suite.

L'origine des réclames vient des anciens manuscrits, où il s'en trouve souvent pour faciliter l'assemblage des divers cahiers qui les forment.

Le premier usage qu'on en ait fait en imprimerie, est dans le *Tacite* publié à Venise par *Vendelin* de Spire, sans date, mais qui est de l'an 1469 ou 1470. Cependant, l'abbé *Rive*, en attaquant l'ancienneté de cette édition, veut que ce soit dans le *Confessionale* de St. *Antonin*, imprimé à Bologne en 1472, *in-4.°*, sans nom d'imprimeur, qu'on se soit servi de réclames pour la première fois. Elles y sont posées perpendiculairement à la marge du dehors. *La Serna*, Catal. t. 3.

Ce signe typographique n'est devenu commun que depuis 1480; avant cette époque, on ne connoît que cinq à six éditions qui le possèdent; le *Servius* sur *Virgile* de 1475; la *Théseïde* de *Bocace*, Ferrare 1475; le *Priscianus* de Venise, 1476; l'*Eusèbe*, publié à Mantoue en 1479.

En France, on n'employa les réclames que vers l'an 1520.

Les feuilles d'impression des anciennes éditions se réunissoient d'après l'indication du *régître*, imprimé à la fin du volume. On appeloit ainsi les premiers mots de chaque feuillet dont on faisoit une table. C'est le premier moyen dont les typographes se soient servis pour guider les relieurs dans l'assemblage des feuilles.

Chewillier avoit donné pour le plus ancien livre avec régître la *Somme d'Alexandre* de Ales, imprimé à Venise par *Jean* de Cologne, en 1475; et *Meerman*, le *Virgile* d'*Ulric Han* de 1473; mais on trouve

le *régître* établi dans deux éditions publiées à Rome par *Sweynheim* et *Pannartz*, en 1469. C'est celle des Commentaires de *César* et du Poëme de *Lucain*. C'est donc à l'année 1469 qu'il faut en rapporter l'invention.

Laire, index, t. 2.

En 1470, pour la première fois le signe d'orthographe, appelé *Parenthèse*, fut employé par *Ulric Han* à Rome, et par *Cenninus* à Florence, en 1471.

Quelques Bibliographes ont pensé que c'étoit l'imprimeur *Jean* de Spire, qui avoit le premier numéroté les pages au haut des feuillets, dans son édition de *Tacite* publiée à Venise, en 1469; mais le plus grand nombre n'a pas partagé cette opinion.

Marolles, dans ses *Recherches bibliographiques*, pense que le premier livre portant des *chiffres* aux pages, est celui de *Jean Bocace*, *De claris mulieribus*, *in-fol.*, imprimé à Ulm, en 1473, par *Jean Zainer*, ou le *Compendium veritatis* d'*Albert* le Grand, qui lui paroît avoir été publié la même année.

Pag. 20.

Avant *Marolles*, *Chevillier* dans son Histoire de l'Imprimerie, *Meerman* et *Laire* dans son *Specimen*, n'avoient fait remonter l'usage des chiffres qu'en 1477, et l'avoient attribué à *Ulric Gering*. MM. *La Serna* et *Fischer* ont prouvé que dès 1471, un imprimeur de Cologne nommé *Arnold Ther Hoërnen* s'en est servi dans l'ouvrage du chartreux *Hadrian*, intitulé: *De remediis utriusque fortunæ*, *in-4.°*, qu'on ne doit pas confondre avec celui de *Pétrarque* qui porte le même titre. Le premier est imprimé à longues lignes dont 27 remplissent la page. Son caractère est le gothique carré. Les chiffres y sont arabes, placés au *recto* des feuillets, et s'étendent depuis 1 jusqu'à 143.

Cet ouvrage n'a plus l'antériorité pour les chiffres, depuis qu'on en a trouvé un autre du même imprimeur, publié à Cologne en 1470. Il est intitulé: *Sermo*

prædicabilis in festo presentationis beatissimæ Mariæ *per impressionem multiplicatus*, *sub hoc currente anno* M.° CCCC.° LXX.° C'est un petit *in*-4.°, qui n'est composé que de 12 feuillets, de 27 lignes à la page. Il est tout à la fois le premier livre sorti des presses de *Hoërnen*, et le premier ouvrage portant des chiffres aux pages. Quelque temps après *Hoërnen*, *Léonard Holl*, de Ulm, perfectionna la forme de ces chiffres dans la belle édition de la *Géographie* de *Ptolémée* publiée en 1482, et dont les 32 cartes ont été gravées en bois par *Jean Snitzer* de Armsheim.

Les chiffres arabes reçurent enfin la dernière forme qu'ils ont aujourd'hui de *Widmann* et *Kacheloffen* de Leipsick, qui en gravèrent les types en 1489. On quitta, pendant quelque temps ensuite, l'usage de ces chiffres dans l'Imprimerie pour prendre les chiffres romains; mais la mode de ceux-ci ne fut pas de longue durée.

Les chiffres arabes ne parurent en France sur les monnoies et les actes que d'après l'ordonnance de 1549. Avant elle, on ne s'en servoit que dans les manuscrits sur l'arithmétique, la géométrie et le calendrier.

Lobineau, Préfac. de l'Hist. de Bret., t. 2.

Ils s'étoient introduits plutôt en Angleterre vers l'an 1223, et en Allemagne vers l'an 1306. Les Russes ne les ont adoptés qu'au commencement du 18.e siècle, et ce fut l'une des découvertes que *Pierre-le-Grand* fit pénétrer dans son empire.

La forme de ces chiffres a varié jusqu'au milieu du seizième siècle. On peut voir leur diversité dans le Dictionnaire diplomatique de M. de *Vaines*.

Les *notes marginales* furent employées pour la première fois dans l'*Aulu-Gelle*, publié à Rome par *Sweynheim* et *Pannartz* en 1469.

La même année, on vit la première *préface* en tête de leur édition d'*Apulée*.

En 1475, on publia à Venise un Calendrier, où le titre séparé du texte forma, pour la première fois, un frontispice distinct du corps de l'ouvrage.

On nomme *signatures* en typographie les lettres placées au bas du *recto* des pages, pour indiquer leur ordre dans la reliure.

Middleton dans sa Dissertation sur l'origine de l'imprimerie en Angleterre, publiée en 1734, et *Marolles* dans ses Recherches imprimées en 1783, *in*-8.°, en avoient attribué le premier usage à *Jean* de Cologne, imprimeur à Venise, qui s'en servit en 1474, dans ses éditions de *Balde* sur le Code, du commentaire de *Caldérin* sur *Martial*, du traité *De excommunicationibus* de St. *Antonin*, et du *Valère-Maxime*. *Marolles* cependant, ayant vu le traité *De restitutionibus*, imprimé en 1474, à Cologne, par *Jean Koëloff*, commença à douter que *Jean* de Cologne eut l'honneur de cette invention. « Ce qui m'a fort surpris, dit-il, et même d'abord déconcerté, c'est de trouver des signatures dans cette édition; l'année y est énoncée en chiffres arabes, sans date de mois. Une édition avec signature, exécutée en Allemagne à cette époque, et à plus de deux cents lieues de Venise, pourroit faire douter qu'en effet les signatures aient été imaginées dans cette ville par *Jean* de Cologne; mais il est aisé de croire que l'imprimeur de Cologne, avant de se mettre à l'œuvre pour imprimer le traité *De restitutionibus*, a eu occasion de voir quelqu'une des éditions signaturées de son confrère de Venise. Ils n'étoient pas à une distance assez considérable l'un de l'autre, pour que cela ne soit pas vraisemblable; indépendamment de la correspondance

et des relations mercantiles qu'on peut naturellement supposer entre *Jean* de Cologne et les imprimeurs d'une ville, où il avoit pris naissance. »

Marolles a eu raison de douter que les signatures aient commencé en 1474. Le P. *Laire* et MM. *La Serna Santander* et *G. Fischer* ont prouvé que le même *Jean Koëlhoff* de Lubeck les avoit déjà employées dans le *Præceptorium divinæ legis* de *Jean Nider*, imprimé à Cologne en 1472, *in-fol.* Cette édition est extrêmement rare, quoiqu'elle n'ait été vendue que 44 liv. chez M. de *Brienne* en 1792. Elle est à deux colonnes de 39 lignes, en lettres gothiques et carrées, avec des signatures depuis la lettre *A* jusqu'à *MM*. Elle est terminée par une table des matières de 28 feuillets sans signature. *La Serna*, Cat., t. 3.

En 1482, *Erhard Radolt* inséra le premier dans le corps d'un ouvrage de géométrie des figures mathématiques gravées en bois; il en employa dans la première édition de la traduction d'*Euclide*, en latin, par *Antoine Campanus*, *in-fol.* Dans son Epître au doge de Venise, *Jean Monçenigo*, *Radolt* a annoncé cette utile innovation.

C'est dans un Psautier imprimé par *Schoëffer* en 1490, et dont *Prosper Marchand* a fait mention, qu'on a noté pour la première fois le *Plain-Chant*.

Quatre ans après, *François* de *Alopa*, célèbre imprimeur vénitien, fit graver le premier des poinçons pour les lettres capitales; avant lui, on laissoit leur place en blanc pour les faire dessiner et colorier à la main. En 1494, il imprima entièrement en lettres capitales une anthologie grecque, *in-4.°*, qui eut pour éditeur le savant *Jean* de *Lascaris*, et les hymnes de *Callimaque*, *in-4.°*, où le texte seul du poète grec

est en lettres capitales, tandis que les scholies sont en lettres grecques ordinaires.

Les Bibliographes connoissent trois autres éditions grecques, imprimées de même en capitales.

En 1509, le célèbre imprimeur de Lyon, *Henri Etienne*, publia un Psautier à cinq colonnes, dans lequel le *Fevre* d'Etapes, qui en dirigea l'édition, divisa pour la première fois le texte de l'écriture en versets, distingués par des chiffres. Cet exemple fut suivi bientôt après dans les belles Bibles de *Robert Etienne*. *Henri* fut la souche des autres imprimeurs renommés de son nom.

En 1525, *Pierre Hautin*, imprimeur de Paris, grava les premiers poinçons pour l'impression de la musique. Les notes et les lignes musicales y sont gravées tout à la fois. Après lui, *Pierre Attaignant*, *Guillaume* le *Bé*, *Nicolas* du *Chemin*, *Jacques Sanlecque*, *Nicolas* de *Villiers*, *Philippe Danfrie*, *Pierre-Simon Fournier* à Paris, *Robert Granjon* à Lyon; *Tylman Syrato* à Anvers, *Breytkopf* à Leipsick, *Zinsk* à Vienne, *Enschede* à Harlem ont étendu et perfectionné l'invention de *Hautin* pour l'impression de la musique.

Sébastien Gryphe, imprimeur à Lyon, publia, en 1523, son *Enchiridion psalmorum*, *in*-16, où il imagina de doubler le petit trait qui sert à diviser les mots à la fin des lignes. M. *Didot* vient de renouveler cet usage, et quelques autres imprimeurs de notre temps l'imitent.

Les *guillemets*, signes typographiques, qui servent à désigner les passages des auteurs cités, et à les distinguer du texte de l'ouvrage, furent perfectionnés par un imprimeur assez obscur qui leur donna son

nom, au milieu du seizième siècle. On connoissoit avant lui l'*Anti-lambda* des manuscrits qui remplissoit le même usage, et qui étoit figuré par une espèce de trait d'union.

A la fin du seizième siècle, le célèbre imprimeur de Leyde, *Louis Elzevir*, imagina le premier de distinguer les *u* et les *i* voyelles des *v* et *j* consonnes; mais il n'appliqua pas cette distinction aux lettres capitales.

§. VIII.

Ornemens des Livres, et particulièrement de la Gravure et de la Reliure.

Après la netteté et l'agrément des caractères, les principaux ornemens des livres sont la beauté du vélin, du papier, des gravures et de la reliure.

Ceux qui sont imprimés sur vélin sont recherchés; sur-tout lorsque celui-ci est blanc, fin et uni.

Après le vélin, on estime le papier vélin qui se reconnoît non-seulement à sa force et à sa blancheur, mais parce qu'on ne voit dans sa fabrication ni pontuseaux ni vergeures. Le premier papier de ce genre a été fabriqué en Hollande; M. *Etienne Montgolfier* en a établi ensuite la première manufacture en France, à Annonay, dans ces derniers temps.

On a imprimé sur du papier fait avec de la paille, du fusain, du chien-dent, des orties, de la mousse et l'écorce de divers arbres; mais ces productions de l'art sont plus curieuses qu'utiles, puisque la fabrication avec ces matières est beaucoup plus coûteuse que celle du papier.

Les gravures qui ornent les ouvrages, et qui sont portées maintenant à un si grand degré de fini et de perfection, ont eu de foibles commencemens. Elles n'offrirent d'abord que des traits simples et grossiers, gravés sur des planches de bois. Bientôt on chercha à les rendre plus flatteurs à l'œil en les enluminant, c'est-à-dire, en leur appliquant diverses couleurs. *Jean* de Bruges fut l'un des premiers qui se rendit célèbre dans cet art, sous le règne de *Charles* V; et en 1371 il orna les histoires de la Bible de très-jolies miniatures.

On a regardé jusqu'à présent comme la plus ancienne estampe en bois, avec date, celle découverte par M. *Heinecke* dans la Chartreuse de Buxheim près de Memmingen. Elle offre l'image de St. *Christophe* portant l'enfant *Jésus*, au milieu des flots de la mer. Vis-à-vis du saint est un ermite qui lève sa lanterne pour l'éclairer, et derrière lui on voit un paysan chargé d'un sac, et grimpant sur une montagne. Cette estampe, *in-fol.*, gravée en bois et enluminée, porte au bas ces mots : *Christopheri faciem, die quamcumque tueris, illâ nempè die morte malâ non morieris. Millesimo* ccccxx *tercio.* Elle est collée sur la reliure d'un manuscrit de 1477.

M. de *Murr*, savant philologue de Nuremberg, connu particulièrement par son *Journal des arts*, est le premier qui ait décrit cette estampe, et qui l'ait fait connoître. Il a bien voulu céder à ma demande en m'en adressant une épreuve calquée pour la Bibliothèque de Lyon. De son côté, M. de *Jansen* en a fait graver la copie fidèle dans son *Essai sur l'origine de la gravure*, publié à Paris, en 1808.

Je suis forcé d'avouer ici que ce n'est qu'avec doute, et sans une parfaite évidence sur la certitude

de sa date, que j'annonce un monument de l'art antérieur au St. *Christophe* de Buxheim, et qui se trouve dans la Bibliothèque de Lyon. M. *Adamoli*, bienfaiteur de cet établissement, acheta cette estampe au prix le plus modique dans une vente de livres, et l'a fait relier en tête d'une *Legenda sanctorum* de Voragine, édition sans date, mais qui remonte aux premiers temps de l'Imprimerie.

Cette estampe, extraordinairement rousse et pleine de taches, fut envoyée par lui à *Chevalier* de Paris qui l'a blanchie. Elle représente un vieillard vêtu d'une simarre, et la tête couverte d'un chaperon orné de plumes. On lit au bas, sur une bande à fond noir, dont les lettres ont été évidées, le nom de *Pierre Schloting*, et la date très-correctement gravée de 1384, précédée de la désignation de la ville de Nuremberg. Cette inscription est ainsi empreinte :

PETER SCHLOTING
WUNDARZ IN NURNB. 1384.

Le mot *Wundarz* signifie un chirurgien ou médecin. *Schloting* fut sans doute très-renommé dans cette profession, puis qu'on consacra les premiers essais de la gravure à conserver ses traits. Il porte sur ses épaules un chat et un chien, attributs distinctifs de ceux qui se consacroient alors à l'art de guérir, et qui subsistent encore à la porte de quelques-unes de nos pharmacies.

Le chat, animal rusé et cauteleux, est l'emblème du mal, qui frappe à l'instant où on ne s'y attend pas. Le chien au contraire, actif et fidèle, est celui de la médecine qui, par sa vigilance, arrête les progrès de nos infirmités, et les combat avec succès.

L'estampe de *Schloting* fut sans doute gravée à

Nuremberg, ville qui a produit, dès l'origine de l'art, une foule de graveurs habiles, parmi lesquels il suffit de nommer *Virgilius Solis*, le fameux *Albert Durer*, sa femme *Agnès Frey*, *George Pens*, *Jean Clein*, *Von-Sandrat*, *Matthieu Greuter*, *Jost Ammon*, *Elie Porzen* et plusieurs autres. Aussi un grand nombre d'écrivains ont-ils regardé l'Allemagne, et particulièrement Nuremberg, comme le berceau de la gravure en bois.

M. *Heinecke* fixe son origine avant 1440, temps où gravoient *Jean Mentel*, *Luprecht Rust*, *Martin Schom* de Colmar, et *Barthelemi Schoen* à qui M. de *Fortia*, dans son voyage au nord, attribue une estampe en bois de 1440, qu'il regarde comme la première.

L'estampe de Lyon, dont la date est parfaitement lisible, sans altération, seroit de presque un demi-siècle antérieure à l'époque fixée par *Heinecke*; elle auroit 39 ans d'existence avant l'estampe de M. de *Murr*; elle seroit donc le plus ancien monument de l'art qui soit en Europe. Il est curieux de le comparer avec nos gravures modernes. *In uno quàm distant!* Il y a loin des traits grossiers de *Schloting*, à la délicatesse et à la beauté de ceux tracés de nos jours par *Cochin*, *Balechou*, *Porporati* et *St.-Aubin*.

Quel que soit le moment où parut l'estampe de Lyon, les premiers essais de l'art ne sont pas moins recommandables. Cet art est contemporain d'une foule d'inventions heureuses; et n'est-il pas singulier qu'on ait consenti à donner le nom de *siècles d'ignorance* au quatorzième et au quinzième, qui virent sortir de leur sein les montres, les horloges, la boussole, les glaces, les lunettes, les notes de musique, le violon, la vielle, le papier, l'imprimerie, la peinture

à l'huile, et enfin la gravure qui multiplie si heureusement les chefs-d'œuvres de celle-ci, et les traits chéris des grands hommes.

On ne grava d'abord sur bois que des estampes séparées; mais bientôt on ne tarda pas à en orner les premiers livres imprimés sans date, ce qui en augmenta beaucoup la valeur.

La gravure en bois parvint en Italie en 1467. *Ulric Han* publia à Rome, le dernier jour de cette année, le premier ouvrage où on l'employa. Ce sont les *Méditations* de *Jean* de *Turrecremata*, *in-fol.*, orné de 33 planches, et n'ayant que 34 feuillets.

Sous le règne de *François* I.er, des artistes italiens commencèrent à faire connoître la gravure en France. Le plus ancien livre Français, orné de gravures en tailles de bois, fut publié à Lyon, en 1488, par *Topie* de *Pymont* et *Jacques Heremberg*. Il est intitulé : *Saintes pérégrinations de Jérusalem et des lieux prochains du mont Sinaï, et de la glorieuse Catherine, ouvrage traduit du latin de* Bernard *de* Breydenbach, *par frère* Nicole *le* Huan, *religieux Carme du couvent de Ponteau-de-Mer, fol.*

Le second ouvrage, imprimé en France avec des gravures en bois, est la traduction de *Bélial* qui parut en 1492. L'un et l'autre sont de format *in-folio.*

C'est vers l'an 1460 que la gravure sur métal ou en taille-douce naquit en Italie.

Maso Finiguerra, orfèvre florentin, avoit, dit-on, l'habitude de lever une empreinte en terre grasse de tous les objets qu'il gravoit sur l'argenterie. En jetant dans ce moule du souffre fondu, il s'aperçut que ces empreintes, frottées d'huile et de noir à fumée, représentoient ce qui étoit gravé sur l'argent. Il imagina

dès-lors de lever les mêmes figures sur du papier légèrement humecté, en les comprimant sur un rouleau. Cet essai produisit la gravure en taille-douce.

L'inventeur, suivant l'abbé *Zani*, tira de cette manière, et pour son premier ouvrage, une estampe de l'*Assomption* de la *Vierge*, gravée sur une plaque d'argent; il fit présent de cette estampe, dont l'épreuve est unique à l'église de *St.-Jean* de Florence, d'où on l'a portée dans la Bibliothèque royale de France. Elle n'offre ni date, ni monogramme.

Après cet essai, *Finiguerra* orna de planches divers ouvrages publiés en Italie. Le premier de tous, d'après l'opinion de l'abbé *Mercier*, fut un *in*-4.°, intitulé: *Il monte santo di Dio*, imprimé à Florence, en 1477, par *Nicolò di Lorenzo*, et qui a pour auteur *Antoine Bettini*, de Sienne, évêque de Foligno.

Cet ouvrage s'est vendu, avec une seule planche, 610 liv. chez le duc de la *Vallière*, et avec les trois planches qu'il doit avoir, 602 liv. chez M. de *Brienne*.

La gravure en taille-douce ne tarda pas à se perfectionner dans la même contrée, et sur-tout par les soins de *Baccio Baldini* et de *Mantegna*.

Le premier, élève de *Finiguerra*, étoit, comme son maître, orfèvre à Florence, où il naquit en 1436. Il a gravé les dessins, dont le peintre *Sandro Boticello* a orné l'édition du *Dante* de 1481, et qui forment deux estampes, placées en tête des deux premiers chants de l'*Enfer*.

André Mantegna, né dans les environs de Mantoue en 1451, simple gardeur de moutons à Padoue, s'éleva par son heureux génie à la fortune et à la faveur du duc de Mantoue. Peintre habile, il grava lui-même sur des planches d'étain ses propres dessins, et leur donna une grande perfection. On estime

sur-tout sa gravure en bois du triomphe de *Jules-César*.

Le second livre, imprimé en Italie avec des gravures en taille-douce, est le *Ptolémée* de 1478, renfermant 27 cartes géographiques. Il s'est vendu 264 liv. chez M. *Crévenna*.

C'est le même éditeur, *Nicolò Lorenzo della Magna*, qui a publié le *Dante* et le *Ptolémée*.

La gravure en taille-douce ne fut exercée en Allemagne qu'en 1481; et le premier livre, portant une date certaine, qui renferme des estampes en ce genre, fut publié cette année. C'est le *Missale herbipolense*.

La gravure fut connue en France environ dix ans après. M. de *Fortia* veut même en reculer l'époque jusqu'à *Léon Daven* qui gravoit en 1540.

Dès l'origine de l'imprimerie, on orna les livres de lettres *tourneures* et de *vignettes*.

L'imprimeur *Raldolt* commença à orner ses éditions vers 1474 de lettres *tourneures*, nommées ainsi de leur forme contournée, et entourée ordinairement de fleurs et d'ornemens. Elles forment des lettres capitales qu'on peignoit souvent de diverses couleurs rehaussées d'argent ou d'or.

Les vignettes, sorte d'ornement, placées par les imprimeurs en tête des anciennes éditions, et ainsi nommées parce que leurs premiers dessins, d'après ceux des manuscrits, offroient des feuilles de vignes, ont été mises pour la première fois, suivant l'opinion commune, par *Alde-Manuce* dans les livres imprimés; et *Laire*, dans son *Index librorum*, dit qu'un Psautier grec, imprimé vers l'an 1495, *in*-4.°, est le premier ouvrage où cet ornement existe: *Usum primus excogitavit* ALDUS.

Au rang des ornemens les plus précieux et les plus

singuliers, on ne doit pas oublier celui d'un livre, *in*-12, sur la Passion, qui paroît avoir été imprimé en Angleterre de 1485 à 1500. Il y est dit que les figures et les caractères n'en sont formés *d'aucune matière. Liber passionis, cum figuris et caracteribus ex nullâ materiâ compositis.*

Cet ouvrage contient 24 feuillets, en y comprenant neuf estampes. Le vélin en est de la plus grande pureté. Il fut présenté à *Henri* VII, roi d'Angleterre.

Le premier feuillet, servant de frontispice, présente des *H* couronnées, entremêlées de roses; le second, les armes du roi d'Angleterre, avec la devise: *Hony soit qui mal y pense;* et au-dessous, l'emblême adopté par *Henri* VII qui étoit une rose entre deux herses. La Passion de *Jésus* selon St. *Jean*, commence au troisième feuillet et en occupe quinze. Sur les sept autres, sont représentés les principaux mystères de la Passion.

Toutes les lettres du texte et tous les traits des figures ont été découpés avec la pointe d'un canif. Chaque feuillet, ainsi vidé, laisse apparoître ces lettres et ces figures, au moyen d'un papier bleu collé derrière le vélin. Rien n'égale la netteté, le fini et la précision de ces découpures. Elles donnent le mot de l'énigme, que le texte et les estampes ne sont composés d'aucune matière.

On dit que l'Empereur *Rodolphe* II offrit 11,000 ducats pour l'acquisition de cet ouvrage. Il passa à la maison de *Ligne* par ce fidei-commis versifié, qui est écrit sur un parchemin à la fin du livre:

La comtesse *Isabeau* d'Hochstrate et Culembourg
Tint ce chef-d'œuvre ancien entre son héritage;
Depuis, sa chere niepce *Anne* de Rennenbourg,
Succédant à ses biens, eut ce livre en partage.

Sa fille de la *Laing Marie* l'hérita,
De qui les quatre sœurs après le possédèrent,
Dont ma mere eut un quart qu'elle me transporta ;
Les trois à ma faveur leur part me délaisserent.

Or maintenant, j'ordonne et commande à mon filz,
De le gûarder soingeux comme une œuvre très digne,
Et qu'à mes successeurs tousiours de pere en filz,
Ce livre soit au chef de ma maison de *Ligne*.

Lamoral, prince de Ligne. 1609.

Le 15 décembre 1773, *Charles*, prince de *Ligne*, a déposé de nouveau, dans les archives de sa famille, ce livre curieux qui en étoit sorti.

La *reliure* des livres devint aussi, dès l'origine de leur impression, l'un de leurs principaux ornemens.

On sait que dans l'antiquité les Athéniens avoient érigé une statue à l'inventeur d'une sorte de colle imperméable à l'eau, avec laquelle ils enduisoient la couverture de leurs écrits ; mais l'art du relieur ne se perfectionna qu'avec la typographie au milieu du quinzième siècle.

Les reliures commencèrent à être enrichies de plaques d'or, d'argent ou d'incrustations en ivoire.

Dans le seizième, pour rendre les livres plus solides, on les couvrit de planches de bois, et souvent on revêtit ces planches de cuir ou de velours, nommé *veluyau*, et qui étoit d'ordinaire bleu ou vermeil, c'est-à-dire rouge.

Les ouvrages de petit format furent ensuite couverts de peaux que l'art sut embellir et peindre. Souvent on découpa ces peaux de diverses couleurs, en compartimens séparés par des filets d'or, et on en fit des espèces de parterres ou de mosaïques.

Les reliures modernes se font d'ordinaire en vélin,

en basane ou peau de mouton, en veau, en cuir de truye, en peau de chagrin, en maroquin de diverses couleurs.

On les orne souvent de dentelles d'or sur le plat du volume; on y grave des armoiries, des devises, ou les noms des propriétaires.

Les premiers relieurs furent d'abord des ouvriers assez grossiers, et dont l'ignorance même étoit regardée comme nécessaire à leur état. On lit dans les recherches de *Pasquier* qu'en 1492, la chambre des comptes de Paris, en choisissant son relieur, lui fit prêter serment qu'il ne savoit ni lire, ni écrire, afin qu'il ne pût divulguer l'état des sommes et des comptes.

Lorsqu'on permit l'instruction aux relieurs, l'université de Paris en eut deux à qui elle accordoit le titre de *relieurs jurés*. *Philippe* le *Noir*, qui imprimoit en 1520, prenoit ce titre.

Les relieurs modernes, les plus renommés à Paris, ont été de *Seuille*, *Pas-de-Loup*, de *Rome*. Celui-ci a reçu 450 liv. pour la reliure en maroquin bleu des peintures antiques de *Bartholi*.

En Angleterre, les relieurs *Kalthoëber*, *Baumgarten* et sur-tout *Roger Payne* ont obtenu beaucoup de célébrité. Lord *Spencer* a payé à ce dernier 15 guinées pour la reliure d'un *Eschyle*. Ce relieur, malgré le haut prix de son travail, n'en est pas moins mort dans la pauvreté.

On connoît maintenant l'élégance, le poli, la richesse des belles reliures faites à Paris par M. *Bozérian*, à Besançon par M. *Noël*. Elles leur ont acquis une très-grande réputation en France et chez les étrangers.

M. *Bradel* a perfectionné les demi-reliures, c'est-à-dire, celles dont le plat du volume n'est point recouvert

en peau de basane ou de veau, mais d'un simple carton, en appliquant sur celui-ci un papier servant de couverture, et qui imite parfaitement le maroquin.

La société d'encouragement pour l'industrie nationale demanda, en 1804, une composition propre à remplacer la peau dans la reliure des livres, d'un prix inférieur à celui de la basane ou du parchemin. M. *Bruyset*, libraire à Lyon, proposa l'espèce de feutre qu'il nomma *carthalute*, de deux mots latins *charta* (papier), et *aluta* (peau en mégie.)

Ce feutre, fabriqué comme le papier, offre la solidité, la ténacité, la durée et l'imperméabilité de la peau. Il a sur celle-ci l'avantage de ne point se retirer aux approches du feu, d'être moins accessible aux vers, à l'humidité, et moins sujet à changer de couleur lorsqu'il en est pénétré. La peau ne conserve d'autre supériorité sur le *carthalute* que celle de la flexibilité; la contexture de la fibre animale étant telle, que l'art ne peut jamais complètement l'atteindre.

Le prix du *carthalute* diminueroit au moins d'un tiers celui des reliures ordinaires, et cette nouvelle substance se prêteroit à tout le luxe dont la reliure peut être susceptible.

La société d'encouragement a donné des éloges à l'invention du *carthalute*; mais ayant exclu dans son programme le papier qu'on a employé avec peu de succès pour les reliures, elle n'a point décerné de prix à l'inventeur, dans la crainte de s'écarter de la loi qu'elle s'étoit faite.

MM. *Boehm* et *Rœderer*, fabricans à Strasbourg, ont aussi envoyé au concours des papiers maroquinés dignes des plus grands éloges, mais d'un prix plus dispendieux que le *carthalute*.

On peint les tranches des livres ou l'extrémité

des feuillets en diverses couleurs; on les marbre, on les dore.

Les Anglais ont imaginé d'enrichir de dessins et de paysages, non-seulement le plat des volumes, mais encore leurs tranches. Au premier coup d'œil, celles-ci paroissent simplement dorées, mais en les couchant un peu, comme pour ouvrir le livre, la dorure fuit, et on aperçoit les peintures qui la remplacent. Ce luxe est de bon goût, mais dispendieux.

Le *Joseph* de *Bitaubé*, édition publiée par *Didot* en 1786, *in*-8.°, relié à Londres, avec un paysage sur la tranche, s'est vendu très-chérement, en 1797, à Paris, chez M. le *Fevre*.

La Bibliothèque de Lyon possède deux volumes, *in*-8.°, du *Pastor fido*, enrichis de même. L'un offre une vue voisine de Rome; l'autre un paysage avec un pont sur la Tamise.

§. IX.

Tableau chronologique de l'Histoire de l'Imprimerie, de ses inventions et de son introduction dans les principales villes de l'Europe.

Après les premiers ouvrages sortis des presses des inventeurs de l'Imprimerie, l'utilité de cette découverte la fit accueillir successivement dans toutes les contrées et les villes où le goût du savoir avoit pénétré. On présente dans ce tableau l'indication de ces lieux, la date de leur première édition, les noms de leurs premiers imprimeurs. Cette nomenclature a été

faite avec soin, après avoir comparé et quelquefois rectifié à ce sujet les travaux, d'ailleurs si estimables, de *Maittaire*, de *Panser*, du cardinal *Quirini*, du P. *Laire*, de la *Serna Santander* et de M. *Peignot*, dans le tome trois de son savant *Dictionnaire de Bibliologie.*

On a réuni à ces indications les époques heureuses où l'art typographique a fait des progrès, où il s'est embelli et perfectionné par des inventions successives, où des imprimeurs célèbres ont commencé à consacrer leurs veilles à son éclat. Si on s'est permis de présenter dans ces courtes annales quelques faits déjà indiqués dans les paragraphes précédens, c'est pour rendre ce tableau plus complet, et y présenter sous un seul coup d'œil et dans l'ordre chronologique, tout ce qu'il importe de connoître sur l'Histoire de l'Imprimerie.

400 av. *J. C.* — *Roccha* fait remonter au siècle d'*Alexandre* l'invention de l'imprimerie tabellaire à la Chine. Le jésuite *Couplet* a du moins reconnu qu'au dixième siècle de l'ère vulgaire, cette impression en planches de bois y existoit déjà depuis long-temps.

200 av. *J. C.* — Deux siècles environ avant l'ère chrétienne, et sous le règne d'*Eumène*, le parchemin fut perfectionné à Pergame, d'où il fut nommé *pergamentum.* Il remplaça avantageusement pour l'écriture le *papyrus*, espèce de jonc qui croissoit sur les bords du Nil, et dont les rois d'Egypte venoient de défendre l'exportation.

A la même époque, suivant *Montfaucon*, le grammairien *Aristophane* inventa les signes de ponctuation, pour désigner les divers repos à observer dans la lecture, et la prononciation des discours.

850 de *J. C.* — A cette époque, suivant le P. *Montfaucon*, on découvrit l'art de fabriquer le papier de coton, *charta bombycina*, qui remplaça le parchemin, ou du moins qui en borna beaucoup l'usage. *Casiri*, T. 2, p. 9. dans sa *Bibliothèque arabique*, en attribue l'invention à l'arabe *Josué Amra*.

1007. — Le plus ancien titre sur papier de coton qu'on ait conservé, date de cette année. C'est un *Plenarium*, ou inventaire du trésor de l'église de Sandersheim en Allemagne, fait sous le règne de l'empereur *Henri* II.

Ital. sacr. 1102. — Le roi *Roger*, au rapport de *Rocchus Pierius*, accorda un diplôme d'autorisation à une manufacture de papier de coton qui s'établit en Sicile.

1299. — *Breitkopf*, dans son Essai sur l'origine des cartes, dit qu'elles sont originaires d'Italie, où elles furent inventées à cette époque. Suivant *Bullet*, cette invention fut portée en France à la fin du règne de *Charles* V, vers l'an 1376. Il paroît que les noms des rois et des reines qu'on y appliqua, est devenu l'origine de l'Imprimerie xilographique, ou en planches de bois sculptées en lettres.

1301. — Invention du papier de chiffes qui remplaça, pour l'écriture et les manuscrits, le papier de coton. M. *Gotthef Fischer* a fait mention d'un compte de cette année, écrit sur papier de chiffes. M. *Bodman* a annoncé qu'il en possédoit un autre de l'an 1302. M. *Stettel* a prétendu qu'Augsbourg étoit la première ville où l'on ait fabriqué du papier de ce genre.

1340. — La première usine de papier de lin ou de chiffes s'établit en France, près de la ville de Troies,

sous le règne de *Philippe* de Valois; auparavant on tiroit tout le papier de Lombardie.

1371. — *Jean* de Bruges perfectionne l'art d'enluminer les majuscules des manuscrits et la gravure en bois.

1384. — Cette année est gravée sur une estampe de la Bibliothèque de Lyon. Elle seroit le premier monument de la gravure en bois, si sa date est certaine, et si le graveur n'a pas mis 1384 pour 1484.

1392. — *Jacquemin Gringonneur* perfectionna les figures des cartes à jouer, et les peignit en diverses couleurs et en or. Il les offrit au roi *Charles* VI, alors en démence; et elles contribuèrent à l'amuser et à lui faire oublier ses maux. Dans un compte fourni par *Charles Poupart*, trésorier de l'épargne, on lit: « Donné *à Jacquemin Gringonneur*, peintre, pour trois jeux de cartes à or et à diverses couleurs, à porter devers ledit Seigneur Roi, pour son ébattement, cinquante-six sous Parisis. »

L'invention des cartes fut antérieure à la frénésie de *Charles* VI, ainsi que l'a prouvé l'abbé *Rive* dans sa dissertation, imprimée en 1780; et l'abbé de *Longuerue* cite un ancien concile de Cologne, où leur usage fut défendu aux ecclésiastiques.

1397. — *Jean Guttemberg*, regardé comme le père de l'Imprimerie, naquit à Mayence.

1423. — M. de *Murr*, savant distingué de Nuremberg, fait connoître une estampe de St. *Christophe*, regardée comme la plus ancienne de toutes celles qui ont une date.

1437. — *Guttemberg* fut cité devant l'officialité de Strasbourg par *Anne Isernen-Thur*, à laquelle il avoit

fait une promesse de mariage. On croit qu'il l'épousa; du moins, un ancien régître des contributions de la ville cite *Anne* de *Guttemberg*.

1439. — *Guttemberg*, étant venu s'établir à Strasbourg, commença dans cette ville ses premiers essais typographiques avec des planches de bois gravées. Les pièces d'un autre procès qu'il soutint en 1439 avec *George* et *Nicolas Dritzehen*, fils de l'un de ses associés, prouvent-elles qu'il avoit déjà à cette époque une presse montée, quelques instrumens d'imprimerie, et qu'il avoit trouvé l'art de placer les pages dans une forme. Les pièces de ce procès ont été publiées par le savant *Schœpflin*, dans ses *Vindiciæ typographicæ*. Il fut jugé par sentence du 12 décembre, et *Guttemberg* le gagna.

1440. — M. de *Fortia* recule l'époque de l'invention de la gravure jusqu'à *Barthélemi Schoën*, qui grava cette année sa première estampe.

1444. — *Guttemberg*, obéré par les dépenses que ses premiers essais lui avoient occasionnées, s'associa avec l'orfèvre *Jean Faust* qui lui fournit des fonds pour perfectionner son entreprise.

1450. — *Guttemberg* et *Faust*, après divers essais d'imprimerie en caractères xilographiques, c'est-à-dire, en planches de bois solides, et ensuite en caractères mobiles de bois, imaginèrent de fondre, dans des matrices en métal, les lettres de l'alphabet latin. *Faust* fournit les fonds de cette entreprise, le 22 août de cette année. C'est l'origine de la véritable typographie.

1452. — *Pierre Schoëffer* inventa les poinçons, les caractères mobiles de fonte, et une encre visqueuse,

plus propre à l'impression que l'encre ordinaire. En reconnoissance, *Faust* en fit son gendre. C'est à cette époque qu'on leur attribue la publication d'une *Bible*, *in-fol.*, mais dont l'existence n'est pas prouvée.

1455. — *Guttemberg* perdit un procès contre *Faust*, et se sépara de ses deux associés. Il mourut 13 ans après.

1457. — Le 14 août, *Jean Faust* et *Pierre Schoëffer* son gendre, firent paroître le *Psalmorum codex*, premier livre qui porte une date certaine d'impression, et qui est un chef-d'œuvre de typographie. Ils en donnèrent une seconde édition, le 29 août 1459, et une troisième, le 31 août 1490. Les religieux de *St.-Alban* firent les frais de la première édition; les Bénédictins de *St.-Jacques*, ceux de la seconde; et d'autres religieux du même ordre, ceux de la troisième.

1459. — Dès l'origine de l'imprimerie, *Schoëffer* se servit, dans son Psautier de 1459, du point, des deux points et du point d'interrogation. Il publia aussi le *Rationale* de *Guillaume Durand*, où il employa de même sa ponctuation et ses nouveaux caractères fondus au moyen des poinçons.

1461. — L'Imprimerie fut portée à Bamberg, où l'on publia un recueil de Fables en Allemand, dont l'impression fut achevée le jour de St. *Valentin;* et l'année suivante, *Albert Pfister*, imprima dans cette ville le livre des *Quatre Histoires*. Il paroît qu'il avoit appris son art dans l'atelier de *Guttemberg* à Mayence: ses caractères ont, en effet, beaucoup de ressemblance avec ceux de ce dernier. L'archiviste *Camus* a publié une longue notice sur ce dernier ouvrage qui a été porté à la Bibliothèque royale en 1799. C'est un petit

in-fol. de 101 feuillets, imprimés en caractères de missel ou gothiques. Les *I* capitaux ont, au lieu de point au-dessus, un demi-cercle. On ne trouve dans le volume, ni chiffres, ni réclames, ni signatures, ni titres, ni frontispice. Un grand nombre d'estampes en bois suivent le texte. Elles sont grossières, et prouvent l'ignorance de l'artiste. *Aman* y paroît décoré d'un ordre avec une croix; *Jacob* y arrive en Egypte dans une voiture à la moderne, conduite par un postillon ayant une selle et des étriers. Les quatre Histoires, dont l'ouvrage fait mention, sont celles de *Joseph*, de *Daniel*, de *Judith* et d'*Esther*. Elles sont précédées d'une longue *Allégorie sur la mort*, et suivies de la *Bible des pauvres*, que l'on sait être des extraits de la Bible, imprimés à l'usage de ceux qui, n'étant pas riches, ne pouvoient acheter la Bible entière. Cette édition est l'une des premières qui soient *opistographe*, c'est-à-dire, dont les feuillets soient imprimés des deux côtés.

1462. — *Faust* et *Schoëffer* publièrent la belle Bible de Mayence qui est la première qui porte une date certaine.

Louis XI, roi de France, envoya *Nicolas Jenson*, garde des monnoies, de Tours à Mayence, pour s'instruire dans l'art typographique.

1465. — *Schoëffer* employa pour la première fois le caractère romain, connu sous le nom de *Cicéro*, dans son édition des *Offices* de *Cicéron* qui est l'un des chefs-d'œuvres sortis de ses presses. C'est le livre qui offre aussi pour la première fois quelques caractères grecs.

La même année, *Conrad Sweynheim*, *Arnold Pannartz* et *Ulric Han*, natifs de Vienne en Autriche,

partirent de l'imprimerie de Mayence, dont l'électorat étoit ravagé par la guerre, et portèrent leur art en Italie. Plusieurs ont attribué aux bienfaits du cardinal de *Cusa* l'arrivée de ces artistes industrieux dans cette contrée. Ils s'établirent d'abord dans la Campagne de Rome au monastère de Sublac, *de Subbiaco*, où ils furent accueillis par des religieux allemands. C'est là qu'ils formèrent des élèves, et publièrent un *Donat* sans date, et le *Lactance* en caractères romains, dont l'impression fut achevée le 29 octobre, et qui ne fut tirée qu'à 275 exemplaires, ainsi que le prouve la requête adressée au pape *Sixte* IV, par l'évêque d'Alérie, au nom des imprimeurs. Celle-ci se trouve insérée dans le tome 5 de la grande Glose de *Nicolas* de *Lyra* sur la Bible.

1466. — *Jacques Mentel* imprima à Strasbourg une Bible allemande, premier ouvrage sorti des presses de cette ville. Quelque temps après, l'empereur *Frédéric* III accorda des lettres de noblesse à l'éditeur.

La même année, *Faust* et *Schoëffer* publièrent leur édition des *Offices* de *Cicéron*. C'est la dernière fois que le nom du premier paroît dans la souscription des livres.

On a quelquefois désigné l'année 1466 sur d'anciennes éditions, telles que celle du *Doctrinale temporum* de *Pierre Michault*, par ce quatrain énigmatique :

Un trepier et quatre croissans
Par six croix avec six nains faire
Vous feront estre congnoissans
Sans faillir de mon milliaire.

Le trépied est un *M*, les quatre croissans sont quatre *C*, les six croix sont six *X*, les six nains six *unités*

qui, écrits ainsi MCCCCXXXXXXIIIIII, forment la date de 1466.

1467. — *Ulric Han* fit connoître pour la première fois la gravure en bois en Italie, en ornant d'estampes les Méditations de *Jean* de *Turrecremata*.

L'Imprimerie fut portée dans trois villes, à Eltvil, à Cologne et à Rome.

Eltvil, petite ville de l'électorat de Mayence, reçut cet art de *Nicolas Bechtermunze* qui y publia, avec son frère *Henri* et *Wigand Spyes*, d'Othemberg, le *Vocabularium ex quo*, *in*-4.°, dont les caractères sont les mêmes que ceux employés par *Guttemberg* dans l'édition du *Catholicon* de 1460.

Ulric Zell d'Hanau, d'abord copiste ou calligraphe à Mayence, apprit son art dans l'atelier de *Faust* et de *Schoëffer*, et alla le faire connoître à Cologne, où il imprima, en un petit *in*-4.°, le traité de St. *Augustin*, *De singularitate clericorum*. On en a vendu un exemplaire 850 liv. chez M. de la *Vallière*. *Meerman* a publié la figure des caractères employés par *Ulric Zell*.

En Italie, *Ulric Han*, surnommé *Gallus* ou le *Coq*, fut appelé du monastère de Sublac à Rome par le cardinal de *Turrecremata*, et y publia les Méditations de ce dernier, en un volume *in-fol.*, premier livre en Italie renfermant des gravures en bois; et quelque temps après ses Commentaires sur le Psautier. Le savant évêque d'Alérie devint le correcteur et l'éditeur de la plupart de leurs ouvrages.

Sweynheim et *Pannartz*, attirés aussi dans la même ville par deux bienfaiteurs des lettres, *Pierre* et *François de Maximis*, s'établirent dans le palais de ces derniers, et y imprimèrent les Epîtres familières de

Cicéron, qui parurent avant les Méditations de *Turrecremata*, et où ils employèrent des caractères neufs, et d'un œil plus agréable que ceux dont ils avoient fait usage au monastère de Sublac.

1468. — L'imprimerie fut portée à Augsbourg par *Ginther Zeiner* qui y publia les *Méditationes vitæ* Jesu Christi ; et à Rethinghen, par *Jean* de *Amerbach* qui y imprima une Bible latine.

Cette même année, Oxford donna aussi sa première édition. Ce fut l'Exposition de St. *Jérôme* sur le Symbole ; elle est sans nom d'imprimeur.

1469. — *Vendelin* de Spire inventa un joli caractère rond, qu'il appela *vénitien*, et qu'on a confondu ensuite avec le caractère romain.

Dans son édition de *Tacite*, publiée cette année, il fit pour la première fois usage des *réclames*.

On employa aussi pour la première fois ce qu'on appelle le *régître*, pour l'assemblage des cahiers, dans une édition des Commentaires de *César* faite à Rome.

Sweynheim et *Pannartz* firent paroître cette année la première préface dans une édition d'*Apulée*, et les premières notes marginales dans celle d'*Aulu-Gelle*.

L'art de l'imprimerie s'établit :

1.° A Venise, où *Jean* de Spire imprima les Epîtres familières de *Cicéron*. Cet ouvrage fut tout à la fois le premier publié par cet imprimeur, que la mort enleva trop tôt à son art, et le premier sorti des presses d'une ville florissante qui, dans les trente dernières années du quinzième siècle, a compté, d'après la nomenclature de M. de la *Serna*, 201 imprimeurs.

La souscription de ces Epîtres atteste ces deux faits dans ces quatre vers :

Primus in adcircà formis impressit aenis
Urbe libros Spirâ genitus de gente Johannes
In reliquis sit quanta, vides, spes lector habenda
Quum labor hic primus calami superavent artem.

2.° A Milan, où *Philippe* de *Lavagnia* publia un *in*-4.°, ayant pour titre, *Miracoli della gloriosa* Vergine. Cet imprimeur dans la souscription de son édition d'*Avicenne*, dit qu'il a porté le premier l'art typographique dans cette ville; *Hujus artis stampandi in hâc urbe primus* LATOR *atque* INVENTOR.

C'est encore en 1469 qu'on trouve le premier privilége typographique accordé à un imprimeur. *Jean* de Spire l'obtint du sénat de Venise pour l'impression, pendant l'espace de cinq ans, des Lettres de *Cicéron* et de celles de *Pline*. *Marino Sanuto* en a fait mention dans ses Vies des doges de Venise.

1470. — *Nicolas Jenson* établit ses presses à Venise, et donna à ses éditions le plus grand degré de perfection. Le pape *Sixte* IV l'honora du titre de comte Palatin, et le savant *Léonicène* de Vicence devint le correcteur de son imprimerie.

Ulric Han employa à Rome pour la première fois la *parenthèse*.

La même année, *Arnold Hoërnen*, imprimeur de Cologne, se servit pour la première fois des chiffres au haut des pages, dans l'édition du *Sermo prædicabilis*.

L'imprimerie s'établit,

1.° A Paris, dans la maison de Sorbonne, où *Ulric Géring*, *Martin Crantz* et *Michel Friburger* publiè-

rent les Epîtres de *Gaspard* de Pergame, *in*-4.° Cet ouvrage offre ces quatre vers qui constatent ce fait:

Primos ecce libros, quos hac industria finxit
Francorum in terris, ædibus atque tuis;
Michael, Uldaricus, Martinusque magistri
Hos impresserunt ac facient alios.

Guillaume Fichet et *Guillaume* de la *Pierre* qui avoient appelé ces artistes, ayant quitté Paris pour se retirer, le premier à Rome, et le second à Bâle où il se fit Chartreux, les trois associés quittèrent aussi la maison de Sorbonne, pour porter leur imprimerie dans la rue *St.-Jacques*, au Soleil-d'Or.

2.° A Nuremberg, où l'on trouve diverses éditions datées de 1470, mais sans indication d'imprimeur. Dès-lors, les uns ont regardé comme le premier imprimeur dans cette ville *Henri Rumel*; d'autres *Frédéric Creussner*; d'autres, *Antoine Koburger*; d'autres, *Muller* de Konisberg. M. de la *Serna* a accordé cet honneur à *Jean Sensenschmidt*, natif d'Egra en Bohême, qui imprima le Commentaire de *Jean Gerson* sur les Cantiques.

3.° A Neustadt.

4.° A Foligno, où *Emilien* de *Orfinis*, d'une maison illustre du pays, y appela *Jean Numeister*, imprimeur allemand, qui commença son établissement par l'impression de l'ouvrage de *Léonard Arétin*, intitulé: *De l'histoire de la guerre d'Italie contre les Goths*. Cet imprimeur avoit été ouvrier dans l'atelier de *Guttemberg*.

5.° A Trevi, ville de l'Etat ecclésiastique, où le premier livre imprimé fut une petite Histoire de St. *François*, et où le premier imprimeur fut l'allemand *Jean Reynard*.

6.° A Vérone, où parut la Batracomiomachie d'*Homère*, dont l'impression est attribuée à *Jean* de Vérone.

7.° A Savillano, où les premiers imprimeurs furent *Christophe Beyamus* et *Jean Clim*, allemands.

* 1471. — On vit paroître l'ouvrage intitulé, *Decor puellarum*, *in-4.°*, par *Nicolas Jenson.* Le frontispice porte la date de MCCCCLXI; mais le plus grand nombre des Bibliographes ont reconnu qu'on y avoit oublié un x. C'est dans cet écrit que *Jenson* employa pour la première fois ces beaux caractères qu'il avoit fondus lui-même, qu'on appela *romains*, parce qu'il imita dans les majuscules les lettres capitales de l'Alphabet romain. Sa netteté et ses justes proportions l'ont fait adopter dans toutes les imprimeries de l'Europe.

Jean Muller, de Konisberg, plus connu sous le nom de *Regiomontanus*, perfectionna les procédés typographiques, et particulièrement le mécanisme de la presse.

A la même époque on inventa le caractère gothique à Strasbourg.

Quoique *Jean Mentel* paroisse avoir imprimé dans cette dernière ville avant 1471, la première impression portant une date certaine, est celle-ci. Ce fut *Henri Eggestein* qui la plaça dans une édition du décret de *Gratien.*

L'imprimerie fut portée en même temps à Metz par *Adam Rot.*

A Spire, où *Pierre Drach* imprima une *postille* scholastique sur l'Apocalypse. Dans le Catalogue du baron de *Hohendorf*, on cite un *Speculum conscientiæ* dont on ne connoît pas d'autre exemplaire, et qui

porte la date supposée de 1448, et Spire pour le lieu de l'impression.

A Trévise, où *Gérard* de *Lisse*, imprimeur flamand, s'établit et donna le *Mercure Trimégiste.*

A Naples, où *Sixte Riessinger*, prêtre de Strasbourg, refusant un évêché pour rester imprimeur, publia les Leçons de *Barthole* sur le code, *fol.*

A Pavie, où parut, suivant *Maittaire*, un ouvrage de médecine de *Jean-Mathieu de Gradibus.*

A Bologne, où *Balthazar Azzoguidi* imprima les Métamorphoses d'*Ovide*, avec ces mots dans la souscription: *Primus in suâ civitate artis impressoriæ inventor.* La désignation qu'*Azzoguidi* se donne d'être le premier qui a fait connoître l'art de la typographie dans sa patrie, ne seroit point exact, si l'on vérifioit la date d'une édition citée dans le Catalogue publié par *Edouard Arvood* à Venise, en 1793. Cette édition est le *Répertoire* de droit de *Pierre*, évêque de Brescia, dont la souscription de la troisième partie porte ces mots: *In collegio Bononiæ ac mirâ arte impressum anno D.ni* MCCCCLXV, *die* VIII *novembris.*

La même année, l'imprimerie fut portée à Ferrare, où *André Belfort*, surnommé *Gallus* parce qu'il étoit né en France, fit paroître les Epigrammes de *Martial*, d'après un autre manuscrit que celui qui avoit servi à l'édition de ce poète faite à Venise par *Vendelin* de Spire, un an auparavant.

A Florence enfin, où *Bernard Cennini*, orfèvre renommé, donna le Commentaire de *Servius* sur les Bucoliques de *Virgile.* Il en fondit les caractères avec ses deux fils *Dominique* et *Pierre*, et ajouta au bas de la souscription cet éloge peu modeste: *Florentinis ingeniis nil ardui est.*

1472. Cette année, l'usage des beaux caractères romains s'introduisit en Allemagne ; et ce fut *Ginther Zeiner* qui s'en servit le premier.

L'abbé *Rive* recule jusqu'en 1472 l'usage des *réclames*.

Jean Koëlhof employa, à cette époque, pour la première fois des *signatures* dans l'édition d'un ouvrage de *Jean Nyder*, faite à Cologne.

La même année, on vit paroître les premiers essais typographiques dans les villes suivantes :

Crémone, où *Denis* de *Paravesino* et *Etienne* de *Merlinis*, de Leucho, imprimèrent de société un ouvrage de Droit d'*Ange* de Pérouse.

Padoue, où *Barthelemi* de *Valdezocchio* et *Martin* de *Sept-Arbres* publièrent la *Fiammetta* de *Bocace*. *Gallois* s'est trompé en regardant *Pierre Maufer* de Rheims comme le plus ancien imprimeur établi dans cette ville. La date des éditions de celui-ci ne remonte qu'à 1474.

Fivizano en Toscane, où trois associés, *Baptiste* prêtre, *Jacques* et *Alexandre*, firent paroître les Œuvres de *Virgile*.

Mantoue, où *Pierre-Adam de Michaelibus* fit une édition d'un Traité des maléfices, portant ces mots dans la souscription :

Illic nullus eo scripserat ære prius.

Quelques Bibliographes ont fait honneur de l'introduction de l'imprimerie à Mantoue à *George* et *Pierre* qui firent sortir de leurs presses, en 1472, les *Capitoli di Dante ;* mais le passage précédent dit le contraire.

Mondovi en Piémont, où *Antoine Mathias* d'An-

vers et *Balthazar Cordier* donnèrent l'Instruction de St. *Antoine* pour les confesseurs.

Jesi dans la Marche d'Ancône, où *Frédéric* de Vérone imprima le Poème du *Dante*.

Munster en Argow, dans le canton de Berne, où *Hélye* de *Llöufen*, chanoine, imprima le *Mamotrectus*. Il y mit la date de 1470, pour conformer en tout son édition à celle publiée dans cette dernière année par *Schoëffer*. Il annonça aussi qu'elle avoit été terminée la veille de la St. *Martin*, comme le porte la souscription de *Schoëffer*.

Deventer en Hollande cite une édition de cette année, mais sa date est douteuse. Une autre plus certaine est le *Reductorium* BERTHONII imprimé, en 1477, par *Richard Paffroët* de Cologne.

1473. Les villes où l'imprimerie fut portée cette année sont les suivantes :

1.° Barcelone, où l'on publia le Commentaire de *Nicolas Bonnet* sur les livres d'*Aristote*.

2.° Bude, où *André Hess*, appelé par le roi *Matthias*, imprima une Chronique de Hongrie.

3.° Tergow, où *Gérard* de *Leew* fit paroître la Légende de *Voragine*.

4.° Utrecht, où *Nicolas Ketelaer* et *Gérard* de *Leempt* publièrent l'Histoire scholastique de *Pierre Comestor*, *fol.* de 141 feuillets, imprimée avec des caractères qu'on a reconnus être les mêmes que ceux employés dans divers ouvrages sans date, tels que les Œuvres de *Sidoine Apollinaire*, l'Histoire de la destruction de Troie par *Gui* de *Colonne*, le Poème de *Claudien* sur l'enlèvement de *Proserpine*, le *Defensorium fidei contra Judæos*, ouvrages que *Meer-*

man a faussement attribués aux presses de *Laurent Coster*.

5.° Ulm, où *Jean Zeiner* de Reutlingen fit paroître de belles éditions, et entre autres sa Bible latine, et l'*Helvarius Pelagius*, *De planctu ecclesiæ*, 2 *vol. fol.*

6.° Lavingen, où l'on publia le Traité de St. *Augustin*, *De consensu evangelistarum*, sans nom d'imprimeur.

7.° Mersbourg dans la Haute-Saxe, où *Lucas Brandis* imprima un autre ouvrage de St. *Augustin*, le livre sur les questions d'*Orose*.

8.° Alost dans le comté de Flandres, où *Thierry Martens* fit sortir de ses presses le *Miroir de la conversion des pécheurs*, du Chartreux *Denis*, surnommé de *Rikel* ou de *Lewis*, du nom de son pays près de Liége, ouvrage sans chiffre, réclame, ni signature.
Pag. 281 à 330. M. *Lambinet* qui a savamment combattu l'opinion de *Maittaire*, de *Meerman* et de *Ghesquière* qui ont regardé *Martens* comme le premier qui ait porté l'art de l'imprimerie dans la Belgique, pour attribuer cet honneur à *Jean* de Westphalie, a lui-même été réfuté
T. 1, pag. 294. par M. de la *Serna*.

Martens a imprimé à Louvain, à Alost et à Anvers. Il fait souvent la critique des imprimeurs de son temps, en les accusant d'ignorance, de déshonorer, par leurs fautes typographiques, les ouvrages des auteurs célèbres, plutôt *opprimés*, dit-il, qu'*imprimés* par eux.

10.° Eslingen dans la Souabe, où *Conrad Fyner* imprima l'*Exhortation sur la célébration de la Messe*, en latin. Du moins, si cet ouvrage ne porte pas le nom de cet imprimeur, il en offre les caractères.

L'année suivante, il publia avec son nom, dans la même ville, le Commentaire sur *Job* de St. *Thomas* d'Aquin, *fol.*

11. P arme, où *André* de *Portiglia* publia les triomphes de *Pétrarque.*

12.° Bresse, dans l'Etat Vénitien, où *Thomas Ferrand* et le prêtre *Pierre Villa* furent éditeurs des Statuts de Bresse, *fol.*, et des Œuvres de *Virgile.*

13.° *St.-Ursio*, près de Vicence, où *Jean* de *Rhéno* imprima le Traité de l'écossais *Duns* sur le troisième livre des sentences.

14.° Messine, où *Henri Alding*, allemand, sorti de Rome pour venir s'établir en Sicile, publia ses premières éditions. L'une des plus belles fut un Missel *secundum consuetudinem Gallorum*, *fol.*, imprimé sous le pontificat de *Sixte* IV. C'est un chef-d'œuvre de typographie pour la beauté des caractères, du papier et des marges.

1474. — On a souvent attribué à *Erhard Ratdolt*, qui imprima à Venise en 1476, l'invention des lettres *tourneures*, *litteræ florentes*; mais *Jean Zeiner* les avoit déjà employées, en 1474, dans sa *Biblia moralis*, et dans le Traité d'*Alvarez Petergius*, autrement *Paës*, intitulé, *De planctu ecclesiæ*, *fol.* de 406 feuillets.

En 1474, on imprima le premier poète italien: ce fut *Bocace*. La première édition de ses œuvres est sans date; mais on la présume avec raison de 1474. Elle fut publiée à Florence par l'imprimeur *Augustin.*

La même année, les villes qui reçurent pour la première fois l'imprimerie furent:

Le monastère de *Ste.-Marie*, dans le Ringkau près

de Mayence, où les Frères de la vie commune qui l'habitoient, publièrent le *Bréviaire* de Mayence, *in-4.°* On en voit un exemplaire dans la Bibliothèque de *St.-Barthelemi* à Francfort.

Louvain dans le Brabant, où *Jean* de Westphalie, surnommé de *Aken*, du lieu de sa naissance près de Paderborn, imprima, avec des caractères qui lui sont particuliers, plusieurs belles éditions dont la première avec date est un traité de *Pierre* de *Crescence*, *fol.*, sur l'économie rurale. Cet imprimeur célèbre mérita le titre de *maître* dans l'art de l'imprimerie, *magister artis impressoriæ*. Lui seul,
T.2, p.89. suivant M. *Lambinet*, paroît avoir eu le droit de le porter dans la Belgique.

Bâle en Suisse, où *Bernard Richel* donna l'ouvrage intitulé: *Der Sassen Spiegel*. Un grand nombre de Bibliographes ont regardé, avec beaucoup de vraissemblance, *Berthold Rodt* ou *Michel Wenssler* comme ayant porté les premiers l'imprimerie dans cette ville; mais rien ne le prouve avec évidence, puisque toutes leurs éditions sont sans date.

Vicence, où *Léonard Achates* vint s'établir, après avoir imprimé à Venise et à Padoue.

Côme, où *Ambroise* de *Orcho* et son associé *Denis* de *Paravisino* publièrent le Traité des appellations d'*Antoine* de *St.-George*.

Turin, où deux François *Jeanin* de *Pierre* et *Jean Fabre*, de Langres, imprimèrent un Bréviaire romain.

Gênes, où *Mathieu* de Moravie, né à Olmutz, et *Michel*, de Monaco, se réunirent pour l'édition de la *Summa Pisanella*.

Savone, où frère *Bon Jean*, religieux Augustin, fit paroître l'ouvrage de Boece, *De consolatione philosophiæ*.

Valence qui offrit la première imprimerie établie en Espagne. Ce furent *Alfonso Fernandez* de *Cordoue* et *Lambert Palmart* qui l'élevèrent, et en firent sortir pour leur premier livre, la vie et l'office de la *Vierge*, en espagnol, *in*-4.°

Westminster en Angleterre, où *Guillaume Caxton*, négociant de Londres, fit imprimer un traité du jeu des Echecs, moralisé par *Jacques* de *Cessoles*, dominicain, et la traduction de l'ouvrage de *Raoul* le *Fevre*, intitulé: *Recueil des histoires de Troye*. *Richard Atkins* a voulu enlever à *Caxton* la gloire d'avoir porté l'imprimerie en Angleterre; mais elle lui a été restituée par le savant *Middleton*, dans sa Dissertation sur l'origine de la Typographie en Angleterre, imprimée en 1735, *in*-4.°

1475. — Introduction des premiers caractères hébreux dans l'ouvrage de *Pierre* le *Noir* contre les Juifs, publié à Erlingen.

Cette année vit introduire l'imprimerie :

A Lubeck, où *Lucas* de *Brandis* de Schafs, quittant la ville de Mersbourg, vint y imprimer le *Rudimentum novitiorum*, *fol.*, avec des gravures en bois.

A Blauburren, dans le Wirtemberg, où *Conrad Mancz* publia un opuscule d'*Albert Van-Eyb*, sur la question *si l'homme doit prendre femme !*

A Burgdorff, où *Jean* de *Cluse* fit paroître un Traité des apparitions, sans nom d'imprimeur.

A Pilsen en Bohême, où quelques éditions parurent sans nom d'imprimeur.

Les villes d'Italie qui pour la première fois produisirent alors des éditions furent :

Casole dans le Siennois, où *Jean Fabri*, Français,

publia les *Vies des Saints*, corrigées par le médecin *Pantalion.*

Des Bibliographes modernes ont renouvelé l'erreur de *Prosper Marchand*, qui a cru que l'ouvrage avoit été imprimé à Cassel en Irlande, ou Cassel en Allemagne; mais la *Serna* l'a solidement réfutée en prouvant, 1.° que *Fabri* a fait toutes ses éditions, avant et après celle-ci, en Italie; 2.° qu'il publia, en 1474, dans cette contrée un Bréviaire romain, sous la direction du même *Pantalion.* Est-il probable qu'il eût fait émigrer avec lui l'année suivante, le même savant pour le conduire soit en Irlande, soit en Allemagne? Casole en Italie est donc plus vraisemblablement le lieu désigné par ces mots, *In Casellarum oppido impressa*, mis au bas du livre.

Pieve di Sacco, dans l'Etat Vénitien, où le rabbin *Mescullam Kotsi* publia l'ouvrage hébreu, intitulé: *Arbàh Turim.*

Cagli, près de Rome, où *Robert* de *Fano* et *Bernardin*, de Bergame, imprimèrent le petit ouvrage de *Maffé Végius* sur la mort d'*Astianax*, *in*-4.°

Modène, où *Jean Vurster*, de Campidona, fit paroître un *Virgile*, *fol.*

Pérouse, où l'on imprima la Grammaire de *Jean Sulpice* de Vérulam.

Plaisance, où *Jean* de *Ferratis*, natif de Crémone, donna une Bible latine.

Reggio, dans la Calabre, où le premier imprimeur fut un Juif, *Abraham*, fils de *Garton*, qui publia le Commentaire hébreu du rabbin *Jarchi* sur le Pentateuque, *fol.*

Barcelone, en Espagne, vit aussi paroître cette année sa première édition. Ce fut le Traité de *Valastus* de Tarente, sur les épidémies et la peste,

traduit en Catalan par *Jean* de *Villar*. *Prosper Marchand* cite un ouvrage imprimé à Barcelone, et portant la date de 1473; mais tout porte à croire qu'il faut y lire 1493.

1476. — *Erhard Ratdolt* imprima à Venise le *Calendarium* de *Jean Muller*, *fol.* de 32 feuillets. C'est le plus ancien ouvrage dont le frontispice offre un titre distinct, séparé du texte, et qui commence à se rapprocher des frontispices des livres modernes. Celui de ce *Calendrier* présente, 1.° le titre; 2.° douze vers en forme d'épigraphe; 3.° au-dessous, la date de l'impression; 4.° le nom de l'imprimeur; 5.° un encadrement gravé en bois, et placé aux trois côtés de la page.

On attribue aussi à *Ratdolt* l'usage des lettres grises et fleurons gravés en bois. Avant lui, on les peignoit et colorioit à la main.

La Grammaire de *Lascaris*, de 1476, fut publiée à Milan par *Denis Paravisino*, *in*-4.° C'est le premier ouvrage imprimé en Grec. L'abbé de *Fontenay* s'est trompé en avançant que le premier livre en grec fut l'*Homère*, en 2 *vol.*, *fol.*, publié, en 1488, à Florence par les soins de *Démétrius Chalcondyle* et de *Démétrius* de Crète. Cet ouvrage, comme on le voit, ne parut que douze ans après la Grammaire de *Lascaris*.

La même année l'imprimerie s'établit :

1.° A Anvers, où *Thierry* d'Alost imprima le *Thesaurus pauperum*, *fol.* L'opuscule flamand, intitulé, *Tondalus vysioen*, *in*-4.°, imprimé à Anvers par *Vander Goës*, qui se voit maintenant dans la Bibliothèque de MM. *Gasparoli* et qui appartint à *Verdussen*, échevin d'Anvers, porte, il est vrai, la date

de MCCCCLXXII ; mais MM. la *Serna*, *Mercier* et *Lambinet* pensent, avec beaucoup de vraisemblance, que l'imprimeur a oublié un *X* dans cette date, et que son édition est de 1482.

2.° A Bruges, où *Colard Mansion* publia son premier livre avec date ; ce fut le traité de *Bocace*, sur la *Ruine des nobles hommes et femmes*, *fol.*, en très-gros caractères gothiques. On lui attribue des éditions antérieures que l'on a présumé avoir été faites à Bruges en 1472 et 1473, tels que le *Laudetur omnipotens*, cité dans un Catalogue de la Bibliothèque harleienne ; les *Dits des philosophes* dont parle *Visser* et l'abbé *Mercier* ; mais ces éditions sont sans date, et peuvent alors être placées à des époques arbitraires.

3.° A Bruxelles, où les Frères de la vie commune donnèrent le premier ouvrage imprimé dans cette ville avec date ; il est intitulé : *Arnoldi Geilhoven Gnotosolitos*, *seu speculum conscientiarum*, *fol.*, en caractères gothiques cursifs, menus et rendus difficiles par les abréviations et conjonctions des lettres. Ce volume de près de 800 pages est à la Bibliothèque royale de Paris.

Le Catalogue de M. *Crevenna* a annoncé un ouvrage imprimé à Bruxelles en 1474. Ce sont les Homélies de St. *Jean Chrysostôme*, *in-4.°* ; mais il paroît que ce Catalogue offre ici une faute typographique qui a placé un 4 pour un 6, car on connoît une édition de ces Homélies de 1476, et non celle de 1474.

4.° A Rostock, dans la basse Saxe, où les Frères de la vie commune publièrent aussi les œuvres de *Lactance*, *fol.*, dans leur maison du *Jardin-Vert*. Le Catalogue de la *Vallière*, n.° 419, fait mention de cet ouvrage.

5.° A Cagli en Italie, où *Robert* de Fano et *Bernardin*, de Berg, vinrent se fixer.

6.° A Pavie, où *Antoine Carchano*, de Milan, s'établit.

7.° A Polliano, près de Vérone, où *Innocent Ziletti* et *Félix Antiquaire* firent paroître l'ouvrage de *Pétrarque*, ayant pour titre : *Degli huomini famosi*, *in*-4.°

8.° A Trente, où *Herman Schindeleyp* imprima *De obitu pueri Simonis libellus*, *in*-4.°

9.° Enfin, à Lyon. *Barthelemi Buyer*, d'une famille riche et honorée, conseiller de ville, demeurant sur le quai de la Saône, près des Augustins, fit venir *Guillaume Regis* ou le *Roi*, imprimeur, et l'établit dans sa maison. Ce dernier y publia la Légende de *Jacques* de *Voragine*, le 18 avril 1476.

Plusieurs Bibliographes ont fait de *Buyer* un imprimeur, et M. de la *Serna* est du nombre. Mais ce bienfaiteur des lettres établit seulement *Regis* dans sa maison pour favoriser ses éditions, à l'imitation de *Pierre* et de *François* de *Maximis* qui appelèrent à Rome les imprimeurs *Sweynheim* et *Pannartz*, et leur donnèrent un domicile dans leur palais.

L'Auteur de l'*Histoire de l'imprimerie* a fait remonter à 1474 l'origine de l'imprimerie à Lyon, et il cite le Roman de *Baudoin*, comte de Flandres; mais cet ouvrage, dont il est fait mention dans le Catalogue des livres de la princesse de *Condé*, ne Pag. 81.
se trouve plus, et on ne peut vérifier si la date de sa souscription est véritable. Tout annonce qu'il y a erreur, et qu'on a mis 1474 pour 1478, année où ce Roman fut publié par les soins de Buyer. La Bibliographie de *Debure*, les Catalogues de la *Val-*

lière et de l'abbé *Perrichon* de Lyon citent cette dernière édition.

Naudé s'est trompé de même, lorsqu'il annonce que le plus ancien livre imprimé à Lyon a été les Pandectes de médecine de *Mathieu Silvaticus*. Celles-ci n'y furent publiées qu'en 1478.

1477. — L'orfèvre *Maso Finiguerra* grava les premières estampes sur cuivre, ou en taille-douce, et il en plaça dans l'ouvrage intitulé : *Monte di Dio*.

Les villes qui acquirent des imprimeries dans leur sein furent :

Angers, où *Jean* de la *Tour* et *Jean Morelli* en portèrent.

Pesaro, où le premier imprimeur fut le Juif *Abraham*, fils du rabbin *Chaïm*.

Ascoli, où s'établit *Guillaume* de *Linis* de Almanin.

Lucques, où *Barthelemi* de *Civitali* publia, le 12 mai, les *Triomphes* de *Pétrarque*.

Palerme en Sicile, où vint *André* de Wormarin.

Delft en Hollande, par les soins de *Jacob Soën*.

Gouda, par *Gérard Leeu* qui y imprima en flamand les *Epîtres et Evangiles*.

Séville en Espagne, par *Antoine Martinez* de la *Tella*, *Barthelemi Segura* et *Alphonse del Puerto*.

1478. — On vit paroître à Venise le premier volume de format *in*-24. C'est un *Diurnale, seu liber precum*.

On publia en Italie le second livre orné de gravures en taille-douce. C'est la Géographie de *Ptolémée*.

L'imprimerie s'établit :

A Eichstett en Franconie, où *Michel Reyser* la porta, et imprima avec ses caractères, sans se nommer, la *Summa hostiensis.*

A Colle, dans l'Etat de Florence, par les soins de *Jean* de *Medemblich*, allemand.

A Corenza, dans le royaume de Naples, par *Octavien Salamonius* de Manfredona.

A Genève, par *Adam Steinschawer* de Schvinfordia.

A Chablis en France, par *Pierre* le *Rouge* qui publia le *Livre des bonnes mœurs*, *fol.*

A Soreth en Souabe, où *Léonard Arétin* imprima la Comédie de *Gracchus* et *Poliscène.*

A Prague, sans qu'on connoisse le nom de son premier imprimeur.

A Valence en Espagne, par *Alphonse Fernandez*, de Cordoue.

1479. — Les villes qui eurent alors des imprimeries furent :

Wurtzbourg en Franconie, où *Etienne Dold*, *Jeorius Ryser* et *Jean Bekenhub* imprimèrent le *Breviarium herbipolense.*

Zwoll en Hollande, par les soins de *Jean* de *Wolhoé.*

Nimègue dans la même contrée, par *Jean* de Westphalie.

Poitiers, où l'on ne connoît pas le nom du premier imprimeur.

Pignerol en Piémont, par les soins du Français *Jacques* de *Rubeus.*

Tusculano, près de Brescia, par *Gabriel Petri Tarvisinus.*

Tolosa en Espagne, par *Jean Teutonicus.*

Ségorbe dans le royaume de Valence, sans nom d'imprimeur, mais où parurent dans cette année des *Constitutions synodales*.

1480. — *Jean* de Westphalie publia dans cette année ou la suivante un *Psalterium*, qui est le premier volume connu de format *in*-18.

La même année, l'imprimerie fit pénétrer ses établissemens :

A Culembourg, sans nom d'imprimeur.

Le premier imprimeur connu de cette ville, fut *Jean Veldener* qui y imprima, en 1583, le *Speculum humanæ salvationis*, *in*-4.°

A Oudenarde en Flandres, par les soins de *Jean César* ou *Keysère* qui y publia les 50 Sermons de *Herman* de *Petra* sur l'Oraison Dominicale, *fol.*

A Hasselt près de Liége.

A Nonantole près de Modène, par les deux frères *George* et *Anselme* de *Mischinis*.

A Albie en Savoie, où l'on imprima, sans date, ni nom d'imprimeur, l'Histoire des sept Sages, et la Lettre d'*Æneas Sylvius*, *De remedio amoris*.

A Friuli, par *Gérard* de Flandres qui y imprima le Traité de *Platine*, *De honestâ voluptate*.

A Caen, par *Jacques Durandas* et *Gilles Quijoue* qui publièrent un *Horace*, *in*-4.°

A *St.-Albans* en Angleterre, où l'on donna une Rhétorique.

A Londres, par *Jean Lettou*.

1481. — Publication du Missel de Wursbourg, premier livre ayant date, où l'on ait placé en Allemagne des gravures en taille-douce.

A la même époque, *Baccio Baldini* perfectionna

cette invention en Italie dans les deux estampes qu'il grava pour l'édition du *Dante*.

Les villes qui reçurent alors l'imprimerie furent :

Leipsick, par *Marc Brand* qui imprima une glose sur l'Apocalypse.

Lignitz; cependant plusieurs Bibliographes regardent la date de 1481, mise au Dialogue de *François Hermann* imprimé à Lignitz, comme supposée.

Aurach, près de Wirtemberg, par *Conrad Fyner*.

Mons Monachorum, près de Bamberg, par *Jean Sensenschmidt*.

Rubeus Mons, monastère de l'ordre de Cluny, par *Wirczburg* de *Vach*, religieux de cette maison.

Vienne en France, sans nom d'imprimeur; mais, en 1484, *Pierre Schenck* s'y fit connoître par son édition de l'*Abusé en court*. De *Bure* s'est trompé en citant cet ouvrage, comme imprimé à Vienne en Autriche.

Casal dans le Montferrat, par *Guillaume* de *Canepa Nova* qui publia les *Héroïdes d'Ovide*.

Urbin, sans nom d'imprimeur; mais où l'on trouve une édition de cette année. Ce sont les Lettres de *Philelphe*, *in*-4.°

1482. — *Erhard Radolt*, imprima, dit-on, la préface des Elémens d'*Euclide* avec des caractères d'or. Le même inséra les premières figures de géométrie dans cet ouvrage.

Dans la belle édition de la Géographie de *Ptolémée*, *Léonard Holt*, de Ulm, perfectionna la forme des chiffres arabes.

L'imprimerie s'établit :

A Erfort, par *Paul Wider* de Hornbach qui y publia *Lutreii questiones*.

A Memmingen, par *Albert Kunne*, de Duderstatt, qui y donna le *Fasciculus temporum*.

A Passaw en Bavière, où l'imprimerie fut portée par *Conrad Stahel* et *Benoît Mayr*.

A Reutlingen, par *Jean Ottmar* dont on a la *Summa Pisani*, *fol.*

A Vienne en Autriche, sans nom d'imprimeur.

A Aquila, dans le royaume de Naples, par *Adam* de *Rotwil* qui y imprima les Vies de *Plutarque*.

A Burgos en Espagne, par *Frédéric* de Bâle.

A Séville, par *Alonzo del Puerto*.

A Hall, sans nom d'imprimeur; mais la date de la première édition faite dans cette ville, ne paroît pas certaine.

A Promentour, par *Loys Guerbin* qui y imprima le *Doctrinal de sapience* de l'archevêque *Guy* de *Roye*. Cet ouvrage est cité par *Laire*, dans son *Index librorum*.

1483. — Les premières presses typographiques furent montées :

A Stockolm, par l'Allemand *Jean Snell* qui y imprima le *Dyalogus creaturarum moralysatus*, *in-4.°*

A Magdebourg, par *Albert Ravenstein* et *Joachim Vestval*.

A Gand, par *Arend* de *Keysère*, ou *Arnold César*.

A Schiedam, où parut le *Roman du chevalier Délibère*, sans nom d'imprimeur.

A Harlem, par *Jean Andriesson*.

A Leyde, par *Heynric Heynrici*.

A Troyes en Champagne, par *Guillaume* le *Rouge* qui y publia le *Bréviaire* du diocèse.

A Pise en Italie, par deux imprimeurs Florentins, *Laurent* et *Ange*, qui y donnèrent les Conseils du jurisconsulte *François* de *Accoltis*.

1484. — Les villes qui publièrent alors leurs premières éditions, furent :

Winterbourg en Bohême, par *Jean Alacraw* qui imprima le Traité d'*Albert* le *Grand* sur l'Eucharistie.

Bois-le-Duc, sans nom d'imprimeur; mais où parut cette année le *Tondalus visioen.*

Rennes, par *Pierre Belleesculée* et *Josses.*

Loudehac en Bretagne, où *Robin Fouquet* donna le *Songe de la pucelle.*

Chambéry, par *Antoine Neyret* qui imprima le Roman de *Baudoyn*, comte de Flandres.

Sienne, par *Henri* de Cologne et *Lucas* de *Martinis* qui imprimèrent le Commentaire de *Paul* de *Castro* sur le Code.

Soncino, près de Crémone, par les Juifs *Josuas Salomon*, *Israël Nathan* et *Soncinas.*

Novi, dans l'état de Gênes, où *Nicolas Girardengus*, qui y étoit né, donna la *Summa Baptistiniana*, *in*-4.°

1485. — Etablissement de l'imprimerie :

A Heidelberg, sans nom d'imprimeur; mais où l'on imprima alors les Sermons de *Hugues Dupré*, *fol.*

A Ratisbonne, par *Jean Sensenschmidt* et *Jean Beckenhaub.*

A Verceil en Piémont, par *Jacobin Suigus.*

A Pescia en Toscane, par *François Cennus* qui publia la Confession de St. *Bernardin* de Sienne, *in*-4.°

A Udine, près de Venise, par *Gérard* de *Lissa* qui imprima la Grammaire de *Nicolas Perrot.*

A Sarragosse, par *Paul Hurus* de Constance.

A Soria, sans nom d'imprimeur.

A Burgos, où *Frédéric* de Bâle porta son art, et imprima la Grammaire d'*André Guther.*

A Salamanque, sans nom d'imprimeur.

A Xérica, sans nom d'imprimeur.

A Salins en Franche-Comté, par *Jean Desprès*, *Benoît Bigot* et *Claude Beaudrand*.

1486. — Introduction des premières imprimeries :

A Sleswicken en Danemarck, par *Etienne Arnds*.

A Munster en Westphalie, par *Jean Limburg* qui imprima les Poésies latines de *Rodolphe Langer*.

A Brinn en Moravie, sans nom d'imprimeur.

A Abbéville en France, par *Jean Dupré* et *Pierre Gérard* qui y donnèrent la Cité de Dieu de St. *Augustin*, en 2 *vol. fol.*

A Chivassio en Piémont, par *Jacobin Suigo* qui imprima la *Somme Angélique* d'*Ange* de *Clavasio*.

A Casal *Maggiore*, près de Parme, par le Juif *Soncinates* qui donna le livre hébreu *Machazor*, *in*-4.°

A Voghera, près de Pavie, par *Jacques* de *St.-Nazaire* à qui l'on dût alors le Commentaire d'*Alexandre* de Imola sur *Barthole*.

A Tolède en Espagne, par *Jean Vasquèz* qui y publia un ouvrage de controverse de *Pierre Ximènes* de *Prexamo*.

1487. — L'imprimerie fut portée :

A Rouen, par *Guillaume* le *Talleur* qui fit sortir de ses presses les *Chroniques de Normandie*.

A Besançon, par *Jean Comtet* qui publia dans cette ville le Formulaire épistolaire de *Landini*.

A Gayète, par l'allemand *André Freytag*.

A Murcie, par *Jean* de *Roca*, qui imprima une Histoire d'Espagne.

A Ixar, petite ville de l'Arragon, suivant *Cempany*, où il a paru quelques éditions de livres hébreux.

1488. — *Michel Topie* de *Pymont* imprima à Lyon le premier livre où l'on ait vu en France des gravures en bois.

Introduction de l'imprimerie :

A Wittemberg, sans nom d'imprimeur.

A Toulouse, où l'allemand *Jean Mayer* publia la première traduction en Français de l'*Imitation de* Jésus. La plupart des autres éditions de *Mayer* sont en langue espagnole, ce qui a fait penser à plusieurs Bibliographes, tels que la *Serna*, qu'il imprimoit à Tolosa en Espagne; mais la notice sur les traductions de l'Imitation, par M. *Barbier*, ne laisse plus de doute que cet ouvrage a été imprimé à Toulouse, en 1488.

1489. — *Lucas-Antoine Junte* s'établit à Venise et y devint la tige des célèbres imprimeurs de son nom. Les plus connus furent *Philippe* et *Bernard Junte* qui publièrent à Gênes un grand nombre d'ouvrages, depuis 1515 jusqu'en 1519.

Widmann et *Kacheloffen*, graveurs de Leipsick, donnèrent aux chiffres arabes la forme qu'ils ont gardée.

Cette année la typographie fut établie :

1.° A Constance en Allemagne; cependant on croit que le livre des *Deux amans* portant la date de 1489 est supposé.

2.° A Haguenau, par *Henri Gran.*

3.° A Kuttenberg en Bohême, par *Martin* de *Tischnowa* qui y imprima une Bible en langue bohémienne.

4.° A Viterbe en Italie, où l'on publia, sans nom d'imprimeur, le *Servius honoratus de centum metrorum generibus*, *in*-8.°

5.° A Gradisca, sans nom d'imprimeur.

6.° A Tarragone en Espagne, où parut, sans nom d'imprimeur, l'*Histoire de Partenoples*, *in*-8.°

7.° A Lérida, où un imprimeur inconnu publia le Commentaire de *Pierre* de *Castrovol* sur l'Histoire naturelle d'*Aristote*.

8.° A *St.-Cucufate*, monastère près de Barcelone en Catalogne, qui produisit un petit ouvrage espagnol d'*Abad Isach*.

9.° A Lisbonne, par *Samuel Zorba* et *Raben Eliezer* qui donnèrent le Commentaire de *Nachmanidès* sur le Pentateuque.

1490. — L'imprimeur allemand *Heilman* inventa le caractère typographique appelé la *Bâtarde*.

Dans le Psautier imprimé par *Schoëffer*, on inséra pour la première fois les notes du plain-chant.

La même année; des presses s'établirent :

A Ingolstadt, par *Jean Kacheloffen* qui y imprima le *Rosaire* du poète *Jacques Rocher*.

A Orléans, par *Mathieu Vivian* qui donna la traduction du *Manipulus curatorum*, *in*-4.°

A Dôle en Franche-Comté, par *Pierre Metlinger*.

A Portesio, près de Venise, par *Barthélemi Zannus* qui fit sortir de ses presses les Statuts de Bresse.

A Capoue, sans nom d'imprimeur.

A Zamora en Espagne, sans nom d'imprimeur; mais où parut cette année un livre d'Evangiles en espagnol.

1491. — *Jean Froben*, originaire de la Franconie, vint s'établir à Bâle, acquit une grande réputation par le bon choix et le grand nombre des auteurs latins qu'il publia. Plusieurs ont cru que c'étoit lui qui avoit introduit le caractère romain dans les imprimeries de Suisse et d'Allemagne.

Introduction de l'imprimerie :

A Hambourg, par *Jean* et *Thomas Brochard* qui

imprimèrent les Louanges de la Vierge, *Laudes Virginis*, *in*-4.°

A Dijon, par *Pierre Metlinger* qui publia les Priviléges de l'ordre de Cîteaux, *in*-4.°

A Angoulême, sans nom d'imprimeur.

A Nozano, par *Henri* de Cologne et *Henri* de Harlem qui firent paroître un ouvrage de Jurisprudence de *Paul Turretin*.

1492. — L'art typographique parvint:

A Tzenna en Saxe, sans nom d'imprimeur, mais où parut un Psautier de la *Vierge*.

A Albe dans le Montferrat, où l'on vit paroître une édition du *Doctrinale* d'*Alexandre* de *Villedieu*, *fol.*

A Leyria en Portugal, par *Abraham*, fils de *Samuel Dortas*, qui y imprima un grand nombre de livres hébreux, et particulièrement cette année le Commentaire de *Gerson* sur les Proverbes de *Salomon*.

1493. — L'imprimerie s'établit:

A Copenhague, où *Geoffroi* de *Ghémen* imprima une Grammaire latine, *in*-4.°

A Fribourg, par *Kilian le Pécheur* qui donna un Commentaire de St. *Bonaventure* sur les quatre livres des *Sentences*.

A Lunebourg, par *Jean Luce* qui fit paroître l'*Imitation de* Jésus.

A Nantes, par *Guillaume Larcher* dont les presses répandirent l'ouvrage de *Jean Meschinot*, intitulé, les *Lunettes des princes*.

Dans la petite ville de Cluny, par *Michel Wenssler*, de Bâle.

1494. — *Alde Manuce*, surnommé l'*Ancien*, né à Bassano, vint s'établir à Venise, et y illustra l'imprimerie par son savoir et la beauté de ses éditions. La publication du *Musœus* grec et latin, *in*-4.°, passe pour être de cette année; cependant *Crevenna* croit avec vraisemblance que la Grammaire de *Lascaris*, dont l'impression fut finie le dernier février 1494, est le premier ouvrage sorti des presses d'*Alde Manuce.*

Oppenheim est la seule ville qui dans cette année ait reçu l'art typographique. On y publia, sans nom d'imprimeur, le Dialogue apologétique de *Wigand Wirt.*

François de *Alopa*, de Venise, introduisit l'usage des lettres capitales dans son édition de l'Anthologie grecque.

1495. — *Josse Badius*, surnommé *Ascensius*, parce qu'il étoit né dans la petite ville d'Asch près de Bruxelles, après avoir travaillé long-temps comme correcteur dans l'imprimerie de *Treschel* à Lyon, et y avoir épousé sa fille, vint s'établir à Paris, et s'y distingua par la pureté et le grand nombre de ses éditions qui rendirent ses presses si célèbres, *Prælum ascensianum.* Le premier ouvrage qui en sortit fut le *Philobiblion*, ou Traité de l'amour des livres, par *Richard Bury*, évêque de Durham en Angleterre, et fondateur de l'université d'Oxford. *Badius* rivalisa de gloire avec *Alde Manuce*; et tandis que celui-ci consacroit ses talens à la pureté des éditions grecques, il employa les siens à la correction des auteurs latins.

Des *vignettes*, placées dans un *Psautier* imprimé par *Alde*, ornent pour la première fois un livre.

Des presses furent établies :

A Schoenhoven en Hollande, sans nom d'imprimeur au Bréviaire d'Utrecht.

A Freisingen, par *Jean Schaeffler.*

A Limoges, par *Jean Berton* qui publia le Bréviaire de cette ville.

A Forli, dans la Romagne, par *Jérôme Medesani* de Parme, *Guarin* de *Guarinis* et *J. J.* de *Benedictis.* Ils donnèrent le Traité de *Nicolas Ferretti* sur l'élégance de la langue latine.

A Scandiano, par *Peregrin* de *Pasqualibus* qui y publia l'Histoire d'*Appien.*

A Valladolid en Espagne, sans nom d'imprimeur.

1496. — Introduction de l'imprimerie :

A Offenbourg, dans la Souabe, sans nom de l'imprimeur qui produisit les Sermons de *Robert* de *Licio.*

A Provins en France, par *Guillaume Tavernier* qui donna la *Règle des marchands, in-4.°*

A Tours, par *Matthias Latteron*, imprimeur d'une Vie de St. *Martin, fol.*

A Barco, près de Brescia, par le Juif *Gerson* qui imprima des Prières hébraïques.

A Pampelune, par *Arnould Guillaume* de *Brocario* qui y imprima un Commentaire sur les Economiques d'*Aristote*, par *Pierre* de *Castrovole*, *fol.*

A Grenade, par l'allemand *Mainard Ungut* qui publia le Traité de *François Ximénès*, *De vitâ christianâ.*

1497. — L'imprimerie pénétra dans deux villes, à Avignon, et à Carmagnole dans le Piémont. Elle fut portée dans la première par *Nicolas Lepe.* On ne connoît pas le nom de celui qui publia cette année, dans la seconde, un ouvrage théologique de *Facinus Tiberge.*

1498. — L'imprimerie s'établit :

A Tubinge, par *Jean Ottmar* qui fit sortir de ses presses un Commentaire sur le premier livre des *Sentences*.

1499. — Les premiers imprimeurs furent :

A Tréguier, *Jean Casnèz*.

Dans le monastère de Montferrat en Catalogne, l'allemand *Jean Luschner* publia un *Missale Benedictinum*.

A Madrid, le premier livre imprimé fut un *in-folio*, sur l'Histoire de *Ferdinand* et de la reine *Isabelle*, sans nom d'imprimeur.

1500. — Cette année l'imprimerie fut introduite :

A Cracovie, par *Jean Haller*.

A Munich, par *Jean Schobsser*.

A Olmutz, par *Conrad Baumgarten* qui y imprima le Traité d'*Augustin* d'Olmutz contre l'hérésie des Vaudois.

A Pfortzheim en Souabe, par *Thomas Anselme*, de Bade, qui publia le Vocabulaire de *Jean Altenstaig*.

A Perpignan en France, par *Jean Rosembach*, d'Heidelberg, imprimeur du Bréviaire *Ecclesiæ Elnensis*.

A Jaën, sans nom d'imprimeur, à moins qu'il ne soit *Pierre Daguin*.

Nous ne donnerons plus l'indication complette de l'établissement de l'imprimerie dans les autres villes de l'Europe, leurs éditions postérieures à l'an 1500, ne remontant plus au siècle qui vit naître l'art typographique ; nous nous bornerons à n'en signaler que quelques-unes.

1501. — *Alde Manuce* inventa le caractère *italique* ou *cursif*.

De son côté, *Jodocus Badius Ascensius*, établi à

Paris, introduisit le premier, dans l'imprimerie française, le *romain*, qui est devenu successivement le caractère typographique le plus répandu et le plus généralement usité en Europe.

1502. — Le cardinal *Ximénès* fit commencer l'édition de sa Bible polyglotte qui fut terminée en 1517. C'est la première de toutes, et on n'en a tiré que 600 exemplaires. Elle est en 6 *vol. fol.*, et en quatre langues.

1503. — C'est à cette année que M. *Peignot* fixe avec beaucoup de vraisemblance la mort de *Schoëffer*, véritable auteur de l'imprimerie.

1506. — *Jean Amerbach*, imprimeur de Bâle, songea le premier à publier la collection des Saints Pères; il commença par St. *Augustin*.

1507. — L'imprimeur *Gilles Gourmont* publia le premier en France un livre en caractères grecs. C'est un recueil, *in*-4.°, de divers opuscules, tels que les Apophtegmes des sept Sages, les Vers dorés de *Pythagore*, le Poème de *Phocylide*, avec un Alphabet grec.

1508. — *Ives Witigis*, pour conserver le nom et la mémoire de *Guttemberg*, fit élever un monument à sa gloire dans la grande cour du collége de Mayence, avec cette inscription :

Jo. GUTTEMBERGENSI *Moguntino, qui primus omnium litteras ære imprimendas invenit, hâc arte de orbe toto benè merenti, Ivo Witigisis hoc saxum pro monimento posuit.* 1508.

1509. — Edition d'un Psautier, publié par *Henri Etienne*, où le texte est divisé pour la première fois en versets.

1513. — *Théodoric Martens* publia, à Louvain, le Dialogue de *Dorland* contre la propriété des moines, *in*-4.° On lit au bas de la souscription: *Cum gratiâ et privilegio.* C'est peut-être le premier ouvrage qui fasse mention d'un privilége d'impression; celui-ci fut accordé à *Martens* par l'empereur d'Autriche *Maximilien.*

1515. — *Philibert Junte*, chef de la famille de son nom qui s'est rendu si recommandable dans l'Histoire de l'imprimerie, commença à donner à ses éditions la grande réputation dont elles jouirent. Il publia cette année à Gênes la Rhétorique d'*Hermogène*, les Comédies d'*Aristophane*, la Grammaire de *Théodore Gaza* et d'autres ouvrages. C'est à lui que le pape *Léon* X accorda pour dix ans un privilége pour imprimer les livres qui lui conviendroient, avec défenses aux autres imprimeurs de les contrefaire.

1516. — Dès 1501 ou 1502, *Théodoric Martens* avoit gravé et fondu à Louvain des caractères grecs pour les citations des auteurs grecs dans ses éditions latines. Mais M. *Lambinet* croit que ce ne fut qu'en 1516, qu'il imprima le premier ouvrage entièrement grec, publié dans la Belgique. Ce sont les deux premiers livres de la Grammaire de *Théodore Gaza.*

1521. — *Simon* de *Colines* commença à se distinguer à Paris par ses belles éditions grecques et latines. C'est le premier qui introduisit en France l'usage du caractère italique, inventé par *Alde Manuce* en Italie.

1525. — Gravure des premiers poinçons pour l'impression de la musique, à Paris, par *Pierre Hautin.*

1526. — *Geoffroi Tory*, né à Bourges, mais im-

primeur à Paris, perfectionna les caractères et donna la juste proportion des divers corps d'imprimerie dans son livre intitulé : *Le champ fleury*. Il y prétend que toutes les lettres de l'alphabet latin dérivent du nom de la déesse *IO*, et sont formées de l'*I* et de l'*O*.

1530. — *Michel Vascosan*, gendre de *Badius*, se rendit célèbre par l'exactitude et le bon choix de ses impressions. Il publia cette année le *Diodore* de Sicile. On lui dut ensuite les éditions de *Quintilien*, de *Cicéron*, de *Plutarque* traduit par *Amyot*. *Vascosan* étoit beau-frère de *Robert Etienne*.

Claude Garamond grava vers cette époque, par ordre de *François* I.er, les trois sortes de caractères grecs, dont *Robert Etienne* s'est servi dans ses éditions. Il grava ensuite avec tant de perfection le caractère connu en imprimerie sous le nom de *Petit-Romain*, que ce caractère fut nommé pendant long-temps le *Garamond*.

1536. — *Robert Etienne* illustra la typographie par son savoir et la beauté des ouvrages sortis de ses presses. Il publia cette année son *Trésor de la langue latine*, qui est un *trésor* d'érudition. Dix ans après, il donna son *Nouveau testament grec*, renommé pour sa correction, et qui n'a qu'une seule faute d'impression. C'est le mot *pulres* pour *plures* qui se trouve dans la préface. « La France, a dit *De Thou*, doit plus à *Robert Etienne*, pour avoir perfectionné l'imprimerie, qu'à ses plus grands capitaines pour avoir étendu ses frontières. » D'autres auteurs l'ont appelé le *premier Imprimeur du monde*.

1540. — Environ à cette époque, *Jérôme Com-*

melin, de Douai, alla s'établir à Heidelberg, et se rendit célèbre par ses éditions des SS. Pères et d'autres auteurs. Le savant *Casaubon* achetoit à tout prix les ouvrages sortis des presses de cet imprimeur.

Quelques années après, *Adrien Turnèbe*, si connu par ses *Adversaria*, donna aussi beaucoup de renommée à ses éditions.

1541. — On se servit pour la première fois de *guillemets* dans l'impression.

1542. — La première femme qui se distingua dans l'art typographique fut *Charlotte Guillard*, qui épousa successivement *Bertholde Rembolt* et *Chevalon*, deux imprimeurs renommés. A la mort du dernier en 1542, elle dirigea elle-même ses presses, corrigeant les épreuves des auteurs latins, et publiant des éditions très-correctes. Celle de St. *Grégoire*, en 2 *vol. fol.*, l'est tellement qu'on n'a pu insérer que trois fautes dans l'*errata.*

1544. — *François* I.er fit venir en France *Ange Vergece*, grec de nation et célèbre calligraphe. Son chef-d'œuvre fut une copie du *Cynegeticon* ou traité de la chasse d'*Oppien*. *Henri* II en fit don à *Diane* de Poitiers. L'écriture en est si belle, qu'elle servit de modèle pour la gravure des beaux caractères grecs dont *Robert Etienne* se servit pour ses éditions.

1549. — *Jean Oswen*, imprimeur anglais, est le premier qui a porté l'imprimerie à Worcester.

1550. — *Sébastien Gryphe*, natif de Souabe, ayant établi ses presses à Lyon, y publia sa belle Bible latine, 4 *vol. fol.*, chef-d'œuvre de typographie, où il employa de beaux caractères ronds, les plus gros

qu'on eût encore vus. Le poète *Vouté* disoit avec raison, « *Robert Etienne* corrige parfaitement les livres, *Colines* les imprime fort bien; mais *Gryphe* réunit l'esprit et la main pour tout à la fois les bien corriger et imprimer. »

Castigat Stuehanus, sculpsit Colinœus; utrumque
Gryphus edoctâ mente manuque facit.

A la même époque, *Jean* de *Tournes* se distinguoit à Lyon par ses éditions et sa probité. Ses successeurs continuèrent avec honneur la même profession et y acquirent de grandes richesses. En 1749, *Wolf* dédia son ouvrage sur les *Monumens typographiques* aux *de Tournes*, comme à la plus ancienne famille connue par ses lumières dans la librairie.

1552. — Commencement de la belle fonderie de caractères de *Guillaume Le Bé*, qui passa ensuite à *Fournier* l'aîné.

1555. — *Christophe Plantin* illustra l'art de l'imprimerie. Né en France, près de Tours, il alla s'établir à Anvers, et y fit construire un magnifique édifice qu'il consacra à son art. *Louis Guicciardin*, dans son éloge d'Anvers, dit que cette ville doit être plus glorieuse de l'établissement de *Plantin*, que de son vaste commerce et de ses immenses trésors. *Philippe* II le nomma son premier imprimeur, *Architypographus Regius.*

Plantin avoit commencé à faire connoître ses belles éditions en 1555, et il est mort en 1589.

1556. — *Nicolas Granjon* grava à Lyon le caractère nommé la *Cursive française*, ou caractères de *Civilité*.

1557. — Publication d'une Bible, par *Robert Etienne* qui l'imprima, dit-on, avec des caractères d'argent; mais ce fait n'est pas prouvé, et n'offriroit, s'il l'étoit, qu'un luxe inutile.

1563. — *Ivan Fedor*, diacre, et *Pierre Timofeew Mstislavzoœ* établirent à Moscow la première imprimerie qu'on eût vue en Russie; ils y imprimèrent les Actes et Epîtres des Apôtres.

1567. — *John Day* introduisit dans l'édition anglaise le caractère anglo-saxon.

1569. — *Plantin* fit venir de Paris à Anvers le célèbre graveur *Guillaume Le Bé*, pour frapper les poinçons de la Polyglotte d'*Arias Montanus*, en 8 *vol. fol.* Elle est plus complette que celle de *Ximénès*. Le papier et les caractères en sont superbes.

1572. — *Simon Millanges*, après avoir été recteur du collége de Bordeaux, se fit imprimeur dans cette ville, et commença à y publier des éditions recherchées pour leur correction et la beauté des caractères qui sont extrêmement fins. Ce qui les distingue encore, c'est qu'il employa de l'encre très-noire sur un papier très-blanc; ce qui leur donne un aspect remarquable.

1576. — *Fréderic Morel*, gendre de *Vascosan* et neveu de *Robert Etienne*, obtint comme eux la place d'imprimeur du roi, et suivit leurs traces avec gloire dans l'art typographique. Ses successeurs, *Fréderic*, *Claude* et *Charles Morel*, se distinguèrent dans l'exercice du même art.

1578. — *Robert Granjon* commença à Rome la superbe fonderie de caractères du Vatican.

1580. — Le célèbre et savant imprimeur *Fréderic Morel* commença à se faire connoître en imprimant la traduction d'*Hérodien*. On sait combien il se distingua par ses belles éditions hébraïques, grecques et latines. On estime sur-tout celle du Commentaire d'*Æcumenius* sur le nouveau Testament, joint à celui d'*Aréthas* sur l'Apocalypse, donnée en 1631, 2 *vol. fol.*

1588. — On établit à Hertford la première manufacture de papier que l'Angleterre ait eue. Auparavant, on le tiroit de l'étranger.

1595. — *Louis Elzevir* commença ses belles éditions à Leyde, et ses successeurs conservèrent la réputation de ses presses par la finesse et l'égalité des caractères avec lesquels ils publièrent les Auteurs classiques, l'Imitation de *Jésus*, un nouveau Testament grec, un Corps de droit, et tant d'autres éditions agréables et recherchées.

1596. — Etablissement de la fonderie des beaux caractères de *Jacques* de *Sanlecque*.

1598. — Dans cette année ou la suivante, *Rabbi Gerson*, imprimeur juif, quitta Brescia en Italie, où il avoit publié quelques livres hébreux, et alla établir à Constantinople la première imprimerie que cette ville eut vue. Elle y travailla jusqu'en 1630.

1600. — Un libraire fut placé dans la légende des Saints. C'est *Pierre Donzella*, libraire à Grenade vers 1540, commentateur des Œuvres de St. *Jean-de-Dieu*, et qui a été canonisé.

1612. — Le savant *Thomas Erpenius* établit à Leyde une imprimerie pour les éditions arabes.

Quatre ans avant lui, *Pierre Kirsten*, savant médecin, en avoit levé une autre pour les mêmes ouvrages, à Breslaw.

1619. — *Lazare Zetzner*, imprimeur de Strasbourg, introduisit dans les lettres capitales l'*U* rond et le *J* à queue, et en fit fondre les caractères.

1628. — L'avocat *Michel* fit commencer à Paris, par *Vitré*, l'impression de sa grande Polyglotte, en sept langues et formant 10 *vol.*, *fol.* Les caractères en furent gravés par *Jacques Sanlecque*; et le papier fabriqué exprès pour cette entreprise, fut si beau et d'une si grande dimension, qu'il en a conservé le nom de *papier impérial.* On a reproché à *Vitré* de n'avoir pas distingué dans cet ouvrage, dont l'impression dura 17 ans, l'*i* et l'*u* voyelles des consonnes *j* et *v*, et sur-tout d'avoir fait fondre les caractères de *Sanlecque* après l'impression de la Polyglotte, pour qu'aucun autre imprimeur n'en pût publier une seconde édition après lui.

1635. — L'imprimeur *Sébastien Cramoisy* fut nommé directeur de l'imprimerie du Louvre, nouvellement établie par le cardinal de *Richelieu*, et commença à y publier ces grands ouvrages, connus sous le nom d'*éditions du Louvre*, parmi lesquels on distingue la *Bysantine*, les Œuvres de St. *Chrysostôme*, la collection des Historiens, par *André Duchesne*, etc.

1640. — *Pierre Moreau* inventa un caractère typographique, imitant l'écriture bâtarde, et il s'en

servit dans la traduction de *Virgile* et autres ouvrages qu'il publia.

Jacques de *Sanlecque* fondit de petits caractères romains, agréables à l'œil, et qui ne cèdent point en beauté à ceux des *Elzevirs;* ils furent employés par les célèbres imprimeurs *Cramoisy*, *Petit* et *Muguet*. Son père porta l'art de la fonderie à une grande perfection, sur-tout pour les caractères syriaques, samaritains et arabes. Le *Jay* s'en servit dans sa *Polyglotte*.

1669. — *Juan-Gomez Moralès* fut le premier fondeur de caractères typographiques que l'Espagne ait eu. Il fit venir des matrices de Bruxelles, et établit son atelier à Madrid.

1670. — Etablissement de la belle fonderie de caractères de *Jean Cot*.

1683. — *Diego Disès* perfectionna la fonte des caractères d'imprimerie en Espagne.

1685. — On grava en Irlande les premiers caractères hibernois.

Jean Anisson, libraire lyonnais, fut appelé à Paris pour diriger l'imprimerie royale, et en soutint la réputation. Il succéda dans cette place à *Sébastien Mabre-Cramoisy*.

1700. — Dans le Voyage littéraire fait par *Jordan* en Hollande et en Allemagne, cet auteur, en parlant de la maison des orphelins à Halle en Saxe et de l'imprimerie qui y est établie, dit que pour rendre moins coûteux et plus communs les exemplaires de la Bible de *Luther*, on a conservé depuis 1700 toutes

les planches et caractères de cet ouvrage. Cette conservation a pu donner l'idée de la stéréotypie.

1716. — *Joseph* de *Torres* établit à Madrid la première imprimerie de musique qu'on eut vue en Espagne.

1717. — *Joseph Comino* porta à Padoue la belle imprimerie, nommée de son nom *Cominiane*. Elle travailla avec gloire jusqu'en 1756 sous la direction des frères *Volpi* qui publièrent le catalogue des ouvrages qu'elle avoit produits jusqu'alors.

1720. — L'imprimeur de Paris *Valleyre* commença les premiers essais du stéréotypage dans un Calendrier à deux colonnes, formé avec des planches coulées, et sur lesquelles les caractères étoient fixés et non mobiles. *Camus* et *Lambinet* ont fait tirer des épreuves de quelques mois de ce Calendrier.

1723. — *Antoine-Urbain Coustelier* commença ses élégantes éditions des poëtes et historiens latins, et publia, d'abord, les Œuvres de *Catulle*, *Tibulle* et *Properce*.

1728. — *Ibrahim Effendi*, d'origine polonaise, rétablit l'imprimerie à Constantinople, où elle n'avoit rien publié depuis ses premiers essais dans cette ville à la fin du seizième siècle. Le premier livre qu'elle produisit fut un traité de l'art militaire, et ensuite une relation de l'expédition des Turcs contre les Aguans. Cette imprimerie n'a pas existé longtemps ; les Musulmans ont craint que dans l'impression de l'Alcoran il ne se glissât des fautes ; et on allégua dans le Divan, suivant M. *Peignot*, qu'il seroit attentatoire à la Majesté Divine qu'on imprimât

le nom de *Dieu* avec une encre dans la composition de laquelle il entroit du fiel de bœuf.

1730. — Un soldat fit don à l'académie de St.-Pétersbourg d'un volume qu'il avoit trouvé en Asie, et qui est le seul exemplaire que l'on connoisse de l'*Apostol*, ou recueil des actes et épîtres des Apôtres, publié en russe, à Moscow, en 1563. C'est le premier livre imprimé en Russie.

1737. — *Pierre-Simon Fournier*, après avoir perfectionné les vignettes de fonte et gravé en acier les lettres connues sous le nom de *grosses* et *moyennes* de fonte, publia sa savante table des proportions à garder entre les caractères typographiques, pour fixer leurs hauteurs et leurs rapports.

1739. *Wiliams Ged*, orfèvre d'Edimbourg, se rendit à Londres vers l'an 1730, et y contracta une société typographique avec les frères *Seuner*, dont l'un étoit libraire et l'autre fondeur de caractères. Ils imaginèrent les premiers de perfectionner les procédés stéréotypes, en composant des planches en caractères mobiles, sur lesquels ils versèrent une composition de plâtre pour en former un moule, dans lequel ils jetèrent la matière qui sert à la formation des caractères d'imprimerie, et qui devinrent ainsi des planches solides. Cette inovation fut traversée par la jalousie des imprimeurs anglois. *Ged*, ruiné, retourna dans sa patrie; et, de concert avec son fils *James*, il y imprima, en 1739, son *Salluste* en caractères non mobiles, et avec des planches moulées d'une seule pièce. *Non typis mobilibus, ut vulgò fieri solet, sed tabellis, seu laminis fusis excudebat.* *In*-12 de 150 pages.

Pierres, imprimeur de Versailles, possédoit l'une des planches moulées de *Ged;* c'étoit celle qui avoit servi à l'impression de la page 44.

1742. — *Fournier* publia le modèle de ses divers caractères d'imprimerie.

1751. — *Joseph-Gérard Barbou* commença la jolie collection des Auteurs classiques, qui forme 69 *vol. in*-12.

A la même époque, *Brindley*, anglais, en publia une autre de format *in*-18, qui est très-correcte et très-recherchée. La tenuité des caractères ne fait rien perdre à leur agrément.

1755. — M. *Breitkopf*, célèbre imprimeur de Leipsick, a publié le premier ouvrage de musique en caractères mobiles.

1757. — *Jean Baskerville*, de Birminghan en Angleterre, donna à l'imprimerie anglaise le plus grand éclat par la publication de son *Virgile* qui parut cette année, et dont il fit fondre les caractères. Ils sont beaux, nets et élégans, mais un peu trop effilés. Le papier, dont il a inventé la composition, est brillant et si poli qu'on le croiroit plutôt de soie que de chiffes. *Baskerville* est mort en 1775. Ses poinçons ont passé à la société littéraire qui, sous la direction de *Beaumarchais*, a donné, en 1785, les éditions, *in*-4.° et *in*-8.°, des Œuvres de *Voltaire*.

1765. — Le célèbre *Bodoni* fut nommé directeur de l'imprimerie de Parme. Il en a fait sortir de magnifiques ouvrages, après avoir gravé lui-même les caractères dont il s'est servi. On distingue dans ses éditions le *Virgile*, l'*Horace*, le *Catulle*, le *Calli-*

maque, l'*Aminte*, l'*Homère* grec, etc. MM. *Renouard* et *Molini* en ont publié la liste.

1772. — M. *Luce* imagina de graver sur des poinçons et par parties séparées les vignettes et ornemens des livres, de manière à les composer à volonté, suivant l'espace en blanc, laissé par l'impression.

Joachim Ibarra porta la typographie en Espagne à une haute perfection. Sa traduction de *Salluste* par l'Infant don *Gabriel* date de cette année. On lui doit le Roman de *Don Quichotte*, l'Histoire d'Espagne de *Mariana*, un Missel Mozarabique, etc. Le premier, il apprit à ses compatriotes à lisser le papier d'impression, et il inventa une sorte d'encre d'imprimerie dont il pouvoit, à son gré et à chaque instant, augmenter ou diminuer l'épaisseur. Il est mort en 1786.

1775. — L'espagnol don *Francisco Barletti* de *St.-Paul* proposa un moyen de diminuer de moitié dans les imprimeries les frais et le travail de la composition. Ce moyen consiste à y employer, au lieu de lettres isolées, des caractères présentant plusieurs lettres formant un son, comme *an*, *ains*, *mais*, *jour*, etc. Il a fait imprimer, suivant ce procédé, à l'imprimerie royale, un petit volume, *in*-4.°, intitulé : *Nouveau système typographique*. Cette réunion de lettres coulées d'un seul jet, donne une composition par syllabes, au lieu de l'être par simples lettres. Cette composition, ainsi que la distribution ou décomposition, en sont plus promptes et les fautes d'impression plus rares. MM. *Desmarets*, de l'académie des sciences, et *Barbou*, imprimeur, ont donné leur approbation à ce système.

1780. — MM. *Johannot*, d'Annonay, et *Etienne*

Montgolfier, ont fait en France les premiers essais de la fabrication du papier vélin. On en fabriquoit déjà en Hollande.

André Foulis, célèbre imprimeur de Glascow, a perfectionné le polytypage dans une édition de *Virgile*, faite sur métal ordinaire de caractères, et il obtint, pour ses procédés, un privilége exclusif pour 15 ans.

1783. — MM. *Pierre* et *Firmin Didot* ont porté l'art typographique, à Paris, à sa dernière perfection. Rien n'égale la grace et l'élégance de leurs caractères: la correction du texte, la blancheur du papier, et, dans plusieurs ouvrages, la beauté des gravures répondent à leur bon choix. C'est en 1783 que parut le *Télémaque* en 2 *vol.*, *in*-4.°, qui commença à fixer l'admiration des amis des beaux livres. Il fut suivi d'un *Racine*, 3 *vol.*, *in*-4.°, du discours sur l'Histoire universelle par *Bossuet*, de la Jérusalem délivrée, en Italien, ouvrages publiés la même année. Ceux qu'ils ont imprimés ensuite sont nombreux; mais on regardera toujours comme des chefs-d'œuvres de l'art le *Virgile* de 1798, *fol.*, l'*Horace*, *fol.*, et le *Racine* de 1811, 3 *vol.*, *fol.*, avec 57 estampes. Le prix de ce dernier ouvrage est de 1800 fr. avant la lettre.

M. *Hoffmann* imprima à Paris un journal polytipe en planches solides; il profita de l'essai sur les alliages par *Darcet*, pour connoître ceux que l'on pouvoit pétrir comme de la cire molle. Il appliqua cet alliage ou composition de plomb, d'étain et de bismuth, sur une planche ou matrice de terre grasse, mêlée de plâtre et d'une colle gélatineuse, formée de sirop de gomme et de fécule de pomme de terre,

qui avoit reçu l'empreinte des lettres mobiles, et en communiquoit la forme et l'ordre à l'alliage métallique. Outre son Journal, M. *Hoffmann* imprima, par ce procédé, en 1787, les *Recherches historiques sur les Maures* par *Chénier*, 3 *vol. in*-8.°

1784. — M. *Pierres*, imprimeur à Versailles, proposa une nouvelle presse simplifiée, et n'ayant ni train, ni étançons, ni jumelles. L'académie des sciences l'approuva, et *Camus* a soutenu que l'esprit de routine seul pouvoit en retarder l'usage général. L'inventeur présenta cette presse à *Louis* XVI qui en saisit parfaitement le mécanisme, et imprima lui-même, par son moyen, quelques feuilles qui se vendroient bien chérement, si M. *Pierres* les eût conservées.

1785. — *Joseph Carez*, imprimeur de Toul, réunit plusieurs caractères, c'est-à-dire, les syllabes les plus usitées dans la langue en un seul type, et annonça des éditions imprimées de cette manière et qu'il appela *omotypes*. Celles-ci sont plusieurs livres de Liturgie notés, une Bible en petit format, et un Dictionnaire de la fable imprimés en caractères *nompareille*. Il imagina d'employer l'usage d'un mouton, pour frapper la planche en relief et en faire sortir plus nettement les caractères.

1786. — M. *Anisson* proposa un modèle de presse perfectionnée qui fut approuvée par l'académie des sciences. M. *Génard* en offrit une autre, dans laquelle la manœuvre est moins pénible que dans la presse ordinaire, et qui remplace le mouvement de traction de l'ouvrier par un autre de pression de haut en bas.

M. *Léorier* a fabriqué dans sa munufacture de Buges du papier fait avec de la guimauve, des roseaux,

de la mousse, des orties et d'autres matières. La même année, on a imprimé les Œuvres de M. de *Villette* sur du papier fait avec l'écorce du tilleul.

1787. — L'espagnol don *Joseph Doblado* a inventé une très-bonne méthode pour imprimer les Missels et livres d'église.

1791. — M. *Gengembre*, ingénieur-mécanicien de la Monnoie de Paris, et M. *Herhan*, son beau-frère, employèrent les procédés de la stéréotypie à l'impression des estampes en taille-douce et à celle des assignats.

1792. — M. *Hoffmann* obtint un privilége pour exercer le politypage, comme ayant eu le premier l'idée de se servir de caractères d'imprimerie pour poinçons, en formant avec ces types simples des frappes ou matrices, et d'avoir substitué à la fonte des planches, qui ne peut en produire de parfaitement nettes, la pression du métal au moment d'un certain degré de refroidissement. Il céda ce privilége, la même année, à *Jean-Daniel Saltzmann.*

1798. — MM. *Firmin Didot* et *Louis-Etienne Herhan* inventèrent une nouvelle méthode pour fondre des planches solides ou stéréotypes, en composant d'abord les pages de caractères mobiles, gravés en creux, au lieu de l'être en relief, pour former une matrice dont on tire ensuite des empreintes fixes. Ils ont publié de cette manière plus de soixante volumes *in*-18. L'un des premiers fut un *Virgile* d'environ 400 pages, avec une carte géographique, mis en vente au prix de 15 sols. Ils ont ensuite publié le *Phèdre*. Le poids d'une feuille stéréotypée, d'après leurs procédés, est de 18 livres; celui d'une planche imprimée

en caractères mobiles ordinaires est de 120 livres; on voit ainsi quelle économie de métal s'opère en préférant aux planches en caractères mobiles qui seroient conservées pour produire une édition à volonté, sans frais de nouvelle composition, celles qui, par le stéréotypage, remplissent le même objet.

A la même époque, M. *Bouvier* a polytipé des planches de cuivre, et en a fait l'application à l'impression de la musique.

De son côté, M. *Samuel Falka*, hongrois, a introduit et perfectionné les éditions stéréotypes dans sa patrie.

1799. — M. *Camus* est allé à Bamberg et en a rapporté à Paris le livre des quatre Histoires ou l'*Allégorie sur la mort*, l'un des premiers monumens de la typographie.

1800. — Le 16 novembre, le marquis de *Salisbury* présenta au roi d'Angleterre un ouvrage imprimé sur un papier fabriqué avec de la paille.

1801. — MM. *Mame*, imprimeurs à Paris, ont perfectionné l'art stéréotype en produisant des matrices mobiles, creuses, en cuivre, au lieu d'être en plomb et régule, et frappées au lieu d'être fondues. Le premier ouvrage qu'ils ont produit par ce procédé, est un *Salluste*, *in*-12. On distingue depuis, parmi leurs nombreuses éditions, un Corps de droit français, *in*-4.°, et un Dictionnaire de l'académie française, aussi *in*-4.°

§. X.

Bibliographie spéciale et chronologique des principaux ouvrages sur l'origine et l'histoire de l'Imprimerie, les Bibliothèques, et les premiers Essais de l'art typographique dans les diverses villes de l'Europe.

En toute matière, qui peut tout dire ? Bornons-nous ici à donner la nomenclature des ouvrages les plus remarquables sur la Bibliographie et l'Histoire de l'Imprimerie, sans y comprendre cette foule de Catalogues non raisonnés, et d'écrits qui n'ont eu qu'une existence passagère et qui sont maintenant oubliés.

Nous ne ferons point mention non plus dans cette notice des Catalogues de manuscrits. Déjà, nous avons fait connoître les plus renommés dans l'*Essai sur les manuscrits* qui est imprimé en tête des *Notices* sur les manuscrits de la Bibliothèque de Lyon. Il est donc inutile de répéter ici combien on doit d'obligations sur cet objet aux savans travaux d'*Asseman*, de *Smith*, de *Nessel*, de *Montfaucon*, de *Labbe*, de *Rivautella*, de *Berta*, de *Sennebier*, de *Muccioli*, de *Pasini*, de *Zanetti*, de *Morelli*, de *Michel Denis*, de *Cambis*, de *Sinner*, d'*Iriarte*, de *Casiri*, de *Blaunius*, de *Sanflt*, de *Casley's* et de plusieurs autres.

Nous ne parlerons ni des Bibliographes des Ordres religieux, tels que *Ziegelbaver*, le *Cerf*, *Tassin*, *Wading*, *Quétif*, *Ribadeneira*, *Celsi* de *Rosini*, etc.,

ni des Bibliographes périodiques ou qui ont écrit des Journaux.

1468.

1. Justiniani *institutionum libri.* — *Moguntiæ*, Schoëffer, *fol.*

L'inventeur de l'Imprimerie, *Pierre Schoëffer*, imprima à la suite de cette première édition des *Institutes* de *Justinien* douze distiques latins, en honneur de l'Imprimerie et de ses inventeurs.

1474.

2. *Chronica summorum pontificum, imperatorumque.* — *Romæ*, J. Ph. *de* Ligmamine, *in*-4.°

On attribue cette Chronique à celui qui l'imprima, et à *Riccobaldo*, de Ferrare. On y dit que l'an 1458 *Jacques Guttemberg*, de Strasbourg, et *Faustus*, commencèrent à imprimer à Mayence; elle ne fait aucune mention de *Schoëffer*.

1483.

3. *Philobiblion à* Rich. Bury. — *Spira*, *in*-4.°

Fabricius a attribué au dominicain *Holkot* cet ouvrage qui eut beaucoup de renommée à la fin du quinzième siècle. *Richard* de *Bury*, né en Angleterre, y devint précepteur du roi *Edouard* III, et ensuite évêque et chancelier. Il employa une grande partie de sa fortune à recueillir les manuscrits anciens, et à former la plus riche Bibliothèque qu'il y eût alors. Il rapporta dans cet écrit le détail de ses soins sur cet objet.

4. *Supplementum chronicarum à* Jacobo *Bergamensi*, *in*-4.°

L'auteur y donne pour inventeur de l'imprimerie *Guttemberg*, *Faust* et *Nicolas Jenson.*

1497.

5. DONATI BOSSII *chronica.* — Milan, *Zarot*, *fol.*

Bossius n'y attribue l'invention de l'imprimerie qu'au seul *Guttemberg*, en 1457.

1498.

6. MARC. ANT. COCCEII SABELLICI *historia universalis*, *sive enneades.* — Venise, *fol.*

Cette Histoire universelle est très-inexacte. L'auteur regarde *Guttemberg*, chevalier de Mayence, comme le véritable inventeur de l'imprimerie; il fixe l'époque de sa découverte à l'an 1442, et son introduction en Italie, en 1458.

1499.

7. Chronique de Cologne (en Allemand). — *fol.*

L'auteur de cet ouvrage dit avoir connu particulièrement *Ulric Zell*, premier imprimeur de Cologne. Celui-ci l'avoit assuré que l'imprimerie, inventée en 1440 à Mayence, s'étoit perfectionnée en 1450. Il nommoit l'inventeur *Jean Gudemburch*, de Strasbourg, et prétendoit que son art avoit d'abord été porté de Mayence à Cologne, ensuite à Strasbourg et à Venise.

1541.

8. JO. ARNOLDI de BERGEL, *Encomium chalcographiæ.* — Mayence, *Behem*, *in* 4.°

Cette pièce de 454 vers latins en honneur de l'imprimerie, a été réimprimée par *Prosper Marchand*, dans son Histoire de cet art. L'auteur en attribue la découverte à *Guttemberg* qui s'établit d'abord à Strasbourg, puis à Mayence, où ses associés *Faust* et *Schoëffer* complétèrent son invention.

1545.

9. *Bibliotheca universalis*, *à* CONRAD GESNERO. — Tiguri, *Froschover*, *fol.*

Ce grand travail du *Pline* de l'Allemagne est rédigé dans l'ordre alphabétique, et comprend une foule d'auteurs et de titres d'ouvrages.

1546.

10. *Differentia de libris*, *à* VENEGAS *de* BUSTO. — Tolède, *in*-4.°

L'espagnol *Venegas* fixe l'invention de l'imprimerie à l'an 1440 à Mayence, et l'époque de son établissement en Italie à 1459.

1554.

11. JO. AVENTINI, *Annales Boïci.* — Ingolstadt, *fol.*

Les Annales de *Jean Aventin*, dont le nom de famille étoit *Turcmayer*, furent publiées vingt ans après sa mort par les soins de *Jérôme Ziégler.* L'auteur y refuse à *Guttemberg* l'honneur de l'invention de l'imprimerie, pour l'attribuer à un simple ouvrier de *Faust.* Son opinion a été suivie par *Gassari* dans ses *Annales* d'Augsbourg.

1566.

12. *De typographiæ inventione et de prælorum legitimâ inspectione*, *à* MATH. JUDICE. — Copenhague, *in*-8.°

Cet auteur attribue l'invention de l'art à l'orfèvre *Jean Faust*, qui s'associa ensuite *Schoëffer* et *Guttemberg.*

1569.

13. H. STEPHANI *epistola de suæ typographiæ statu.* — Paris, *in*-8.°

Henri Etienne y décrit les belles éditions sorties de ses presses.

1574.

14. *Epitome Bibliothecæ* GESNERI *à* JOS. SIMLERO. — Zurich, *fol.*

Cet excellent abrégé de la Bibliothèque de *Gesner* est préféré à ce dernier ouvrage. *Simler* étoit ministre à Zurich, où il est mort en 1576. Cet abrégé a été réimprimé en 1583, avec des augmentations par *Frisius*.

1584.

15. Bibliothèque française par *La Croix* du Maine. — Paris, l'*Angelier*, *fol.*

François Grudé de *La Croix* du Maine, assassiné à Toulouse en 1592, publia le Catalogue des écrivains français. Malgré ses nombreuses inexactitudes, il n'en a pas moins été recherché, et a obtenu un très-grand nombre d'éditions.

16. Bibliothèque française par *Ant.* du *Verdier.* — Lyon, *Honorat*, 1584, *fol.*

Du *Verdier*, seigneur de Vauprivas, naquit à Montbrison, et fut nommé historiographe de France. Sa *Bibliothèque* est le meilleur de ses écrits. On y trouve plus d'exactitude dans les titres et les dates des éditions que dans la *Bibliothèque* de *La Croix* du Maine. Il y indique les noms de plusieurs auteurs anonymes qui seroient inconnus sans lui. Malgré ces avantages, sa compilation est indigeste et sans goût, et son mauvais style en rend la lecture aussi rebutante que pénible.

1588.

17. Adriani Junii *Batavia.* — *Lugduni Batav.*, *in*-4.°

L'auteur attribue dans cet ouvrage à *Laurent Coster* l'invention de l'imprimerie, dont il place le berceau à Harlem.

1593.

18. Ant. Possevini *Bibliotheca selecta.* — *Coloniæ*, Agrippinæ, *fol.*

Le but du jésuite *Possevin* fut d'épargner aux jeunes gens une trop longue étude, en ne leur offrant dans cet écrit que les meilleurs ouvrages. Il est fâcheux que l'érudition n'en rachette pas toujours le mauvais choix.

1595.

19. *Nomenclator autorum omnium quorum libri extant in Bibliothecâ academiæ.* — *Lugd. Batav. in*-4.°

Ouvrage rare, rédigé par *P. Bertius*, et où il a décrit les livres de la Bibliothèque de l'académie de Leyde.

1600.

20. Commentaire du titre III du livre de *Pancirole*, *De rebus memoralibus*, par Henri Salmuth, *in*-8.°

L'auteur accorde l'invention de l'imprimerie à *Jean Faust* qui commença à publier, vers l'an 1440, un *Donat* en planches de bois; cet imprimeur employa ensuite des caractères mobiles de bois, que bientôt après *Schoëffer*, son gendre, rendit métalliques. Il ne regarde *Guttemberg* que comme un homme opulent, mais avide, qui fournit les fonds de l'entreprise, avec l'intention de s'en attribuer les produits.

1601.

21. PHOTII *Mirobiblion, sivè Bibliotheca librorum quos legit et censuit* Photius, *cum notis* DAVIDIS HOESCHELII. — *Augustæ Vindelicorum, fol.*

Photius, patriarche de Constantinople, après avoir été ambassadeur en Perse, devint l'ami et le conseil de l'empereur *Michel. Léon* le philosophe, successeur de ce dernier, l'exila dans un monastère d'Arménie où il mourut en 891. *Photius*, d'après le jugement de l'abbé *Fleury*, fut le *plus grand esprit et le plus savant homme de son siècle.* Sa *Bibliothèque* renferme l'extrait de 280 auteurs, dont plusieurs nous seroient inconnus sans lui. On a regardé avec raison cet important ouvrage comme l'origine des *Bibliothèques raisonnées*, et c'est pourquoi nous en faisons mention. Il a été réimprimé plusieurs fois, à Augsbourg en 1606, à Rouen en 1653. Cette dernière édition passe pour la meilleure, parce qu'elle renferme d'excellentes notes par *David Hoeschel* et *André Schott ;* elle est en 2 *vol. fol.* Le savant *Capéronnier* en préparoit une autre plus étendue ; mais il est mort sans l'avoir publiée.

M. *Heich*, professeur d'éloquence à Leipsick, est auteur d'une Dissertation critique sur la Bibliothèque de *Photius*.

1606.

22. *Traité de l'usage d'une Bibliothèque.* — Milan, *in*-8.°

Henri Vandepute, connu dans les lettres sous le nom d'*Ericius Puteanus* ou *Henri Dupuy*, savant Belge, voyagea en Italie, et y obtint une chaire d'éloquence à Milan, où il fit imprimer cet ouvrage. Il

y réunit un Catalogue des principaux livres de la Bibliothèque *Ambroisienne*.

1620.

23. *Pentas dissertationum philologicarum*, *à* CHRIST. BESOLDE. — Tubingen, *in*-4.°

Dans cette suite de Dissertations par *Bésolde*, on en trouve une sur l'origine de la typographie. Il y réfute l'opinion que les Européens soient redevables aux Chinois de la découverte de cet art.

1621.

24. *Novo teatro di machine di* VITTORIO ZONCA. — *fol.*

Zonca, architecte de Padoue, a donné dans cet ouvrage la forme d'une nouvelle presse d'imprimerie, et d'une autre pour imprimer les estampes.

1625.

25. *Bibliotheca classica*, *à* GEORGIO DRAUDIO. — *Francof.*, 2 *vol.* pet. *in*-4.°

Cet ouvrage offre une compilation imparfaite des ouvrages classiques; mais on la consulte pour connoître quelques éditions imprimées en Allemagne, et peu répandues en France.

1627.

26. *Avis pour dresser une Bibliothèque*, *par* NAUDÉ. — Paris, *in* 8.°

Ces avis purent être utiles dans le temps où ils furent publiés; ils ne le sont plus.

1628.

27. PET. SCRIVERII *Laurecrans voor* COSTER *van Harlem.* — Harlem, *in*-4.°

Cet ouvrage, traduit en latin par *George Quapner*,

veut faire croire que l'imprimerie est née à Harlem vers l'an 1450, et que *Laurent Coster* avoit déjà fait paroître dans cette ville, dès l'an 1430, plusieurs écrits xilographiques, avec figures.

1632.

28. DAN. GEORG. MORHOFII *polyhistor, sive de notitiâ auctorum et rerum. — Lubecæ, 2 vol. in-4.°*

Traité aussi diffus qu'érudit, où il ne manque pas de citations, mais de méthode. L'auteur, bibliothécaire de Kiel, étoit infatigable, et avoit pris pour devise ces mots: *Pietate, candore, prudentiâ.* Son ouvrage, où se trouvent quelques faits bibliographiques, a eu plusieurs éditions; celle de Lubeck, en 1747, est la meilleure.

1636.

29. *Valère André*, bibliothécaire de Louvain, fit imprimer cette année son Discours inaugural, dans lequel il présenta le Catalogue des livres et des manuscrits du dépôt qui lui étoit confié.

1639.

30. *Auspices de la Bibliothèque publique de Louvain, in-4.°*

Cet ouvrage, d'*Erycius Puteanus* ou *Henri Dupuy*, est le discours inaugural qu'il prononça, lorsqu'il fut nommé pour diriger cette Bibliothèque après *Valère André.*

31. *De ortu et progressu artis typographicæ, à* BERN. MALLINCKROT. — *Coloniæ*, Agripp., *in-4.°*

Ouvrage dont la réputation a été effacée par les écrits bibliographiques qui l'ont suivi. L'auteur décide en faveur de Mayence pour la priorité de l'exercice de l'art typographique.

1640.

32. *Hecatomba laudum et gratiarum ob inventam in Germania calcographiam ab* ANDR. RIVINO. — *Lipsiæ*, *in*-8.°

Rivin place à Mayence l'origine de l'imprimerie, en fait inventeur *Jean Faust*, et lui donne pour simples associés *Guttemberg* et *Schoëffer*.

33. *Dissertatio de typographicæ artis inventione à* MARCO ZUERIO BOXHORN. — *Lugdun. Batav. in*-4.°

L'auteur y cite et commente en faveur de *Laurent Coster* les inscriptions qu'on a placées sur le piédestal de sa statue. *Boxhorn* a publié à Leyde, sa patrie, un grand nombre d'écrits plus importans.

34. *Novissimus librorum prohibitorum et expurgandorum index.* — Madrid, *Diaz*, *fol.*

Cet *index* des livres condamnés par la Cour de Rome est assez rare. Il a pour auteur *Antoine* de *Sotomayor*.

35. *Historia typographiæ argentorati inventæ*, *auctore* ADAMO SCHRAG.

C'est ici la traduction latine de l'ouvrage écrit en allemand par *Schrag*. Elle a pour auteur le professeur *Sucksdorf*, et *Volf* l'a citée dans le tome II de ses monumens typographiques. L'objet de l'écrit est de prouver que ce fut *Mentel* qui inventa l'imprimerie à Strasbourg. Suivant lui, c'est un ouvrier de ce dernier qui la porta à Mayence.

1644.

36. *Excursus de loco et auctore inventionis typographiæ*, *à* JAC. MENTELLIO. — Paris, *in*-4.°

L'auteur, médecin à Paris, descendant de *Jean Mentel*, l'un des plus anciens imprimeurs de Stras-

bourg, voulut dans cet écrit faire accorder à ce dernier l'honneur de l'invention de l'imprimerie. Malgré l'adresse avec laquelle il a soutenu son opinion, il n'a pu persuader les véritables Bibliographes; d'ailleurs, dans le Diplôme impérial que *Fréderic* IV adressa à *Mentel* en 1466 pour lui accorder des armoiries, celui-ci n'est point nommé comme l'inventeur de son art, mais seulement pour s'être distingué dans son exercice.

37. *Traité des plus belles Bibliothèques, par* LOUIS JACOB. — Paris, *in*-8.°

Le P. *Jacob*, religieux carme, ne se pique pas d'une sévère exactitude dans les faits, et son écrit prouve combien de son temps le savoir bibliographique étoit borné. Dans sa *Bibliothèque pontificale* en latin, il a pris pour un homme un titre d'ouvrage.

1645.

38. LUD. JACOB. *Bibliographia Parisina.* — Paris, *in*-4.°

Cette Bibliographie comprend les ouvrages publiés à Paris dans l'espace de cinq ans. On croit qu'elle a donné la première idée des journaux littéraires.

1650.

39. *De verâ typographiæ origine, parænesis, à* JAC. MENTELLIO. — Paris, *Ballard*, *in*-4.°

Mentel y soutint, en faveur de son aïeul, l'opinion qu'il avoit émise dans son ouvrage de 1644.

1651.

40. J. G. VOSSIUS *de historicis græcis et latinis libri.* — *Lugd. Batav.*, 2 *vol. in*-4.°

Bon ouvrage, plein de recherches, comme tous

ceux de l'auteur; mais ici elles sont prodiguées, et l'auteur n'a voulu en perdre aucune; ce qui rend la lecture de cet immense travail très-fatigante.

1653.

41. THEOPH. RAYNAUDI, *Erotemata de malis ac bonis libris.* — *Lugduni*, *in-4.°*

Ces questions, *Erotemata*, sur les bons et mauvais livres, sont l'un des meilleurs ouvrages de ce laborieux Jésuite, mort dans le collége de Lyon. Il étoit de Sospello en Italie. Ses ennemis firent courir le bruit qu'après sa mort le diable l'avoit déterré et emporté.

1664.

42. *The original and growth of printing.* — *London*, *in-4.°*

L'anglais *Atkins*, auteur de cet ouvrage, y cite un manuscrit anglais, qui annonce que c'étoit à Harlem que l'imprimerie avoit pris naissance. Du moins, dit-il, c'est de cette ville qu'elle parvint en Angleterre. L'Archevêque de Cantorbéry, *Thomas Bourchier*, engagea le roi *Henri* VI à y envoyer deux agens, nommés *Caxton* et *Robert Turnour*, pour en amener un ouvrier. Ce dernier appelé *Corselis*, s'échappa de l'atelier de Harlem, et vint fonder la première imprimerie anglaise à Oxford.

1666.

43. JOH. STOHR, *Thesis.*

Wolf, dans ses *Monumens typographiques*, rapporte cette thèse de *Stohr*. Celui-ci y distingue *Guttemberg* de *Genssfleich*, ouvrier, qui après avoir volé *Mentel*, alla s'établir à Mayence vers l'an 1450. C'est

ce dernier qu'il regarde comme celui qui a imprimé le premier.

1670.

44. *Bibliotheca Cæsarea Vindebonensis*, *à* Petro Lambecio. — 8 *vol. fol.*

L'auteur, mort bibliothécaire de l'empereur d'Autriche en 1680, fit connoître dans ce grand ouvrage les richesses du dépôt qui lui étoit confié.

1673.

45. *Biblioteca Aprosiana di* Corn. Asp. Antivilgimi. — *Bologna*, *in*-12.

Ouvrage rare et recherché.

1674.

46. *Bibliotheca Bodleiana*, *à* Th. Hyde. — Oxford, *fol.*

Thomas Bodley, gentilhomme anglais, légua, en 1612, sa belle Bibliothèque à l'université d'Oxford. Le savant *Hyde* en a fait le catalogue. On doit à celui-ci divers écrits sur la littérature orientale, et entre autres son traité sur la religion des anciens Perses.

47. *Catalogus librorum* D. Elzevirii. — Amstel, *in*-12.

Daniel Elzevir suivit avec gloire la profession de ses pères dans l'art de l'imprimerie. Le Catalogue de ses livres a été réimprimé en 1681.

1675.

48. *Bibliotheca magna rabbinica de scriptoribus et scriptis rabbinicis*, *auctore* S. Bartoloccio *de Celleno.* — *Romæ*, 5 *vol. fol.*

L'auteur, savant professeur de langue hébraïque au collége des Transmarins à Rome, a déposé ici

ses longues recherches. Le P. *Imbonati* est auteur du cinquième volume.

1676.

49. *Bibliotheca curiosa in quâ plurimi rarissimi atque paucis cogniti scriptores, interque eos antiquorum ecclesiæ doctorum præcipuorum, et clarissimorum auctorum ferè omnium ætas, officium, professio, obitus, scripta, honorumque optimæ ac novissimæ editiones indicantur, à* Jo. HALLERVORDT. — *Francofurti, in*-8.°

L'auteur, né à Konisberg, s'est acquis beaucoup de réputation par ce savant ouvrage.

1680.

50. *Traité des plus belles Bibliothèques de l'Europe, par* LE GALLOIS. — Paris, *in*-12.

Médiocre.

1682.

51. *Bibliotheca romana, seu romanorum scriptorum centuriæ, à* PROSPERO MANDOSIO. — *Romæ, in*-4.°

Ouvrage peu répandu.

52. LINDENIUS *renovatus, seu* J. A. *vander* LINDEN *de scriptis medicis libri duo, ex recensione* G. ABR. MERCKLINI. — *Norimbergæ*, pet. *in*-4.°

Bon ouvrage de ce médecin hollandais. Aussi *Manget* l'a-t-il inséré en entier dans sa Bibliothèque *Scriptorum medicorum.* On voit dans les lettres de *Gui Patin* qu'il n'aimoit pas *Linden*, qu'il appelle *Bon homme.*

1683.

53. TH. JANSONII *ab* ALMELOVEEN *de vitis* STEPHANORUM *dissertatio.* — *Amstel., in*-12.

Théodore d'*Almelovéen*, célèbre professeur d'his-

toire et de langue grecque, est mort à Amsterdam en 1742. *Maittaire*, dans son Histoire des *Etienne*, a beaucoup profité de cet ouvrage.

1685.

54. *De arte typographiæ*, *à* Nic. Catherinot. — Bourges, *in-4.°*

L'avocat *Catherinot*, de Bourges, fait naître l'imprimerie à Mayence, vers 1455, et en nomme les véritables inventeurs.

55. Martini Lipenii *Bibliotheca realis theologica, juridica, philosophica et medica. — Francofurti*, 6 *vol. fol.*

Vaste compilation de Bibliographies spéciales, qui offre de grandes recherches, mais beaucoup d'inexactitudes. Les écrits théologiques comprennent les deux premiers volumes; les deux suivans, les philosophes; le cinquième, les jurisconsultes; le sixième, les médecins. L'auteur est mort, épuisé de travail, en 1692.

1686.

56. *Bibliotheca nummaria*, *auctore* Ant. Teisserio. — *Genevæ*, *in-4.°*

L'auteur, né à Montpellier, se réfugia à Berlin pour la cause du calvinisme, et fut accueilli par le roi de Prusse qui le nomma son historiographe. Cet ouvrage est médiocre et incomplet.

57. *Bibliothèque des auteurs ecclésiastiques*, *par* L. Ellies Dapin. — Paris, 61 *vol. in-8.°*

Lorsque le premier volume de cet ouvrage parut, il attira la censure de *Bossuet* qui força l'auteur à donner sa rétractation sur plusieurs articles. Fruit d'une lecture immense, cette Bibliothèque est métho-

dique, claire et bien écrite. On lui reproche cependant quelques erreurs bibliographiques et littéraires; mais elles sont inévitables dans un si long travail.

1688.

58. G. SALDENI *de libris, varioquè eorum usu et abusu libri II.* — *Amst. in-4.º*

L'auteur, né à Utrecht, se distingua par ses connoissances bibliographiques. Cet ouvrage offre du goût et du savoir. *Cailleau*, dans le tome III de son Dictionnaire, en a donné une assez longue notice.

59. CORN. *à* BEUGHEN *incunabula typographiæ.* — *Amst.*, *in*-12.

Petit ouvrage qui apprend peu de chose aux gens instruits.

1689.

60. *Histoire de l'imprimerie, par* JEAN *de la* CAILLE. — Paris, *in*-4.º

Elle est savante, mais un peu diffuse. On y trouve des faits curieux dont quelques-uns ne sont pas parfaitement prouvés. L'auteur étoit libraire à Paris, où il est mort en 1720.

61. *Dissertatio academica de renascentis litteraturæ, ministrâ typographiâ, à* NORMANNO *upsaliensi.* — *in*-8.º

Cet auteur, cité par *Wolf*, pense que *Guttemberg* publia ses premières éditions à Strasbourg et non à Mayence.

1690.

62. *Annales monasterii Hirsaugiensis, à* JOHAN. TRITHEMIO. — St.-Gall, 2 *vol. fol.*

On publia à l'imprimerie du monastère de St.-*Gall* cet ouvrage de *Jean Trithème.* Il est important

pour l'Histoire de l'empire d'Allemagne ; mais il ne s'étend que jusqu'à l'an 1514. Il fut imprimé d'après un ancien manuscrit laissé par l'auteur à l'abbaye de *St.-Gall.* C'est là qu'il a annoncé l'un des premiers que l'imprimerie fut découverte à Mayence par *Jean Guttemberg*, vers l'an 1450 ; qu'il a appris ce fait de *Pierre Opilio* ou *Schoëffer* lui-même qui fut son associé, et que les premiers essais furent faits dans une maison dite *Zum jungen*, qu'on a depuis appelée la *Maison de l'imprimerie.* Cette opinion a été soutenue ensuite par *Bergellanus*, dans son poème latin sur la Chalcographie, imprimé à Mayence en 1541, par un grand nombre d'autres écrivains anciens, et, dans ces derniers temps, par M. *Oberlin*, bibliothécaire de Strasbourg, et le savant M. *Fischer*, bibliothécaire de Mayence.

1991.

63. Val. Henr. Vogleri *introductio in notitiam bonorum scriptorum, cum notis* Henr. Meibomii. — Helmstad, *in*-4.°

L'auteur étoit professeur de médecine à Helmstad sa patrie, et il mourut dans cette ville en 1677. *Meibomius* publia cet ouvrage après la mort de l'auteur, et en donna une seconde édition en 1700.

64. *Bibliotheca scriptorum ordinis Capucinorum, à* Dionysio *Genuensi.* — *Genuæ*, Scionici, *fol.*

Bibliothèque spéciale.

1692.

65. *Dissertatio de typographiâ, à* Dan. Guill. Mollero. — Altorf, *in*-4.°

Cette Dissertation a été réimprimée à Nuremberg en 1727, *in*-4.° L'auteur étoit de Presbourg, et est mort bibliothécaire d'Altorf en 1712. Il eut beau-

coup de savoir, mais des idées bizarres. Cet écrit en est la preuve.

1693.

66. *Bibliotheca Telleriana.* — Paris, *Typogr. reg.*, *fol.*

L'archevêque de Rheims, *Le Tellier*, avoit formé une Bibliothèque de cinquante mille volumes, qu'il légua à l'abbaye de Ste.-*Geneviève* de Paris.

1694.

67. *Origine de l'imprimerie de Paris, par* ANDRÉ CHEVILLIER. — Paris, de *Laulne*, *in*-4.°

Ouvrage estimé et cité souvent par *Maittaire*. L'auteur suivit l'opinion de *Trithème*, et il regarde, sans grand fondement, une Bible qu'il croit de 1450, comme le premier livre imprimé. Il est mort bibliothécaire de Sorbonne.

1699.

68. *Traité historique et critique des plus célèbres Bibliothèques anciennes et modernes, par* J. LOMEYER. — Zutphen, *in*-12.

Ouvrage érudit, mais obscur à force de citations. On a reproché à l'auteur d'avoir souvent indiqué de simples cabinets pour de vastes Bibliothèques. Il étoit ministre luthérien à Zutphen.

1702.

69. *De bibliothecis atque archivis virorum clarissimorum libelli.* — *Helmstadii*, *in*-4.°

Cet ouvrage forme deux tomes qui sont ordinairement reliés en un volume. *Joachim-Jean Maderus* fut auteur du premier; *Jean-André Schmidt*, celui du second. Ce dernier y a inséré le traité de *Lomeyer* sur le même sujet.

1707.

70. Jo. Alberti Fabricii *Bibliotheca latina, sive notitia auctorum veterum latinorum quorum scripta ad nos pervenerunt.* — 3 *vol. in*-8.°

Ce savant ouvrage a été réimprimé à Venise en 1728, 2 *vol. in*-4.° Il est moins exact que la Bibliothèque grecque du même auteur ; mais qui peut se flatter d'éviter toutes les fautes dans de pareils écrits où l'on est souvent forcé de consulter des Catalogues pleins d'erreurs et d'omissions ?

1708.

71. Vincentii Placcii *theatrum anonymorum et pseudonymorum, ex editione* Fabricii. — *Hamburgi*, 2 *vol. fol.*

Placcius, né à Hambourg, y remplit pendant longtemps la chaire d'éloquence et de morale. Son ouvrage, malgré d'immenses recherches, a souvent besoin d'être réformé, et il seroit plus commode pour les érudits, si les articles y eussent été rangés suivant l'ordre alphabétique des noms d'auteurs, au lieu de l'être par ordre de matières. *Placcius* étoit mort depuis dix ans, lorsque *Fabricius* devint l'éditeur de cet ouvrage.

1709.

72. *Historia Stephanorum*, *à* Mich. Maittaire. — Londres, *in*-8.°

C'est le premier ouvrage de ce bibliographe devenu ensuite si célèbre. Qui ne connoît la réputation des *Etienne* dont il a décrit ici la vie et les éditions, et sur-tout les travaux de *Henri*, de *Charles* et des deux *Robert* ?

1710.

73. *De Germaniæ miraculo optimo, typis litterarum, eorumque differentiis dissertatio*, *à* PAULO PATER. — *Lipsiæ*, Gleditsh, *in*-4.°

Pater veut que ce soit d'après les conseils du mathématicien *Muller* que *Guttemberg* ait commencé ses essais typographiques ; et c'est à son associé *Jean Faust* qu'il donne par erreur le surnom de *Genssfleich*.

1711.

74. *Bibliotheca* RENATI IMPERIALIS, *cardinalis*. — *Romæ*, Gonzagæ, *fol.*

Le cardinal *Imperiali*, Génois, mort à Rome en 1737, a légué dans cette ville sa riche Bibliothèque au public. Le Catalogue en a été publié par *Fontanini*.

1713.

75. *Discours historiques sur les Bibles, par le P.* LE LONG. — Paris, *in*-8.°

Bonne dissertation sur les polyglottes et leurs différentes éditions.

1715.

76. J. CHRIST. WOLFII *Bibliotheca hebræa*. — *Hamburgi*, 4 *vol. in*-4.°

Tous les ouvrages de l'auteur sont savans et pleins d'érudition.

1716.

77. *Bibliotheca universitatis Lugduno-Batavæ*, *à* WOLF SENGUEDIO, JAC. GRONOVIO *et* JO. HEYMAN. — Leyde, *Vander-Aa*, *fol.*, *v.*

Les auteurs de cette Bibliothèque furent professeurs de l'université de Leyde.

78. J. Conr. Zeltneri *correctorum in typographiis eruditorum centuria.* — *Norimbergæ, in-8.°*

L'auteur a décrit ici la vie et les travaux des correcteurs d'imprimeries qui se sont distingués par leur savoir.

1717.

79. *Historia typographorum aliquot parisiensium, à* Mich. Maittaire. — Londres, *in-8.°*

Cette Histoire offre d'utiles recherches, et il est bon souvent de la consulter.

1718.

80. Jo. Alberti Fabricii *Bibliotheca græca.* — *Hamburgi*, 14 *vol.* pet. *in-4.°*

Fabricius, né à Leipsick, professeur d'éloquence à Hambourg, fut un prodige de savoir. Il n'en fut pas moins modeste, et il recevoit avec reconnoissance les corrections qu'on lui adressoit pour ses ouvrages. Celui-ci parut successivement de 1705 à 1728. L'allemand *Harles* en a donné une nouvelle édition, augmentée de supplémens par *Heumann.* Ce qui rend cette Bibliothèque très-précieuse, c'est qu'elle renferme non-seulement une foule de notices sur les ouvrages grecs, mais souvent des écrits entiers ou par fragmens qui n'avoient pas été publiés.

81. Jo. Alberti Fabricii *Bibliotheca latina ecclesiastica.* — *Hamburgi*, *fol.*

Tous les anciens écrivains sur les matières ecclésiastiques y sont annotés.

82. *Historia Bibliothecæ Fabricianæ.* — *Wolffenb.*, 6 *vol. in-4.°*

Ouvrage immense et d'une grande patience.

1719.

83. Michaelis Maittaire *Annales typographici.* — *Hagæ Comitum et Londini*, 9 *vol. in*-4.°

Cet important ouvrage parut de 1719 à 1741. *Maittaire*, né en Angleterre, fut le plus renommé des bibliographes de son temps ; ses *Annales* offrent la nomenclature des anciennes éditions depuis l'invention de l'art jusqu'en 1557.

1720.

84. J. Conr. Zeltneri *theatrum virorum eruditorum qui speciatim typographiis laudabilem operam præstiterunt.* — *Norimbergæ*, *in*-8.°

Cet ouvrage devroit être traduit.

1721.

85. *Philosophical transactions*, *etc.* — Londres, *tom.* 5, *in*-4.°

Dans ce volume des *Transactions* de la société royale de Londres, on a inséré un Mémoire de M. *Bagford*, où il donne le plan d'une histoire sur l'invention de l'imprimerie.

86. D. Maighelli *introductio ad historiam litterariam de præcipuis bibliothecis parisiensibus.* — *Cantabrigiæ*, *in*-8.°

Rare en France.

1722.

87. *Origine e progressi della stampa*, *dal* Pellegrino Ant. Orlandi. — *Bologna*, *in*-4.°

Orlandi, connu par une bonne Histoire des écrivains de Bologne, a publié dans cet ouvrage l'Histoire des progrès de l'imprimerie depuis 1457 jusqu'en 1500.

88. *Commentarius de scriptoribus ecclesiæ antiquis*, *à* CASIMIRIO OUDIN. — Leipsick, 3 *vol. fol.*

Dans cette immense compilation, l'auteur a parlé, tome 3, de l'imprimerie, pour repousser l'opinion qui en place le berceau à Harlem. Il prouve qu'on ne peut attribuer à *Laurent Coster* que des impressions xilographiques.

89. *Rerum Moguntiacarum libri*, *à* SERRARIO. — 2 *vol. fol.*

Dans cet écrit, l'auteur donne un *Jean Medeinbach* pour associé à *Guttemberg* et à *Faust.*

1723.

90. JAC. LE LONG, *Bibliotheca sacra.* — Paris, *fol.*

C'est ici la réimpression de l'ouvrage du P. *Le Long*, faite par son confrère le P. *Desmolets.*

1725.

91. *Amœnitates litterariæ, quibus variæ observationes, scripta item quædam, anecdota et rariora opuscula exhibentur*, *à* JO. GEOR. SCHELHORNIO. — *Francof.*, Barthelemi, 14 *vol. in*-8.°

Ce vaste ouvrage, qu'on relie ordinairement en sept volumes, fut publié de 1725 à 1731. On y trouve une foule de faits bibliographiques intéressans.

92. GABR. MARTIN, *Bibliotheca Fayana.* — Paris, *in*-8.°

Du *Fay*, militaire distingué, se consola de ses blessures, en formant une riche Bibliothèque, bien décrite par *Gabriel Martin.* Celui-ci s'est fait une grande réputation bibliographique par ses Catalogues. Il est mort en 1761.

1727.

93. *Imp.* Augusti *temporum scriptorum notatio*, *à* Jo. Alb. Fabricio. — *Hamburgi*, *in*-4.°

Tous les ouvrages de l'auteur sont savans et exacts.

1728.

94. J. D. Koehleri *Sylloge aliquot scriptorum de benè ordinandâ et ornandâ Bibliothecâ.* — *Francof.*, *in*-4.°

L'ouvrage est peu répandu en France.

1729.

95. *Histoire générale des auteurs sacrés et ecclésiastiques*, *par dom* Cellier. — Paris, 25 *vol. in*-4.°

Cet ouvrage a fini d'être publié en 1763. On y trouve le Catalogue et la critique des ouvrages ecclésiastiques, ainsi que le dénombrement de leurs diverses éditions. Le style de l'auteur est diffus et incorrect, ce qui lui fait préférer *Dupin*, quoique ce dernier soit moins exact dans ses citations.

1730.

96. Fr. Roth. Scholtzii *Thesaurus symbolorum ac emblematum.* — *Norimbergæ*, *fol.*, *fig.*

L'auteur décrit dans cet ouvrage les divers symboles, emblêmes et marques qui servent à désigner les anciens imprimeurs. Il est fâcheux qu'il ne l'ait pas terminé.

1731.

97. *Bibliotheca scriptorum ad annum* 1583, *auctore* Alph. Ciaconio, *cum notis* Fr. Dion. Camusati. — Paris, *fol.*

Cette Bibliothèque de *Ciaconius*, patriarche d'A-

lexandrie, est utile; mais elle ne va que jusqu'à la lettre *E*. Les notes de *Camusat*, bibliothécaire du maréchal d'*Estrées*, sont estimées. On a donné, en 1744, une seconde édition de cet ouvrage à Amsterdam, avec des notes de *Jean Kappius*.

98. Mangeti *Bibliotheca scriptorum medicorum.* — *Genevæ*, 4 *vol. fol.*

Manget a inséré dans cette vaste collection, 1.° la *Bibliothèque* des médecins, par *Lindanus*; 2.° les additions à cet ouvrage, par *Mercklein*. Il n'a pas eu le bon esprit ou le savoir de les purger de leurs nombreuses erreurs.

1733.

99. S. Palmers *a general history of printing.* — *London*, *in*-4.°

Samuel Palmers, auteur de cet ouvrage, fut un célèbre imprimeur de Londres, et il y devint dans son art le maître de *Francklin*. Il prétend que *Faust* et *Schoëffer* ont été les seuls inventeurs de l'imprimerie, et que *Guttemberg* leur fournit seulement des fonds.

1734.

100. Jo. Alberti Fabricii *Bibliotheca latina mediæ et infimæ latinitatis*, *cum supplemento* Christ. Schoettgenii. — *Patavii*, 3 *vol. in*-8.°

Cet ouvrage a été réimprimé à Padoue en 1754, 6 *vol. in*-4.° *Jean-Dominique Manzi* y a joint des notes. *Fabricius* est mort à Hambourg en 1736, deux ans après la publication de cette Bibliothèque.

101. Aug. Beyeri *Memoriæ historico-criticæ librorum variorum.* — *Dresdæ*, pet. *in*-8.°

Cet ouvrage, recherché autrefois, l'est moins aujourd'hui.

1737.

102. *Tables des proportions des caractères d'imprimerie, par* Simon-Pierre Fournier. — *In-4.°*

On doit à l'auteur le calcul des véritables proportions pour les hauteurs et rapports des divers corps des caractères typographiques. Cette table a beaucoup favorisé les progrès de l'art.

1738.

103. Jo. Alberti Fabricii *opusculorum historico-criticorum sylloge. — Hamburgi,* pet. *in-4.°*

Bibliothèque spéciale estimée.

104. Lewiss *Life of* W. Caxton. — *London, in-8.° fig.*

Cet essai sur les éditions produites par *Guillaume Caxton*, qui fut tout à la fois ambassadeur d'*Edouard* IV, négociant habile, auteur et imprimeur, est très-curieux. On doit à *Caxton* une chronique ayant pour titre, *Fructus temporum.* Ses premières impressions sont de 1477.

105. Gabr. Martini *Catalogus Bibliothecæ* H. *comitis de* Hoym. — *Parisiis, in-8.°*

C'est l'un des meilleurs Catalogues du savant libraire qui l'a publié.

106. *Catalogus impressorum librorum Bibliothecæ Bodleianæ. — Oxonii, 2 vol. fol.*

Nouvelle édition d'un ouvrage publié en 1674.

1739.

107. *Bibliotheca Belgica, à* J. Fr. Foppens. — Bruxelles, 2 *vol. in-4.°*

Foppens, professeur de théologie à Louvain, a fait entrer dans cet ouvrage ceux d'*Aubert* le *Mire*, de *François Swert* et de *Valère André* sur les écrivains

Belges. Il renferme plusieurs notices sur l'établissement de l'imprimerie dans la Belgique, et a continué jusqu'en 1680 celles des éditions annotées par *Valère André* jusqu'en 1640.

108. *Catalogus librorum Bibliothecæ regiæ.* — *Parisiis*, 10 *vol. fol.*

Le Catalogue de la Bibliothèque royale a été rédigé par MM. *Sallier*, *Boudot* et *Capperonier*. La théologie y comprend trois volumes; les belles-lettres, deux volumes; et la jurisprudence, un volume. Cet ouvrage est précédé de quatre volumes, *fol.*, relatifs aux manuscrits, et qui ont pour auteur *Anicet Mellot*.

1740.

109. LUD. MART. KAHLII *Bibliotheca philosophica Struviana emendata.* — *Gottingæ*, 2 *vol. in*-8.°

Bibliothèque spéciale d'ouvrages sur la philosophie, renfermant des additions et des corrections à celle de *Struve*.

110. *Catalogue des livres du maréchal d'*Estrées, *par* J. GUÉRIN. — Paris, 3 *vol. in*-8.°

Estimé.

111. *Monumenta typographica*, *à* JO. CHRIST. WOLFIO. — *Hamburgi*, 2 *vol. in*-8.°

Ouvrage plein de faits curieux. L'auteur, professeur célèbre à Hambourg, est mort dans cette ville.

112. *Histoire de l'imprimerie*, *par* PROSPER MARCHAND. — La Haie, *in*-4.°

L'érudition y est immense, mais mal ménagée. Elle prodigue tant de citations que la lecture de l'ouvrage en devient lourde et pénible.

113. *Primaria documenta de origine typographiæ*, *à* CHRIST. GOTTLIEB SCHWARZ. — *Altorfii*, *in*-4.°

114. JOH. CHRIST. SEIZ, *het derde jubel-jaar der*

Boeck druck-konst. (En hollandais.) — Harlem, *in*-8.°

Ces deux ouvrages ont fait connoître leurs auteurs dans toute l'Europe savante. Le premier a été réimprimé à Nuremberg en 1793, *in*-4.° *Schwarz* y prouve d'après plusieurs titres, que *Guttemberg* naquit à Mayence d'une famille noble, et qu'il imprimoit avant sa société avec *Faust* qui ne fit que lui fournir des fonds. Il distingue sur-tout deux *Schoëffer*, le premier, clerc du diocèse de Mayence, qui inventa les lettres de fonte ; le second, surnommé de *Gersheim*, simple ouvrier de *Guttemberg*, qui étoit laïc, et qui épousa *Fustine*, fille de *Faust*.

115. J. Lud. Bunemanni *notitia scriptorum artem typographiæ illustrantium.* — *Hanoviæ*, *in*-4.°

Ouvrage recherché en Allemagne.

116. Adr. H. Lackmanni *Annalium typographicarum selecta quædam capita.* — *In*-4.°

Cet ouvrage jouit de l'estime des Bibliographes.

117. Jo. Christ. Mylii *Bibliotheca anonymorum et pseudonymorum.* — *Hamburgi*, *fol.*

Cet ouvrage relève plusieurs erreurs de *Placcius*, et ajoute un grand nombre d'articles aux siens.

118. *Bibliothèque française*, *par* Goujet. — Paris, 18 *vol. in*-12.

Le dernier volume n'a paru qu'en 1756. Cet ouvrage est savant, mais diffus et non terminé.

119. G. Cave, *Scriptorum ecclesiasticorum historia litteraria.* — *Oxonii*, 2 *vol. fol.*

Ouvrage très-savant, quoique l'auteur montre quelquefois trop de crédulité. Il a été réimprimé à Oxford en 1743 et en 1749. *Cave* mourut en Angleterre, chanoine de Windsor.

1742.

120. J. Chr. Seitzii *Annus tertius artis typographicæ. — Harlemi, in-8.°*

Ouvrage rare.

1743.

121. Sam. Engel *Bibliotheca selectissima. — Bernæ, in-8.°*

Bonne Bibliographie, consultée par celles qui l'ont suivie.

1745.

122. *Catalogue des livres du Cabinet de M. de* Boze. — Paris, *fol.*

Ce Catalogue n'a été tiré qu'à 36 exemplaires. Il se vend très-cher, et est d'autant plus recherché, qu'indépendamment de sa rareté, il renferme des notices qui ne se trouvent point dans l'édition *in*-8.° de ce Catalogue, publié par *Martin* en 1753.

123. *Catalogus Bibliothecæ Harleianæ. — Londini, 5 vol. in*-8.°

Il a été rédigé par le célèbre *Michel Maittaire.*

124. *Modèles des caractères de l'imprimerie et des choses nécessaires audit art, par* Simon-Pierre Fournier. — Paris, *in*-4.°

L'auteur a placé dans cet ouvrage les lettres et ornemens typographiques des divers corps d'imprimerie, qui lui avoient acquis une grande réputation.

1746.

125. *Catalogue des livres de l'abbé de* Rothelin, *par* Gabr. Martin. — Paris, *in*-8.°

Recherché par les Bibliographes.

1747.

126. *Catalogo della libraria* Capponi. — *Roma, in-4.°*

Le P. *Alexandre-Pompée Berti* et *Dominique Georgi* y ont placé de bonnes annotations.

1748.

127. *Catalogue des livres de* Burette. — Paris, 3 *vol. in-12.*

Burette fut de l'académie des inscriptions où il se distingua par son érudition. Sa Bibliothèque étoit aussi bien choisie que curieuse, et le Catalogue en est recherché.

1749.

128. *Lettres d'un académicien à M.** sur le Catalogue de la Bibliothèque du roi, in-12.*

1750.

129. *Bibliothèque curieuse, ou Catalogue raisonné des livres rares et difficiles à trouver, par* David Clément. — Gottingue, 9 *vol. in-4.°*

L'auteur n'a pu terminer cet important ouvrage rangé suivant l'ordre alphabétique. La mort le surprit comme il venoit de livrer à l'impression le neuvième volume finissant aux lettres *HI.*

130. Fr. Got. Freytag, *Analecta litteraria de libris rarioribus. — Lipsiæ, in-8.°*

Utile à consulter.

131. Georg. Chr. Kresig *Bibliotheca scriptorum venaticorum. — Altenburgi, in-8.°*

Bibliographie spéciale et relative à ceux qui ont écrit sur la chasse.

132. *Catalogus Bibliothecæ Bunavianæ. — Lipsiæ,* 1750, 7 *vol. in-4.°*

Cette description de la riche Bibliothèque de *Bunau* ne fut achevée d'être imprimée qu'en 1756. Cette Bibliothèque se trouve à Dresde réunie à celle du roi.

133. *Catalogus Bibliothecæ Bruhlianæ. — Dresdæ*, 4 *vol. fol.*

Le comte de *Bruhl* fut aussi curieux en tableaux qu'en livres. On a publié le Catalogue des uns et des autres. Celui des livres n'a été fini d'imprimer qu'en 1756. La Bibliothèque qu'ils forment a été réunie à Dresde à celle du roi.

1751.

134. Car. Linnæi *Bibliotheca botanica. — Amst.*, *in*-8.°

La nomenclature du botaniste suédois est immense. Il fait mention dans ce volume de plus de mille ouvrages sur la botanique.

1752.

135. Frid. Goth. Freytag *Apparatus litterarius, ubi libri partim antiqui, partim rari recensetur. — Lipsiæ*, 3 *vol. in*-8.°

Ouvrage qu'on recherche encore.

136. *Dissertazioni Vossiane d'*Apostolo Zeno. — *Venezia*, 2 *vol. in*-4.°

Elles ont pour but d'offrir diverses observations sur les historiens italiens qui ont écrit en latin, et dont *Vossius* a fait mention dans sa *Bibliothèque*.

1753.

137. Th. Sinceri *Notitia veterum librorum rariorum. — Francofurti*, *in*-4.°

Cet ouvrage est imprimé en latin et en allemand. Le véritable nom de l'auteur est *George-Jacques*

Schwindel. Il a publié plusieurs autres ouvrages bibliographiques en allemand.

138. *Specimen Bibliothecæ Hispano-Majansianæ, ex Musæo* Davidis Clementis. — *Hanoviæ, in-4.°*

Rare en France.

1755.

139. *Musæum typographicum.* — Paris, *in-12.*

Cet ouvrage du savant libraire *Guillaume-François Debure* n'a été tiré qu'à 12 exemplaires. Il ne contient que 43 pages de titres d'ouvrages rares.

140. *Conseils pour former une Bibliothèque peu nombreuse, mais choisie, par* Formey. — Berlin, *in-8.°*

Ouvrage médiocre, peu approfondi, mais suffisant pour quiconque ne veut qu'avoir un choix de bons livres.

141. *Bibliotheca Smithiana.* — *Venetiis, in-4.°*

Joseph Smith, anglais, a laissé une Bibliothèque riche en éditions du quinzième siècle, qui sont décrites ici par *J.-B. Paschalius.*

1756.

142. *La libreria dei* Volpi *e la stamperia Cominiana illustrate da* Gaetano Volpi. — *Padova, in-8.°*

Catalogue raisonné des beaux ouvrages sortis de l'imprimerie Cominienne.

1757.

143. Giusep. Baretti's *italian library.* — *London, in-8.°*

Bon ouvrage.

144. M. Lipenii *Bibliotheca realis juridica.* — *Lipsiæ, 4 vol. fol.*

Bibliothèque spéciale d'ouvrages de droit.

145. *Catalogue des livres de G. D. P., par* Debure. — Paris, 1757, *in*-8.°

1758.

146. *Dissertation sur l'origine et les progrès de l'art de graver en bois, par* Pierre-Simon Fournier *le jeune.* — Paris, *Barbou*, *in*-8.°

Fournier y soutient que *Guttemberg* ne fut point l'inventeur de l'imprimerie véritable, c'est-à-dire, en caractères métalliques et mobiles; mais qu'il publia seulement des livres xilographiques en planches de bois.

147. Struvii *Bibliotheca juris selecta.* — *Ienæ*, 2 *vol. in*-8.°

Struve, célèbre par son recueil sur les antiquités romaines, fut professeur de droit à Iéna.

148. *Table alphabétique des dictionnaires en toutes sortes de langues, par* Durey *de Noinville.* — Paris, *in*-8.°

L'auteur fut membre de l'académie des inscriptions, et y fonda un prix sur l'histoire.

1759.

149. *De l'origine et des productions de l'imprimerie primitive en taille de bois, par* Pierre-Simon Fournier *le jeune.* — Paris, *Barbou*, *in*-8.°

Ouvrage savant et digne de son auteur. Il y examine les prétentions des diverses villes à la découverte de l'imprimerie, dont il fixe le berceau à Strasbourg et les progrès à Mayence. Il y donne des détails curieux sur les divers essais en taille de bois par *Guttemberg* et *Faust*, et sur le *Speculum humanæ salvationis.*

1760.

150. *Vindiciæ typographicæ*, *à* Jo. DAN. SCHOEPFLIN. — *Argentinæ*, *in*-4.°

Schoepflin fut professeur d'histoire à l'université de Strasbourg. C'est dans son ouvrage qu'on trouve les pièces du procès soutenu par *Guttemberg* contre ses associés. Il est terminé par sept planches qui présentent les types figurés des premiers livres produits par la typographie. On a reproché à l'auteur d'avoir dit que *Guttemberg* s'étoit retiré à Harlem après la rupture de sa société avec *Faust ;* ce qui est une erreur. L'auteur avoit déjà fait insérer, dans le tome XVII des *Mémoires* de l'académie des inscriptions, une dissertation sur l'origine de l'imprimerie qu'il fait remonter à l'an 1440.

151. Observations sur le *Vindiciæ typographicæ* de *Schoepflin*, par P. S. FOURNIER le jeune. — Paris, *Barbou*, *in*-4.°

L'auteur a éclairci dans cet écrit plusieurs articles de *Schoepflin* et réformé d'autres, sur-tout celui qui plaçoit à Strasbourg les premiers essais de la typographie, c'est-à-dire, des éditions en caractères de fonte.

152. *Epreuve des caractères de la fonderie de* Gando, *père et fils.* — Paris, *in*-4.°

Nicolas Gando, père, neveu du célèbre graveur *Jean-Louis Gando*, qui étoit venu apporter sa belle fonderie de Bâle au Louvre, acquit celle de *Jean* et *Pierre Cot*, et perfectionna les types de ces fondeurs célèbres.

153. *Bibliographia antiquaria*, *à* Jo. ALB. FABRICIO. — *Hamburgi*, 2 *vol. in*-4.°

On trouve dans ces deux volumes un travail considérable sur les auteurs qui ont traité des antiquités

hébraïques, grecques et romaines. *Paul Schaffshausen* en a été l'éditeur.

154. *De antiquissimâ latinorum bibliorum editione, seu primo artis typographicæ fœtu*, à J. J. Schelhornii *diatribe*. — *Ulmæ*, Gaum, *in*-4.°

Savant et clair. L'auteur *Schelhorn* est de Memmingen en Souabe.

155. J. Chr. Hirsch *Bibliotheca numismatica*. — *Norimbergæ*, *fol.*

Ouvrage estimé.

1761.

156. *De optimorum scriptorum editionibus primis romanis*, *auctore* Aug. Mar. *card.* Quirini. — *Lindaugiæ*, *in*-4.°

Le généreux et modeste cardinal *Quirini*, qui répandit tant de bienfaits en Italie et à qui *Voltaire* a dédié sa tragédie de *Sémiramis*, publia un grand nombre de savans écrits, parmi lesquels celui-ci mérite d'être distingué. On y trouve des notices exactes sur les premières éditions sorties des presses romaines, et il a mérité d'être enrichi de notes par le savant *Jean-George Schelhorn*. Le cardinal *Quirini* a fait don de sa belle Bibliothèque à celle du Vatican, et pour la contenir il a fallu y bâtir une nouvelle salle.

157. *Remarques pour servir de suite au Traité sur l'origine de l'imprimerie*, *par* Pierre-Simon Fournier *le jeune*. — Paris, *in*-8.°

Son auteur persévéra dans son système, et lui donna de nouveaux développemens dans cet ouvrage.

158. M. Jos. Chr. Klotzii *de libris auctoribus suis fatalibus liber*. — *Lipsiæ*, *in*-8.°

L'auteur n'est pas le même que le théologien de son nom. Son ouvrage est estimé.

159. *Catalogus Bibliothecæ Casanatensis librorum typis impressorum. — Romæ*, 4 *vol. fol.*

Ce Catalogue a été fait par le P. *Audiffredi*. Il ne va que jusqu'à la lettre *L*. Si son savant auteur l'eût terminé, la Bibliographie compteroit un excellent ouvrage de plus. Le cardinal *Jérôme Casanate*, napolitain renommé par son esprit, légua en mourant sa belle Bibliothèque aux Dominicains de la *Minerve* à Rome. Il avoit été lui-même bibliothécaire du Vatican. Il est mort en 1700.

1762.

160. *Plan du Traité des origines typographiques de* Meerman, *traduit du latin par* GOUJET. — Paris, *in*-8.°

L'abbé *Goujet* est plus connu par son supplément du Dictionnaire de *Moréri* et par sa Bibliothèque française, que par cet ouvrage.

1763.

161. *Bibliographie instructive, ou Traité des livres rares et singuliers, par* GUILLAUME-FRANÇOIS DEBURE. — Paris, 7 *vol. in*-8.°

Debure, libraire à Paris, offrit dans cet ouvrage de grandes ressources aux bibliothécaires; mais ses immenses recherches ne sont pas toujours exemptes de quelques légères erreurs.

162. D. GERDESII *Florilegium historico-criticum librorum rariorum. — Groningæ, in*-8.°

Ouvrage rare, peu connu en France.

163. *Catalogue des livres de* Falconet, *par* BARBOIS. — 2 *vol. in*-8.°

Estimé.

164. *Lettres sur la Bibliographie de* Debure, *par l'abbé* MERCIER *de* St.-Léger. — Paris, *in*-8.°

L'une de ces lettres est adressée à M. *Capperonier*. La critique, quoique fondée, y paroît souvent trop amère.

1764.

165. *Manuel typographique, par* PIERRE-SIMON FOURNIER. — Paris, 2 *vol. in*-8.°

Ce Manuel est non-seulement utile aux gens de lettres, mais à tous ceux qui exercent les différentes parties de l'art de l'imprimerie. Le premier volume offre la description de la taille des caractères et de leur fonte; le second, les modèles de ces caractères romains et italiques. *Fournier* travailloit à deux nouveaux volumes qui traitoient du mécanisme de l'imprimerie et de l'histoire des plus célèbres typographes, lorsqu'il mourut à Paris, en 1768.

1765.

166. *Origines typographicæ, à* GERARDO MEERMAN. — *Hagæ Comitum*, 2 *vol. in*-4.°

Cet ouvrage est rempli d'une vaste érudition, puisée dans les écrivains français, anglais, espagnols, allemands, italiens et hollandais. Pour le perfectionner, l'auteur voyagea dans diverses contrées, visita avec soin les principales Bibliothèques de l'Europe, et examina leurs anciennes éditions. *Meerman* le termina par dix planches gravées, et offrant les types des premiers imprimeurs. Il est fâcheux que l'esprit de système et de prévention ait souvent altéré un si beau travail. C'est-là en effet qu'on trouve la fable qui attribue à *Laurent Coster* l'invention de l'imprimerie, et en place le berceau à Harlem.

M. *Henri Gorkinga*, ministre hollandais, a traduit, en 1767, dans la langue de son pays, l'ouvrage de *Meerman*, et a fait imprimer sa traduction à Ams-

terdam. M. *Visser* a publié à la suite le Catalogue chronologique des premières éditions faites dans les dix-sept provinces des Pays-Bas.

167. *Traité historique et critique sur l'origine et les progrès des caractères de fonte pour l'impression de la musique*, *par* FOURNIER le jeune. — Berne, *in*-4.°, *fig.*

168. *Observations sur le traité précédent*, *par* GANDO. — Berne, *in*-4.°

L'un et l'autre étoient fondeurs de caractères; aussi ont-ils savamment parlé de leur art. Les caractères du premier furent des chefs-d'œuvres. On sait qu'on lui doit les gros caractères, connus dans l'imprimerie sous le titre de *grosses* et *moyennes de fonte*. *Rameau*, nommé commissaire par l'académie des sciences pour l'examen de ses caractères de musique, les approuva.

1766.

169. *Biblioteca degli autori antichi greci e latini*, *volgarizzati da* G. M. PAITONI. — *Venezia*, 5 *vol. in*-4.°

Vaste ouvrage, trop peu connu en France.

1767.

170. *Bibliotheca tradottorum italorum*, *à* PH. ARGELATI. — Milan, 5 *vol. in*-4.°

Cette Bibliothèque des traducteurs italiens est judicieuse et recherchée.

1768.

171. *Dictionnaire typographique des livres rares*, *par* J. B. H. OSMONT. — Paris, 2 *vol. in*-8.°

Il avoit quelque mérite avant que le Dictionnaire de *Cailleau*, et sur-tout celui de M. *Brunet* eussent été publiés.

172. *Bibliothèque historique de France, par* J. Le Long, *augmentée par* Fevret *de* Fontette. — Paris, *Hérissant*, 5 *vol. fol.*

Ouvrage d'une utilité indispensable pour être guidé dans l'étude de l'histoire de France. Cette édition fut publiée par les soins de *Barbeau* des *Bruyères*, ami de *Fontette*, qui n'en vit que les deux premiers volumes, étant mort avant la publication du troisième.

1769.

173. *Catalogue des livres de M.* Gaignat, *par* Guill.-Fr. Debure. — Paris, 2 *vol. in*-8.°

Ce Catalogue estimé fait suite à la Bibliographie instructive du même auteur, et celui-ci y a réparé des omissions et corrigé des erreurs faites dans ce dernier ouvrage. Il est formé de 3542 articles dont la vente a produit 223,250 liv.

174. *La France littéraire, par la* Porte *et d'*Hébrail. — Paris, 4 *vol.* pet. *in*-8.°

Sèche nomenclature d'auteurs morts et vivans, à laquelle l'abbé de la *Porte* et l'abbé *Guiot* ont ajouté chacun un supplément. Le premier a paru en 1778; le second, en 1784.

1770.

175. J. J. Baver *Bibliotheca librorum variorum universalis.* — *Norimbergæ*, 7 *part. in*-8.°

La première partie de cet ouvrage fut imprimée en 1770; mais la septième n'a paru qu'en 1791.

176. *Bibliothèque de peinture, sculpture et gravure, par* C. T. *de* Murr. — Francfort, *in*-8.°

Bibliographie spéciale, recherchée, comme tous les autres ouvrages de l'auteur.

177. *Catalogue des livres de la Bibliothèque du président de* Lamoignon. — Paris, *fol.*

Ce Catalogue, très-rare, n'a été tiré qu'à 25 exemplaires, et sur du papier de coton, à Angoulême. *L. Fr.* de la *Tour* le rédigea, et il s'est vendu 64 fr. chez le rédacteur.

1771.

178. *Idée d'une collection d'estampes, avec une Dissertation sur l'origine de la gravure, par* Ch. Henr. *de* Heineken. — Leipsick, *Kraus, in*-8.°

Ce savant ouvrage sur la gravure et les premiers livres d'images, est le fruit de longues recherches et de pénibles voyages faits par l'auteur pour visiter les dépôts publics et les cabinets des amateurs. Il a joint à son texte des calques très-bien faits des plus anciens monumens de l'art. *Heineken*, directeur du cabinet des estampes à Dresde, leur a donné le meilleur ordre, et a publié sa méthode pour leur classification. Il a pensé que les cartiers ont donné la première idée de l'imprimerie à *Guttemberg*, d'abord en tables de bois, et ensuite en lettres séparées.

179. *Biblioteca italiana da* N. Fr. Haym. — *Milano, 2 vol. in*-4.°

Ouvrage estimé. L'auteur y a augmenté la Bibliothèque de *Fontanini*. On lui doit le *Thesaurus Britannicus*.

180. Alb. Von Haller *Bibliotheca botanica*. — *Tiguri*, 2 *vol. in*-4.°

Albert Haller, célèbre médecin de Berne, a épuisé toutes les sources du savoir. Sa Bibliothèque botanique est un bon guide.

1772.

181. *Bibliothèques françaises de la* Croix du Maine *et de* Duverdier, *par* Rigoley *de* Juvigny. — Paris, 5 *vol. in*-4.°

De savantes notes de l'éditeur ont corrigé les nombreuses erreurs des deux auteurs, et ont fait rechercher cette édition. Il y a réuni un très-bon *Discours* sur les progrès de la littérature en France.

1773.

182. *Supplément à l'Histoire de l'imprimerie de* Prosper Marchand, *par* MERCIER, *abbé de* St.-Léger. — *In*-4.°

L'abbé *Mercier* étoit de Lyon. Tous ses écrits bibliographiques offrent de l'érudition et de l'intérêt. Celui-ci a été réimprimé en 1775, à Paris, chez *Pierres*, *in*-4.° Il y suit l'opinion de *Meerman* qui a voulu distinguer deux frères *Genssfleich*, le premier qui n'habita pas Strasbourg; et le second, dit *Guttemberg*, qui, après sa résidence à Strasbourg, vint s'établir à Mayence, où son aîné habitoit. Il pense qu'après les impressions xilographiques, faites avec des planches solides de bois, on a imprimé en caractères mobiles de bois, avec lesquels on a publié un *Donat* et le livre des *Confessionalia*, et que les premiers livres faits avec des caractères de fonte sont les *Lettres* du pape *Nicolas* V, puis le *Psautier* de 1457.

1774.

183. W. BOWYERII *de origine typographiæ historia.* — *In*-4.°

Cet ouvrage du célèbre imprimeur *Bowyer* le fit admettre dans la société royale des antiquaires de Londres.

184. D. NETTELBLADT *initia historiæ litterariæ juridicæ universalis.* — *Halæ*, *in*-8.°

185. HALLERI *Bibliotheca anatomica.* — *Tiguri*, 2 *vol. in*-4.°

186. HALLERI *Bibliotheca chirurgica.* — *Basileæ*, 2 *vol. in*-4.°

Ces trois Bibliographies spéciales sont estimées; mais elles sont maintenant insuffisantes.

1775.

187. *The origin of printing.* — Londres, *in*-8.°

C'est un ouvrage de l'anglais *Middleton* qui a fait de grandes recherches sur l'origine de l'imprimerie en Angleterre. Il a été traduit, la même année à Paris, par M. *Imbert*, *in*-8.° de 46 pages.

188. *Catalogue des livres de* Crévenna. — 6 *vol. in*-4.°

Pierre-Antoine Bolongaro de *Crévenna* avoit rassemblé en Hollande une aussi riche collection de livres que celle du duc de la *Vallière* en France. Le Catalogue en est curieux.

189. *Bibliotheca Askewiana.* — *Londini*, *in*-8.°

La Bibliothèque de *Thomas* d'*Askew* a été renommée à Londres pour ses belles éditions. Le Catalogue en est mal rédigé, et il n'a de valeur que lorsque les prix y sont joints.

1776.

190. *Mémoires pour servir à l'histoire de quelques grands hommes du quinzième siècle, avec un supplément aux Annales typographiques de* Maittaire, *par* FR.-XAVIER LAIRE, *in*-4.°

191. *De hebraicæ typographiæ origine*, *à* JO. BERN. *de* ROSSI. — *Parmæ*, Bodoni, *in*-4.°

L'auteur, professeur de langues orientales à l'université de Parme, a commencé à se faire connoître par cet ouvrage, qui a été suivi de plusieurs autres également estimés.

192. *Bibliotheca ritualis*, *à* Fr. Ant. Zaccharia. — *Romæ*, 3 *vol. in*-4.°

193. Halleri *Bibliotheca medicinæ praticæ*. — *Bernæ*, 4 *vol. in*-4.°

Ces deux ouvrages auroient besoin d'être augmentés de la notice de ceux qui ont paru jusqu'à nos jours.

1777.

193. *Nouvelles recherches sur l'origine de l'imprimerie*, *par* Desroches, *secrétaire de l'académie de Bruxelles*, *in*-8.°

L'auteur les fit paroître d'abord dans le premier volume des Mémoires de l'académie de Bruxelles. Il les fit ensuite imprimer à part. Il veut que l'imprimerie soit née dans le Brabant, à Anvers, dès l'an 1442, et que l'invention de la typographie en types isolés soit due à *Louis* de *Vaëlbeke*. MM. *Ghesquière* et *Lambinet* ont combattu et détruit cette opinion.

194. *Saggio della tipografia Ferrarese di* Girol. Baruffaldi. — *Ferraria*, *in*-8.°

L'auteur y décrit dans le plus grand détail les éditions sorties des presses de Ferrare.

1778.

195. *Specimen historicum typographiæ romanæ XV sæculi*, *cum indice librorum*, *à* Fr. Xav. Laire. — *Romæ*, Monaldini, *in*-8.°

L'auteur, bibliothécaire du cardinal de *Brienne*, archevêque de Sens, se trouvoit à Rome, lorsqu'il y publia cet ouvrage qui est assez médiocre. Cependant le pape *Pie* VI accueillit *Laire* avec distinction et lui fit don d'un superbe anneau.

196. *Annales typographiæ augustanæ*, *à* Georg. Guill. Zapf. — *Augustæ Vindelicorum*, *in*-4.°

M. *Zapf* publia ce savant écrit de concert avec

M. *Fr.-Ant. Veith.* Dans la seconde édition donnée en 1786, on trouve de nombreuses additions avec les gravures des alphabets et des écussons des premiers imprimeurs d'Augsbourg, depuis 1468 jusqu'en 1530.

197. *Lezione sopra la stampa, da* G. VERNAZZA. — *Cagliari, in*-8.°

L'auteur a donné une suite à cet ouvrage en 1787.

1779.

198. *Catalogue de M.* L. C. D. L., *par le* CAMUS *de* LIMARE. — Paris, *Didot* aîné, *in*-12.

Il est rangé par ordre alphabétique des noms d'auteurs. C'est l'abrégé du grand Catalogue fait par *Debure* en 1786. Celui-ci n'a été tiré qu'à 25 exemplaires pour lui donner quelque prix.

1780.

199. *Eclaircissemens sur l'invention des cartes à jouer.* — Paris, *Didot*, *in*-4.°

C'est le meilleur, le plus modéré, et le premier ouvrage de l'abbé *Rives*, aussi célèbre par son vaste savoir en bibliographie, que par les excès auxquels son amour-propre outragé le porta dans la révolution.

200. *Réflexions sur deux pièces relatives à l'histoire de l'imprimerie.* — Nivelles, *in*-8.°

Dans cet ouvrage, M. *Ghesquière* prétend que l'imprimerie a pris naissance à Bruges vers l'an 1445. Il a été réfuté par M. *Lambinet.*

201. *Annales typographiæ hebraicæ Sabionettenses.* — *Parmæ*, *in*-4.°

M. *Jean-Bernard* de *Rossi*, savant professeur de langues orientales à Parme, décrit dans cet ouvrage les éditions hébraïques faites à Sabionetta en Italie. D'abord publié en italien, il a été traduit en latin

et imprimé dans cette dernière langue à Erlang, en 1783.

202. *De typographiâ hebræo Ferrariensi commentarius historicus.* — *Parmæ*, Bodoni, *in*-8.°

Ce que M. de *Rossi* avoit fait pour les éditions de Sabionetta, il l'a accordé aux éditions hébraïques de Ferrare.

203. *Les curiosités de la Bibliothèque de* Garelli, *par M.* Denis (en allemand). — Vienne, *in*-4.°

La Bibliothèque *Garelli* est placée à Vienne dans le collége *Thérésien.* Elle méritoit d'occuper le savant bibliothécaire, auteur de ce Catalogue.

204. *Recherches sur la vie, les écrits et éditions de* Colard Mansion, *par* Van-Praet. — Paris, *in*-8.°

L'auteur, né à Bruges, conservateur de la Bibliothèque royale à Paris, parfaitement versé dans la connoissance des éditions anciennes, a voulu attacher les regards des bibliographes sur celles de *Mansion*, qui imprima à Bruges depuis l'an 1473 ou 1474 jusqu'en 1484. *Prosper Marchand* a cité plusieurs ouvrages sortis des presses de cet imprimeur. L'abbé *Mercier* en a fait connoître huit autres, et M. *Van-Praët* toutes celles dont ces deux savans n'ont pas fait mention. On a présumé que *Mansion* étoit français, parce qu'il a traduit plusieurs ouvrages en français, et que ceux qu'il a imprimés sont tous en cette langue. Il mérita par ses talens l'amitié de *Louis* de Bruges, seigneur de Gruthuse, qui fut parrain de l'un de ses enfans, et qu'il appela son compère. Il est mort en 1484.

1781.

205. Steph. Hier. *de* Vigiliis *Bibliotheca chirurgica.* — Vienne, 2 *vol. in*-4.°

Bibliographie spéciale, rare, et qui comprend par ordre alphabétique tous les écrivains remarquables, qui ont traité des diverses branches de la chirurgie jusqu'en 1779.

206. *Catalogue de la Bibliothèque de M.* Hue *de* Miroménil. — Paris, *Valade*, *in*-4.°

Il n'a été tiré qu'à 12 exemplaires. Son rédacteur a été M. le *Prince*.

1782.

207. *Prospectus sur l'Essai de vérifier l'âge des miniatures peintes dans les manuscrits, depuis le quatorzième siècle jusqu'au dix-septième inclusivement.* — Paris, *Didot*, *in*-12.

208. *Planches de l'Essai sur l'art de vérifier l'âge des miniatures.* — Gr. *fol.*

Ce *Prospectus* a pour auteur l'abbé *Rives*, bibliothécaire du duc de la *Vallière*, et qui, dans son riche dépôt, avoit été plus que personne à portée d'étudier l'histoire des miniatures. Les planches qu'il publia ensuite sont au nombre de 26, gravées au simple trait, imprimées au bistre, et peintes en or, en argent et couleurs.

209. *Supplément à la table des anonymes de la Bibliographie de* Debure, *par M.* Née *de la* Rochelle. — Paris, *in*-8.°

L'auteur, libraire à Paris, connu par sa *Vie de Dolet*, fit imprimer cette Table pour compléter l'ouvrage de *Debure*, dont il forme le tome X. Il a placé en tête un très-bon *Discours sur la science bibliographique et les devoirs du bibliographe.*

210. *Histoire de l'imprimerie de Vienne, par* Denis. — Vienne, 2 *vol. in*-4.° (En allemand).

Cet ouvrage du célèbre bibliothécaire de Vienne

mériteroit d'être plus répandu en France. Il s'étend depuis 1482 jusqu'en 1560.

211. J. NICHOLS's *biographical anecdotes of* W. BOWYER, *printer.* — *London*, *in*-4.°

Guillaume Bowyer dont on décrit ici la vie et les belles éditions, où il plaçoit de savantes préfaces, fut l'un des plus célèbres imprimeurs anglais; il est mort en 1777.

212. *Bibliotheca historica instructa à* STRUVIO, *aucta à* CHR. GOT. BUDERO *et* J. G. MEUSELIO. — *Lipsiæ*, 22 *vol. in*-8.°

L'ouvrage n'est point encore terminé. MM. *Buder* et *Meusel* y ont ajouté de nombreuses et savantes notices à celles du professeur d'Iéna.

213. *Essai historique sur la Bibliothèque du roi*, *par M. le* PRINCE. — Paris, *in*-12.

Ouvrage qu'on lit avec intérêt.

214. *Catalogus bibliographicus librorum Bibliothecæ academiæ Theresianæ.* — *Viennæ*, 13 *v. in*-4.°

Le collége *Thérésien* présente ici toutes ses richesses bibliographiques. Ce Catalogue a été imprimé de 1802 à 1806. Il a pour auteur M. *Joseph* de *Sartoris* qui n'en a fait tirer que 100 exemplaires, dont le prix ordinaire est de 300 fr.

1783.

215. *Bibliotheca Firmiana.* — *Mediolani*, 9 *vol. in*-4.°

C'est une description bien faite de la nombreuse collection de livres rassemblés, à Milan, par le comte de *Firmian.*

216. S. PATERSON'S *Bibliotheca Croftsiana.* — *Londini*, *in*-8.°

Rare en France. *Thomas Crofts* étoit libraire à Londres.

217. *Catalogus historico-criticus editionum romanarum sæculi XV*, *à* J. B. AUDIFFREDI. — *Romæ*, *in*-4.°

Le Catalogue d'*Audiffredi* renferme plusieurs éditions oubliées par *Maittaire* et ses continuateurs *Orlandi* et le P. *Laire*. Il y critique avec sévérité le *Specimen* de ce dernier ; et l'abbé *Rives* dit qu'il en fut tellement piqué, qu'il en quitta l'Italie de dépit.

218. *Lettres sur différentes éditions rares du quinzième siècle*, *au baron de* H. Heiss, *par l'abbé* MERCIER *de* St.-Léger. — Paris, *Hardouin*, *in*-8.°

On y trouve des faits curieux et de judicieuses observations.

219. H. FRID. KOECHERI, *Bibliotheca hebraica.* — *Ienæ*, 2 *vol. in*-4.°

Ouvrage très-recherché.

220. *Catalogue des livres de la Bibliothèque du duc de la* Vallière, *par* DEBURE. — Paris, 3 *vol. in*-8.°

La Bibliothèque du duc de la *Vallière* fut, à Paris, le dépôt bibliographique le plus riche qui existât en France chez un particulier. *Debure* fit le Catalogue de la première partie renfermant les livres rares, en 5668 articles, vendus 454,677 liv. 8 s. La seconde partie a été publiée l'année suivante, par *Nyon.*

221. *Catalogue des livres du cabinet du comte d'*Artois. — Paris, *Didot*, *in*-4.°

Il n'a été tiré qu'à un très-petit nombre d'exemplaires.

1784.

222. *De l'origine et des progrès de l'imprimerie en Franche-Comté*, *par* FR.-XAVIER LAIRE. — Dôle, *in*-12.

L'auteur a réuni à cet ouvrage le Catalogue des livres imprimés dans cette province.

223. *Catalogue des livres de la Bibliothèque du duc de la* Vallière, *par* J.-Luc Nyon. — Paris, 6 *vol. in*-8.°

Cette seconde partie de la Bibliothèque de la *Vallière*, présente 26537 articles, vendus au marquis de *Paulmy*.

224. *Bibliotheca græca et latina*, Com. *de* Rewiezki. — *Berolini*, *in*-8.°

Ce Catalogue est très-recherché pour sa nombreuse collection des classiques grecs et latins. On doit y réunir ses deux supplémens. On l'a réimprimé à Berlin, avec des additions, en 1794.

1785.

225. *Typographical antiquities* (en anglais). — *London*, 3 *vol. in*-4.°

Ouvrage qui jouit en Angleterre d'une réputation méritée. Il a pour auteur M. *Guillaume Herbert.*

226. *Artis typographicæ querimonia.* — *Paris*, *in*-4.°

M. *Lottin* est auteur de cet écrit. M. *Boulard*, de Paris, a publié une intéressante notice sur la vie et les écrits de ce savant libraire, misérablement assassiné.

227. Seb. Seemilleri *Exercitatio de latinorum bibliorum cum notâ anni* 1462, *impressa duplici editione Moguntinâ.* — *Ingolstadii*, *in*-4.°

Cette savante dissertation a pour objet de décrire la Bible de Mayence de 1462.

228. Seb. Seemilleri *de Bibliis polyglottis complutensibus notitia historico-critico-litteraria.* — *Ingolstadii*, *in*-4.°

Bonne notice sur la polyglotte de *Ximénès.*

229. G. R. BOEHMERI, *Bibliotheca scriptorum historiæ naturalis.* — *Lipsiæ*, 9 *vol. in*-8.°

L'auteur étoit parent de *Justin Boehmer*, chancelier de l'Université de Hall. Son ouvrage est exact et recherché.

1786.

230. *Saggio storico-critico sulla tipografia Mantovana del secolo XV*, *da* LEOPOLDO CAMILLO VOLTA. — *Vinegia*, *in*-4.°

M. *Volta* a écrit avec exactitude et élégance cette Histoire de la typographie de Mantoue dans le quinzième siècle.

231. *Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes français et latins*, *par* ANT.-ALEX. BARBIER, *avec les noms des auteurs.* — Paris, 1806, 4 *vol. in*-8.°

Cet ouvrage, d'un usage indispensable, a fait oublier ceux de *Placcius* et de *Mylius.* Il n'est cependant pas exempt de quelques erreurs.

232. HALFDANI EINERI *Historia litteraria Islandiæ.* — *Hauniæ*, *in*-8.°

233. *Catalogue de M. le* Camus *de* Limare, *par* DEBURE. — Paris, *in*-8.°

C'est le grand Catalogue d'une Bibliothèque précieuse, dont on avoit déjà publié, en 1779, l'abrégé.

234. CHR. TH. *de* MURR, *Memorabilia Bibliothecarum publicarum Norimbergensium.* — *Norimbergæ*, 3 *vol. in*-8.°

L'auteur, écrivain laborieux, compilateur exact et de goût, vit à Nuremberg, entouré de l'estime de ses compatriotes.

1787.

235. *Bibliotheca Moguntina*, à Steph. Alex. Wurtwein. — *Augustæ Vindelicorum*, *in*-4.°

L'auteur étoit évêque de Vorms. On trouve dans son volume d'intéressans détails sur la vie et les travaux des inventeurs de l'imprimerie, leurs écussons, leur méthode d'abréviation et de ponctuation, et la gravure ou *fac simile* de la souscription du beau Psautier de 1557, enfin des notices exactes sur toutes les premières éditions faites à Mayence.

236. *Appendice alla sezione soppra la stampa*, *da* G. Vernazza. — *Torino*, *in*-8.°

Cet ouvrage n'est pas sans mérite, mais il auroit pu être plus approfondi.

237. *Essai historique sur la typographie orientale de l'imprimerie royale*, *par de* Guignes. — Paris, *in*-4.°

Il offre des traits curieux et dignes d'être conservés pour l'histoire de la typographie.

238. *Bibliotheca* Maphæi Pinelli, *à* J. Morellio. — *Venetiis*, 6 *vol. in*-8.°

Ce Catalogue, rédigé par le célèbre bibliothécaire de Venise, n'a été tiré que sur grand papier, et offre le portrait de *Maphée Pinelli*, gravé par *Bartolozzi.* La Bibliothèque précieuse qu'il décrit, vendue à Venise à un libraire anglais, a été transportée à Londres et mise à l'encan.

239. S. Seemilleri, *Bibliothecæ academiæ Ingolstadensis incunabula typographica.* — *Ingolst.*, *in*-4.°

M. *Sébastien Séemiller* a donné dans cet ouvrage la notice d'environ 1800 éditions du quinzième siècle.

240. *Monumenta typographica Bibliothecæ canonicorum in Rebdorf.* — *Eichstæt*, *in*-4.°

André Stranss est auteur de cette description de la Bibliothèque du collége de Rebdorf, dont il étoit bibliothécaire. Il y a réuni de très-savantes notes.

1788.

241. *Notitia historico-litteraria de libris ab artis typographicæ inventione usque ad annum M. D. impressis, à* PLACIDO BRAUN. — *Augustæ Vindelicorum*, 2 *vol. in*-4.°

Bibliographie estimée.

242. *Annalen der alkern deutschen litteratur.* — *Nurnberg, in*-4.°

Ouvrage en allemand du savant *Panzer*.

243. *Observations sur la troisième classe du système bibliographique de* Debure, *par M.* LESCHEVIN. — Paris, *Sajou*, 1808, *in*-8.°

La troisième classe de *Debure* est celle qui est relative aux *sciences et arts*. Il l'a divisée en six sections, et M. *Leschevin* attaque l'ordre des quatre dernières. Comme les *Mathématiques* fournissent aux sciences physiques de puissans secours, il les place avant la physique, en rejetant dans celle-ci les articles d'optique, d'astronomie et d'astrologie, et la musique dans les arts libéraux, puisque par son objet elle appartient à l'imagination. Au lieu de classer la *Chymie* à la suite de l'art de guérir, il la met en tête de l'Histoire naturelle et à la suite de la Physique. Il propose aussi de placer l'*agriculture* immédiatement après l'Histoire naturelle, en faisant d'elle une section nouvelle et plus étendue, sous le titre d'*Economie rurale*.

244. *Bibliografia dell' architettura civile ed arti subalterne d'*ANGELO COMOLLI. — *Roma*, 4 *vol. in*-4.°

Ouvrage estimé de Bibliographie spéciale, mais qui n'est point assez répandu en France.

245. *Notitia de libris ab artis typographicæ origine ad annum* 1500 *impressis in Bibliotheca SS.* Uldarici *et* Afræ *extantibus*, *à* Pl. Braun. — *Augustæ Vindel.*, *in*-4.°

M. *Braun* s'est distingué par son exactitude dans la rédaction de ce Catalogue, qui décrit la Bibliothèque de *St.-Uldaric* à Augsbourg. Il a aussi publié à part la notice des manuscrits de cette même Bibliothèque.

1789.

246. *La chasse aux bibliographes et aux antiquaires mal avisés.* — 2 *vol. in*-8.°

Le fougueux révolutionnaire et savant bibliographe, l'abbé *Rives*, est auteur de cet écrit. Il s'y montre à son ordinaire avec d'immenses connoissances unies à un ton tranchant, décisif, à des grossiéretés contre les savans dont il critique les opinions. Aussi, le duc de la *Vallière*, dont il fut bibliothécaire, l'appeloit-il son *dogue*. Ses torts pendant la révolution furent nombreux ; il fonda à Marseille le club des *anti-politiques*, et contribua à l'émeute dont l'avocat *Pascalis* fut la victime. *Rives* est mort d'apoplexie en 1791.

247. Michaelis Denis *Annalibus typographicis*, *à* Maittairio, *supplementum.* — *Viennæ*, 2 *vol. in*-4.°

L'auteur, célèbre bibliothécaire de Vienne en Autriche, offre dans ce supplément plus de 600 articles ou éditions du quinzième siècle, dont *Maittaire* n'a pas fait mention.

248. *Aelteste buchdruck er geschichte Nurnbergs.* — *in*-4.°

Ouvrage allemand de M. *Panzer* de Nuremberg.

249. *Catalogus Bibliothecæ Thottianæ.* — *Hauniæ*, 7 *vol. in*-8.°

Ce Catalogue, très-rare en France, a été rédigé par *Erasme Nyerup.*

250. *Catalogue de* Crévenna. — 5 *vol. in*-8.°

C'est une réimpression du Catalogue publié en 1775; mais il offre des notices nouvelles.

251. *Catalogue chronologique des libraires-imprimeurs de Paris, depuis l'an* 1470 *jusqu'à présent, par* LOTTIN *aîné.* — Paris, *in*-8.°

Cet ouvrage est devenu très-rare.

1790.

252. *Serie delle édizioni Aldine.* — *Pisa*, *in*-12.

Cette liste des éditions des *Alde* a été faite par le P. *Laire.* Elle a été réimprimée à Venise, en 1792, avec des additions. On dit que le cardinal de *Loménie*, archevêque de Sens, dont l'auteur étoit bibliothécaire à cette époque, a travaillé aussi à cet écrit.

253. *Notitia librorum rarissimorum geographiæ, à* CHRIST. TH. *de* MURR. — *Norimbergæ*, *in*-8.°

Ecrit savant et qui a exigé de laborieuses recherches.

254. *Dictionnaire bibliographique et critique, par* CAILLEAU. — Paris, 4 *vol. in*-8.°

Le libraire *Cailleau* a publié plusieurs ouvrages agréables et utiles. Celui-ci n'est pas sans mérite. Il parut d'abord en 3 *vol.*, parce que le dernier, en forme de supplément, n'a été publié qu'en 1802, par M. *Brunet*, libraire de Paris.

255. HARWOOD'S *view of the various editions of the greek and roman classics.* — *London*, *in*-12.

L'auteur s'est acquis beaucoup de réputation comme bibliographe.

1791.

M. *Zapf*, d'Augsbourg, a fait imprimer en allemand la Notice des éditions du quinzième siècle publiées à Constance, Ulm, Reutlingen, Stutgard, Memmingen, Tubinge et plusieurs autres villes d'Allemagne.

256. *Index librorum Bibliothecæ de* Brienne *ab inventâ typographiâ ad annum* 1500, *à* Fr. Xav. Laire *sequano-dolano.* — *Senonis*, Tarbé, 2 *vol. in*-8.°

Cet *Index* offre la description des anciennes éditions et des livres rares de M. de *Brienne*, archevêque de Sens, qui devint principal ministre de *Louis* XVI, et qui pour se montrer grand partisan de la révolution française renvoya son chapeau de cardinal à la cour de Rome. Les éditions de son immense et riche bibliothèque furent mieux choisies que ses idées. Les notes de *Laire* qui les accompagnent lui acquirent une grande réputation.

257. *Soggio delle memorie sulla tipografia Parmense del secolo XV*, *dal P.* Ireneo Affo. — *Parma*, *in*-4.°

Le P. *Affo* n'a rien négligé pour illustrer la typographie de Parme, et en bien faire connoître les éditions du quinzième siècle.

258. Ang. M. Bandini *de Florentinâ* Juntarum *typographiâ.* — *Lucæ*, 2 *vol. in*-8.°

Les *Juntes* méritoient d'avoir un historien, comme en avoient obtenu les *Etienne* et les *Alde*. On sait qu'ils commencèrent à s'établir à Lyon, pour passer ensuite à Venise, à Florence et à Gênes.

1792.

259. *Nouveau système typographique dont les expériences ont été faites, en 1775, aux frais du gouvernement, par don* Francisco Barletti *de* St.-Paul, *ancien secrétaire du protectorat de France en cour de Rome.* — Paris, impr. roy., *in*-4.°

Ce nouveau systême consiste à former des types d'imprimerie par syllabes, et à les employer au lieu de ceux qui ne présentent qu'une seule lettre.

1793.

260. *Annales typographici emendati et aucti, à* Georg. Wolfgang Panzer. — *Norimbergæ*, 11 *vol. in*-4.°

Les additions, mises par l'auteur au travail de *Maittaire* et à celui de *Denis*, rendent cette nouvelle édition des Annales typographiques très-précieuse. M. *Panzer* est chanoine de la cathédrale de Nuremberg. L'impression et le papier ne répondent pas à la bonté de l'ouvrage.

261. *Saggio sulla tipografia de regno di Napoli, da* Lor. Giustiniani. — *Napoli*, *in*-4.°

L'auteur a rendu à l'Histoire de la typographie napolitaine le même service, que d'autres villes d'Italie doivent à MM. *Volta*, *Baruffaldi*, *Bartolini*, *Sardini*, *Affo*, *Bandini* et *Volpi.*

262. Diosdado Cab. Haym *de primâ typographiæ Hispanicæ ætate.* — *Romæ*, *in*-4.°

Cet essai sur l'origine de la typographie espagnole est peu connu en France.

263. J. Vogt *Catalogus historico-criticus librorum rariorum.* — *Francofurti*, *fol.*

Ce Catalogue est estimé. Il doit avoir eu une édi-

tion antérieure, puisque celle-ci porte, *Editio novissima et aucta.*

264. *Dictionnaire universel des livres imprimés en Allemagne, par* G. HEINSIUS. (En allemand.) — Leipsick, 5 *vol. in*-4.°

Il a paru chaque année un volume de ce dictionnaire, depuis 1793 jusqu'en 1798. Il donne les noms des éditeurs et le prix des ouvrages.

265. FERDIN. FOSSII *Catalogus codicum sæculo XV impressorum Bibliothecæ Magliabecchianæ. — Florentiæ*, 3 *vol. fol.*

Cet immense Catalogue n'a été fini d'imprimer qu'en 1795. Il est rare et très-recherché.

266. *Nachtrag* SEINER *zu wiens Buchdrucker-geschichte, etc.*

267. *Supplément à l'Histoire typographique de Vienne, par* MICH. DENIS. — Vienne, *in*-4.°

Ce supplément offre environ 80 ouvrages que l'auteur avoit oubliés dans son ouvrage sur le même objet.

1794.

268. *Specimen historico-criticum editionum italicarum sæculi XV, à* J. B. AUDIFFREDI. — *Romæ, in*-4.°

Ouvrage qui fait suite au *Catalogue* publié par l'auteur, à Rome, en 1783.

269. *Della prima origine della stampa in Venezia, da* D. M. PELLEGRINI. — *Venezia, in*-8.°

L'Histoire de l'origine de l'imprimerie à Venise étoit digne d'occuper M. *Pellegrini.* Dès son introduction dans cette ville, elle y produisit des chefs-d'œuvres.

270. C. G. KUHNII *Bibliotheca medica. — Lipsiæ, in*-8.°

Bibliographie spéciale sur les écrits de médecine.

1795.

271. *Notices calligraphiques et typographiques, par M. l'abbé* Rives. — *In-8.°*

Ouvrage plein d'érudition, mais sans concision, ni correction dans le style.

272. *Annales hebræo typographici sæculi XV*, *à* J. Bern. *de* Rossi. — *Parmæ*, Bodoni, gr. *fol.*

Belle édition. Après avoir décrit l'origine de l'imprimerie des livres hébreux, l'auteur, professeur de langues orientales à l'académie de Parme, divise son ouvrage en trois parties. Il offre dans la première les éditions avec date; dans la seconde, celles qui n'en ont pas; il indique dans la troisième celles dont les dates lui ont paru fausses.

273. *Introduction à la connoissance des livres rares, par* Mich. Denis. — Vienne, 2 *vol. in-4.°*

Cet ouvrage est écrit en allemand. L'auteur y fournit une nouvelle preuve de son profond savoir en bibliographie, et l'a rendu digne d'être traduit en français. Il l'a divisé en deux parties, la Bibliographie et l'Histoire littéraire. L'esprit des journaux, pour les années 1779 et 1780, en a donné des extraits très-détaillés.

1796.

274. *Mémoire sur l'origine et le premier usage des signatures et des chiffres dans l'art typographique, par de* La Serna, *bibliothécaire du département de la Dyle.* — Bruxelles, *Gabobria*, *in-8.°*

Après l'avoir distribué à part, l'auteur l'a fait insérer à la fin du tome IV de son savant Catalogue.

275. *Esame sui principii della francese ed italiana tipografia*, *da* Giac. Sardini. — *Lucca*, *fol.*

L'auteur compare dans cet écrit les procédés et la beauté des éditions de l'imprimerie française et italienne.

276. J. Dryander, *Catalogus Bibliothecæ* Jos. Banks. — *Londini*, 5 *vol. in*-8.°

Ce Catalogue de la Bibliothèque du célèbre *Banks* est peu connu en France; il est principalement consacré aux écrits sur l'Histoire naturelle, dont il indique le nombre de pages et de planches. Il peut être d'un grand secours aux naturalistes.

277. *Catalogo ragionato de' libri stampati in Vicenza nel secolo XV.* — *Vicenza*, *in*-8.°

Catalogue bien rédigé des premières éditions faites à Vicence.

278. *Typographia Espagnola*, *por* Fr. Mendez. — *Madrid*, *in*-4.°

Ouvrage estimé.

279. W. Marsden's *Catalogue of Dictionnaries*, *Grammars*. — *London*, *in*-4.°

Bibliographie sur les Grammaires et Dictionnaires de langues.

1797.

280. L. W. Brugeman's *view of the engl. editions and translations of the anc. greek and latin authors.* — *London*, *in*-8.°

281. *La France littéraire*, *depuis* 1771, *par* J. S. Ersch. — Hambourg, 5 *vol. in*-8.°

Nomenclature très-sèche, mais exacte.

282. Fr. Will. Aug. Murhard *Bibliotheca mathematica* (en allemand). — *Lipsiæ*, 5 *vol. in*-8.°

Bibliographie spéciale des écrits sur les Mathématiques.

1798.

283. *Saggio epistolare sopra la tipografia del Friuli nel secolo XV*, *dal* S. ANT. BARTOLINI. — Udine, *in*-4.°

Cette Histoire de l'imprimerie de Friuli dans le quinzième siècle se lit avec intérêt.

1799.

284. *Notice d'un livre imprimé à Bamberg*, *en* 1462, *par* CAMUS. — Paris, *in*-4.°

Ce livre est celui des *Quatre Histoires* imprimé par *Pfister*.

285. *Annales hebræo typographici ab ann. MDI ad MDXL*, *à* JO. BERN. *de* ROSSI. — *Parmæ*, Bodoni, gr. *in*-4.°

Belle édition. C'est le *Supplément* aux Annales de la typographie hébraïque publiées par l'auteur quatre ans auparavant.

286. *Origine de l'imprimerie*, *suivie des établissemens de cet art dans la Belgique*, *par* P. LAMBINET. — Bruxelles, *in*-8.°

Cet ouvrage a été réimprimé à Paris, chez *Nicolle*, en 1810, 2 *vol. in*-8.° L'auteur fait naître l'imprimerie à Strasbourg où *Guttemberg* essaya, mais sans succès, des caractères mobiles. De retour à Mayence, il y publia, avec ses deux associés, en caractères fixes, gravés sur des planches de bois, un Vocabulaire latin; mais c'est le Psautier de 1477 qui fut, suivant lui, le premier produit des caractères de fonte. Il ne veut pas que *Guttemberg* ait imprimé aucune des Bibles sans date que le plus grand nombre des bibliographes lui ont attribuées. M. *Lambinet*, avec beaucoup de savoir et d'esprit, ne les a pas

convaincus sur celui qui a porté le premier l'imprimerie dans la Belgique; mais ses autres recherches sur l'origine de cet art et de la gravure sont aussi profondes que bien écrites.

287. *Histoire succinte de la stéréotypie et de ses procédés*, *par* M. LAMBINET. — *In*-8.°

Ce Mémoire, écrit avec précision et clarté, est imprimé à la suite du précédent.

288. *Traité de l'imprimerie*, *par* BERTRAND QUINQUET. — Paris, *in*-8.°

Excellent ouvrage de pratique typographique. L'auteur y décrit un moyen dont il se sert pour polytiper des fleurons et des vignettes.

1800.

289. *Manuel bibliographique*, *ou Essai sur la connoissance des livres et des bibliothèques*, *par* GABR. PEIGNOT. — Paris, *Desessarts*, *in*-8.°

M. *Peignot*, né, en 1767, à Arc en Barrois, commença à se distinguer parmi les bibliographes par cet ouvrage utile, et qui présente de la variété et de l'intérêt.

290. *Præfatio historico-critica in veram et genuinam collectionem veterum canonum ecclesiæ hispanæ*, *à divo* ISIDORO. — *Bruxellæ*, Gabobria, *in*-8.°

Le savant bibliothécaire de Bruxelles, *Charles* de la *Serna-Santander*, est auteur de cet écrit.

291. J. B. de ROSSI *Bibliotheca judaica antichristiana*. — *Parmæ*, *in*-8.°

Ouvrage peu connu en France, et qui mériteroit de l'être davantage.

292. *Les siècles littéraires de la France*, *par* DESESSARTS. — Paris, 7 *vol.* *in*-8.°

Ouvrage souvent bien écrit et bon à consulter.

1801.

293. *Description des raretés typographiques et des manuscrits remarquables, avec des matériaux pour servir à l'Histoire de la découverte de l'imprimerie.* — Nuremberg, *in*-8.°

Cet ouvrage (en allemand), qui se fait par livraison, a pour auteur M. *Fischer*. Le premier cahier offre le portrait de *Guttemberg ;* le second, celui de *Faust*.

294. *Essai d'annales sur la vie de* Jean Guttemberg, *par* Jér.-Jac. Oberlin. — Strasbourg, *in*-8.°

Le savant bibliothécaire de Strasbourg a donné, dans cet écrit, les détails les plus complets sur la vie de l'inventeur de l'imprimerie, et a parfaitement satisfait les bibliographes sur cet objet. Il prouve que *Guttemberg*, né à Mayence vers l'an 1400, eut deux frères, *Conrad* et *Friele*, et deux sœurs, *Berthe* et *Hébele*, qui se firent religieuses; qu'en 1436, il forma une société avec *André Dryzehn*, à Strasbourg, pour commencer ses essais, société qui se termina par la mort de ce dernier et lui procura un procès. De retour à Mayence, *Guttemberg* y imprima, en planches solides, le *Donat*, le Doctrinal d'*Alexandre*, le petit traité de logique de *Pierres* l'espagnol. M. *Oberlin* attribue à l'inventeur, pour son premier ouvrage, en caractères mobiles, une Bible latine, suivie du *Catholicon* et de la *Lettre* du pape *Nicolas* V. Suivant lui, *Guttemberg* étoit mort en 1468.

Après avoir lu cet ouvrage, on ne peut plus douter que l'honneur de l'invention de l'imprimerie ne soit dû à *Guttemberg*. Il est orné de calques, de gravures. On trouve à la suite : 1.° la liste chronologique de tous les ouvrages sortis des presses de *Faust*

et *Schoëffer;* 2.° celle des savans qui ont existé à Mayence, depuis l'an 360 jusqu'en 1790.

295. *Dictionnaire raisonné de Bibliologie, par M.* G. Peignot. — Paris, *Villier*, 3 *vol. in*-8.°

L'auteur, d'abord bibliothécaire du département de la Haute-Saône, est maintenant inspecteur de la librairie à Dijon. Les gens de lettres, les amis des livres, les antiquaires, les libraires peuvent puiser dans son ouvrage d'utiles connoissances, et ils y trouveront ce qui est rare dans les écrits sur cette matière, l'agrément uni au savoir.

Dans cette année, M. *Panzer* a fait imprimer à Leipsik un *Supplement* aux *Annales de la littérature allemande* qu'il avoit publiées six ans auparavant, avec l'*indication* et *description* des livres imprimés depuis l'invention de l'imprimerie jusqu'en 1520, *in*-4.° L'auteur y annonce qu'il s'occupoit d'un nouveau *Supplément* qui contiendroit la liste de ceux qui ont paru de 1521 à 1546; mais j'ignore si cet ouvrage a paru.

290. *Bibliographical dictionnary, including* Harwood's *view of the classics.* — *Liverpool*, 6 *vol. in*-12.

Ouvrage estimé en Angleterre. Je ne crois pas qu'il ait été traduit. Il offre sur-tout une très-bonne dissertation sur la polyglotte de *Walton*. Cette dissertation a été réimprimée à part en 1803.

297. Lipsii *Bibliotheca nummaria.* — *Lipsiæ*, *in*-8.°

Cet ouvrage renferme des observations du savant *Ch. G. Heyne.*

1802.

298. *Essai sur les monumens typographiques de* Jean Guttemberg, *par* Gothef Fischer. — Mayence, *in*-4.°

M. *Fischer*, bibliothécaire de Mayence, jouit d'une juste célébrité.

299. *Dizionario storico degli autori ebrei e delle loro opere, da* G. B. *de* Rossi. — *Parma*, 2 *vol. in*-8.°

Dictionnaire savant et utile.

1803.

300. *Catalogue des livres de la Bibliothèque de M. de la* Serna-Santander. — Bruxelles, 5 *vol. in*-8.°

Ce Catalogue instructif et bien raisonné, est très-recherché. La Bibliothèque dont il décrit les richesses, transportée de Bruxelles à Paris, y a été mise en vente en 1809.

301. *Annales de l'imprimerie des* Alde, *ou Histoire des trois* Manuce *et de leurs éditions, par M.* Renouard, *libraire à Paris.* — Paris, 2 *vol. in*-8.°

La beauté de l'édition répond à la bonté de l'ouvrage. L'exactitude des faits s'y réunit au savoir, et l'élégance du style à une discussion claire et judicieuse. On connoît maintenant l'histoire des *Etienne*, de *Colard-Mansion*, de *Dolet*, des *Alde;* il nous manque celle de *Badius Ascensius*, le plus actif éditeur des ouvrages classiques latins. En 1812, M. *Renouard* a publié un Supplément ou troisième volume aux Annales des *Alde*.

302. *Bibliographie astronomique, par* Jér. *de* La Lande, *membre de l'Institut.* — Paris, *in*-4.°

Une immense collection de livres astronomiques, de courtes et judicieuses observations sur plusieurs d'entre eux, un style facile et clair ont recommandé cet ouvrage aux astronomes et aux Bibliographes. L'auteur y a réuni l'Histoire de l'astronomie pendant le cours de 1781.

303. *Analyse des opinions sur l'origine de l'im-*

primerie, par M. Daunou, *membre de l'Institut.* — Paris, *Renouard, in-8.°*

Ce savant bibliothécaire du Panthéon a divisé son mémoire en trois parties. Il examine dans la première les productions de l'imprimerie avant 1460; dans la seconde, les actes et écrits sur l'origine de l'art typographique; dans la troisième, les diverses opinions qui ont placé ses premiers essais à Harlem, à Strasbourg et à Mayence. Tout est précis, clair et substanciel dans cet écrit, dont nous avons avantageusement profité, et qui nous a donné l'idée de celui que nous publions.

304. *Catalogue des livres de la Bibliothèque du Conseil d'Etat, par M.* Barbier. — Paris, *fol.*

Il n'a été tiré qu'à 200 exemplaires que les bibliographes se sont empressés d'enlever.

1804.

305. *Essai des curiosités bibliographiques, par M.* Peignot. — Paris, *in-8.°*

Ouvrage où la variété des recherches ajoute de l'intérêt à leur bon choix.

306. T. F. Dibdin's *Introduction to the knonledge of editions of greekand roman classics. — London, in-8.°*

307. Jer. Dav. Reuss's *Alphabetical register of all the authors actually living in Great-Britain. — Berlin, 4 vol. in-8.°*

Le premier de ces écrits anglais ne m'est pas connu; le second, dont le premier volume a paru en 1791, n'a été achevé qu'en 1804.

308. *Bibliothèque glyptographique, par de* Murr. — Dresde, pet. *in-8.°*

L'ouvrage a pour objet les ouvrages relatifs à la gravure en creu et en relief sur les pierres précieuses.

1805.

309. *Dictionnaire bibliographique, par M. de la* Serna-Santander. — Bruxelles, 3 *vol. in-8.°*

Cet ouvrage offre: 1.° un Essai sur l'histoire de l'imprimerie et de son établissement dans les diverses villes et monastères de l'Europe, avant 1500; 2.° le Dictionnaire des éditions les plus rares et les plus recherchées du quinzième siècle.

310. *Serie de' testi di lingua usati a stampa nel vocabolario della Crusca, da* Bar. Gamba. — Bassano, *in-8.°*

311. C. T. *de* Murr, *Adnotationes ad Bibliothecas Hallerianas. — Erlangæ, in-4.°*

M. de *Murr*, par ses annotations sur les diverses Bibliothèques botaniques, anatomiques, chirurgicales et médicinales, publiées par *Haller*, les a rendues plus utiles et d'un usage plus général.

1806.

312. *Dictionnaire critique, littéraire et bibliographique des livres condamnés au feu, par* G. Peignot, *bibliothécaire de la Haute-Saône.* — Paris, *Renouard*, 2 *vol. in-8.°*

Ouvrage à consulter sur les ouvrages qui en sont l'objet. Les réflexions sont dictées par la bonne morale et le goût.

313. *Cours élémentaire de Bibliographie, par* Achard. — Marseille, *in-8.°*

L'auteur, bibliothécaire à Marseille, est mort sans avoir achevé cet ouvrage dont il n'a publié que les premiers cahiers. Ceux-ci font regretter ceux qui devoient les suivre.

314. *Notice sur les imprimeurs de la famille des*

Elzevirs, *par un ancien bibliothécaire*, (*M.* Adry.) — Paris, *in*-8.°

Cet opuscule de 60 pages, est extrait du magasin encyclopédique. Il est savant et plein de recherches intéressantes.

315. *Repertorio della letteratura italiana, dal S.* Ag. Schumann. — Leipsick, *in*-8.°

Cet ouvrage est digne d'être plus connu.

1808.

316. *Bibliographie curieuse*, *par* Gabr. Peignot. — Paris, gr. *in*-8.°

Cette Bibliographie offre la notice des ouvrages qui n'ont été imprimés qu'au nombre de 100 exemplaires et au-dessous. Elle n'a été tirée elle-même qu'à 100 exemplaires.

317. *Notizie bibliografiche intorno a due savissime edizioni del secolo XV*, *di* Ang. Pezzana, *bibliotecario.* — *Parma*, Bodoni, gr. *in*-8.°

Belle édition. L'ouvrage est savant et mérite d'être plus répandu eu France.

318. *Répertoire de la littérature ancienne, ou choix d'auteurs classiques, grecs et latins, imprimés par* Fréd. Schœll. — Paris, 2 *vol. in*-8.°

319. *Bibliothèque universelle des voyages, par* G. Boucher *de la* Richarderie. — Paris, 6 *vol. in*-8.°

Bibliographie spéciale, tout à la fois utile et agréable. L'auteur, en la publiant, a rendu un véritable eervice aux amateurs des livres sur les voyages.

1809.

320. *Catalogue raisonné des livres de botanique d'un amateur.* — Lyon, *in*-8.°

Cet amateur est M. *Mouton-Fontenille*, savant pro-

fesseur de botanique et d'histoire naturelle à l'académie de Lyon. L'indication des livres est nombreuse, et les notes sont courtes et instructives.

321. *Dictionnaire portatif de Bibliographie, par* F.-L. FOURNIER. — Paris, *in*-8.°

Cet ouvrage a abrégé le dictionnaire de *Cailleau*; mais il est moins complet que celui de M. *Brunet* qui l'a suivi.

322. *Système de Bibliographie, par* CL.-XAV. GIRAULT. — Dijon, *Fantin*, *in*-8.°

L'auteur indique dans cet ouvrage l'ordre qu'il a suivi dans l'arrangement de la Bibliothèque d'Auxonne. Il place en tête de tous les livres ceux relatifs à l'éducation et à la grammaire; la Théologie précède la Jurisprudence; la Philosophie et la morale sont à leur suite. Il a mis la Mythologie dans la Théologie, puisqu'elle a été celle des Grecs et des Romains.

1810.

323. *Manuel du libraire et de l'amateur de livres, par* J. C. BRUNET *fils*. — Paris, *Brunet*, 3 *vol. in*-8.°

Cet ouvrage est sage, avec des notes courtes et judicieuses; il doit en ce moment servir d'indicateur au libraire et à l'acheteur. Il est divisé en deux parties; la première est un Dictionnaire bibliographique, par noms d'auteurs des livres les plus recherchés et qui ont beaucoup de valeur en librairie; la seconde présente un Catalogue méthodique d'ouvrages moins précieux, moins utiles, et qui se trouvent communément dans les Bibliothèques bien choisies.

324. *Répertoire de Bibliographies spéciales, curieuses et instructives, par* GABR. PEIGNOT. — Paris, *Renouard*, *in*-8.°

L'auteur a cherché dans tous ses ouvrages à ré-

pandre le goût de la Bibliographie; il en a rendu l'étude facile et plus agréable. Celui-ci est divisé en quatre parties: 1.° Notice des ouvrages imprimés à un petit nombre d'exemplaires; 2.° Notice des livres dont on a tiré des exemplaires sur papier de couleur; 3.° Notice des livres dont le texte est gravé; 4.° Notice des livres qui ont paru sous le nom d'*Ana*.

325. *Horæ Biblicæ*, ou Recherches littéraires et bibliographiques sur la Bible. — Paris, *Garneri*, *in*-8.°

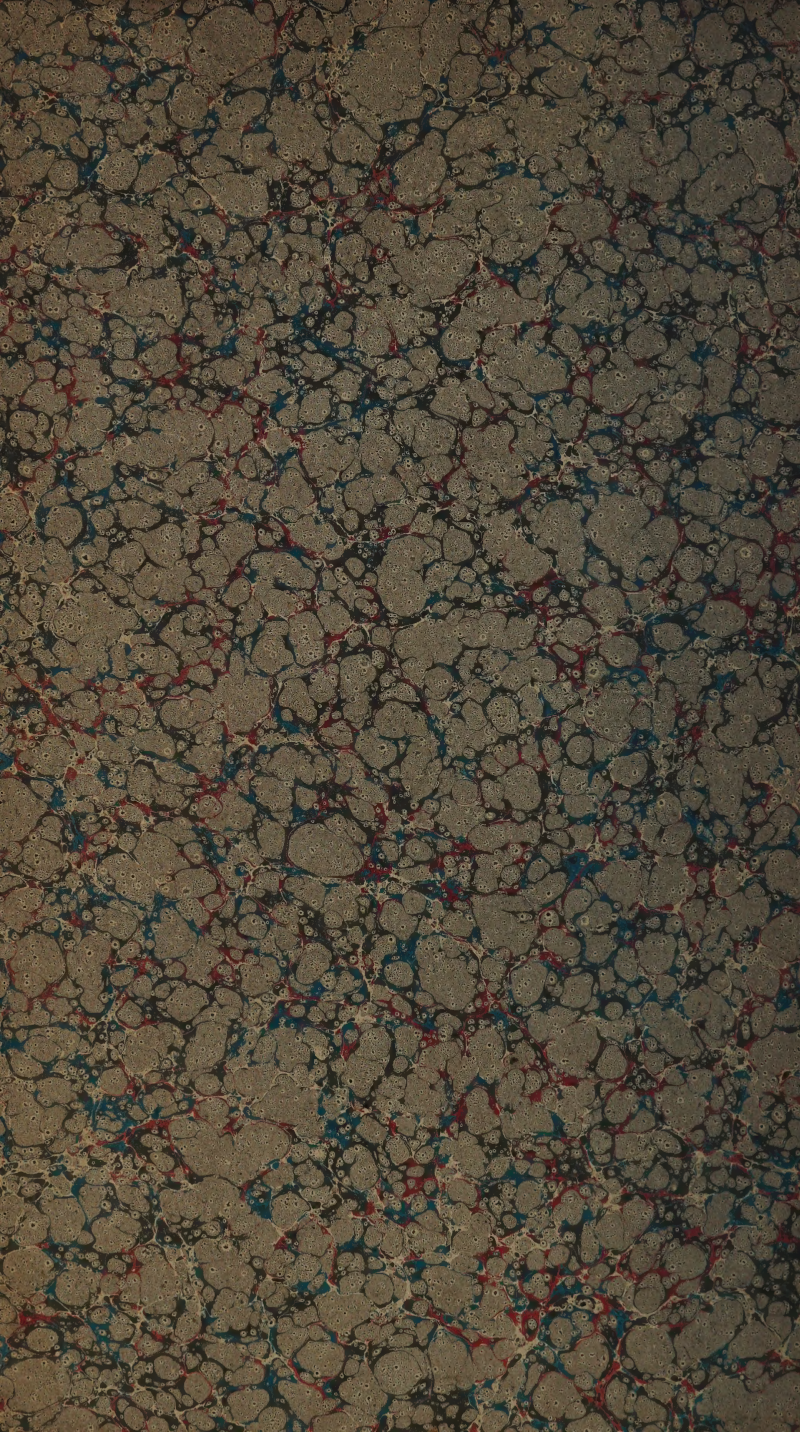
Cet ouvrage a été traduit de l'anglais de *Charles Ruttler*, par M. *Boulard*, ancien notaire de Paris, connu par un grand nombre d'écrits utiles.

326. *Catalogue des livres rares d'*ANT.-BERN. CAILLARD, *ancien ministre de France*. — Paris, *Debure*, *in*-8.°

Il renferme des Notices très-courtes sur quelques ouvrages.

Cette nombreuse nomenclature, cette foule d'écrits sur l'origine de l'imprimerie, ses améliorations et les premiers ouvrages qu'elle a produits, annoncent combien les recherches sur cet objet ont été multipliées et profondes. J'ai désiré n'en présenter ici que les résultats; ils pourront diminuer peut-être la fatigue de ceux qui auroient été tentés de suivre le même sujet d'étude; mais dans un champ aussi étendu et aussi aride, ce que j'en recueilli participe encore trop de sa sécheresse et de sa longueur.






BOSTON PUBLIC LIBRARY
3 9999 06509 386 4

